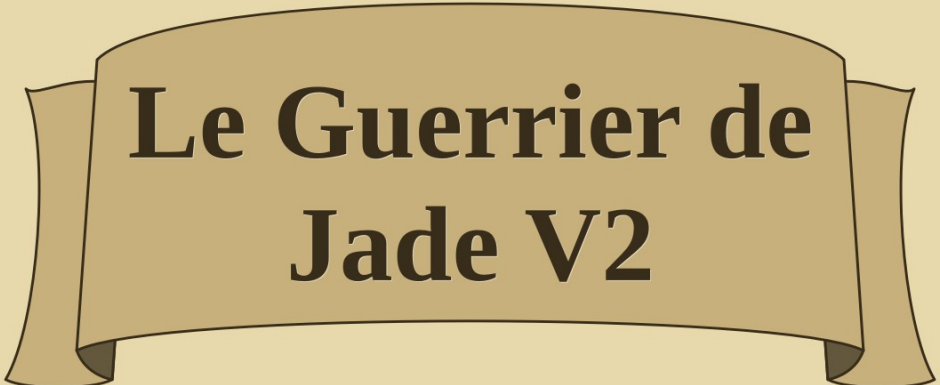




Le Guerrier de Jade V2

Lord, Jeffrey

VISIT...

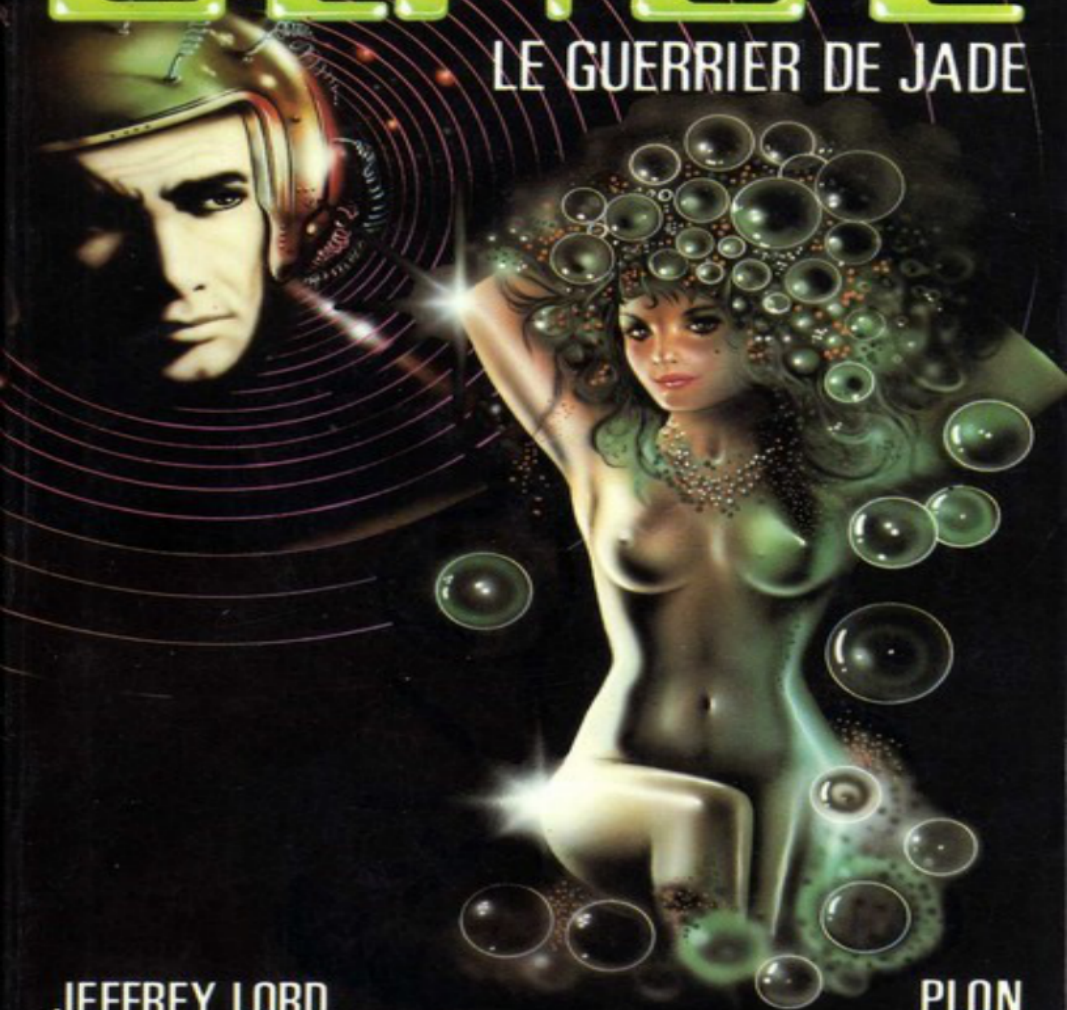
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 2

PRESENTE

BLADE

LE GUERRIER DE JADE



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LE GUERRIER DE JADE

TRADUIT DE L'AMERICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original THE JADE WARRIOR

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1969 by Jeffrey Lord produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/SAS Production, 1976, pour la traduction française

ISBN 2-259-00043 6
ISSN : 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

J pensait parfois que si la guerre était une affaire trop sérieuse pour être confiée à des militaires, alors l'avenir de la civilisation mondiale – et plus particulièrement celle de l'Angleterre – était une chose bien trop grave pour être confiée à des savants.

J était un personnage important, chef de MI6A, la branche très spéciale de la Spécial Branch, mais pour le moment il avait l'impression d'être la cinquième roue du carrosse. Il arpentait la roseraie du magnifique vieux manoir du Sussex en fumant son mince cigare – qu'il n'aimait pas tellement – et en buvant à petites gorgées du très vieux scotch, qu'il aimait beaucoup.

C'était un pragmatique et il ne lui plaisait guère de ne pas comprendre ce que l'on disait. Ce n'était pas la faute des deux hommes qui l'accompagnaient mais il ignorait simplement tout des rassemblements moléculaires et autres mystères de ce genre. Et il se faisait du souci pour Richard Blade. On s'apprêtait à refaire passer son gamin par l'ordinateur. À envoyer son meilleur agent, et son jeune ami, dans une autre dimension.

Ça ne lui souriait pas plus que la première fois, quand l'ordinateur géant de Lord Leighton avait commis une erreur et expédié Blade dans la Dimension X d'Alb. Cela avait été un accident et l'on avait bien failli perdre Richard Blade à jamais.

Richard Blade était en ce moment dans le Dorset, sans doute allongé dans la bruyère au bord de la Manche, en train de faire l'amour avec sa Zoé. Et bientôt, très bientôt, J devrait faire sonner le téléphone dans le petit cottage. Il redoutait ce coup de fil.

— Eh bien, J ? s'exclama Lord Leighton. Vous avez un coup de lune ou quoi ? Voilà trois fois que je vous parle. Venez, nous allons rentrer prendre un brandy. Ensuite j'appellerai Downing Street pour une dernière confirmation et vous pourrez avertir Blade. Il devra être à Londres demain à la première heure. Inutile de perdre du temps maintenant que tout est prêt.

J hocha la tête et de la cendre tomba sur sa chemise de smoking.

— Certainement, Lord L. Bien sûr. Autant en finir.

En général, il traitait le savant avec plus de désinvolture et l'appelait Leighton, et non Lord L. Mais la présence du troisième homme le désarçonnait. Mr Newton Anthony n'était pas seulement un savant presque aussi important que Lord Leighton mais il avait de mystérieux contacts avec une des commissions des Finances. C'était lui qui avait obtenu les crédits pour l'expérience dont Blade ferait les frais.

Mr Newton Anthony avait une paire de fesses énormes. J, en le suivant dans l'allée de gravier, dut réprimer l'envie de leur flanquer un coup de pied. Il soupira. Après tout, c'était pour l'Angleterre.

Mais pourquoi fallait-il toujours que ce soit Blade, un garçon qui était presque un fils pour lui ? Blade avait trente ans sonnés mais J le considérait toujours comme un gamin ; lui-même n'avait que soixante ans.

Il savait très bien pourquoi ce devait toujours être Blade. Parce qu'il était le spécimen physique et mental le meilleur, celui qui approchait le plus de la perfection. Sur un million de fiches, les ordinateurs du personnel avaient craché la sienne à chaque coup. Il y avait des moments, pensait sombrement J, où la perfection était une malédiction. Non que Richard fût parfait, bien sûr. Il était têtu comme une mule et il avait un caractère de dogue. Et il aimait un petit peu trop les dames.

Comme ils entraient dans la maison et se dirigeaient vers la vaste bibliothèque où les attendait un valet de chambre discret, Mr Newton Anthony déclara de sa voix pompeuse :

— Ce sera tout à fait intéressant de voir, Lord Leighton, le résultat de vos expériences avec l'ordinateur « Chronos » et la drogue d'expansion de mémoire. Et je vous avouerai que je n'ai pas encore bien saisi la théorie. Vous êtes tous tellement secrets, aussi !

J soupira et alla s'asseoir à côté du téléphone vert, au bout de la longue table. Il faudrait que Lord L explique de nouveau toute l'affaire.

Le domestique servit le cognac et Mr Newton Anthony alluma un gros cigare. J refusa celui qu'on lui offrait car il ne se sentait pas bien du tout. Il observa le vieux savant avec compassion. Lord Leighton paraissait surmené et malade. Il était bossu, la polio qui l'avait frappé dans sa jeunesse l'avait laissé à demi infirme ; il se déplaçait à la façon d'un crabe, péniblement. Toute sa vie se concentrait dans ses yeux, grands, jaunes, des yeux de lion striés de rouge qui, pour le moment, révélaient la haine de Lord L pour Mr Newton Anthony. Il savait qu'il était le *seul* à pouvoir comprendre la théorie de « l'expansion de la mémoire », il était mort de fatigue et voulait en finir et aller se coucher. Il se fortifia d'une gorgée de brandy et dit d'une voix

exagérément douce :

— Vous vous souviendrez, Mr Anthony, que lors de la première expérience Richard Blade a eu des troubles de mémoire. Je croyais l'avoir assez longuement expliqué.

— Oh ça ! Oui, bien sûr, dit vivement Mr Newton Anthony, comme pris en faute. Je me souviens très bien de cette conversation. Mais c'est la technique précise que je me rappelle mal. Comment vous avez accru la mémoire de Blade, comment vous l'avez étirée si l'on peut dire, et lui avez fourni ce réservoir à souvenirs.

Lord Leighton alluma un cigare.

— Blade commença à perdre la mémoire dès qu'il atterrit dans la Dimension X. Nous employons ce terme par commodité. À vrai dire c'était une terre, un pays, un monde si vous préférez, appelé Alb. Blade n'a pas totalement perdu la mémoire, ni à l'aller ni au retour, mais ses souvenirs étaient extrêmement confus. Il se rappelait très mal notre dimension lorsqu'il était en Alb, et à son retour il ne se rappelait presque rien de là-bas. Il fallait donc remédier à cela puisque le but même de ces explorations est d'acquérir des connaissances, des trésors peut-être, mais surtout la science que possèdent peut-être d'autres civilisations et que nous pourrions exploiter. Et je dois reconnaître que l'expédition en Alb a été un échec. Tout cela ne servirait à rien si notre messenger ne pouvait se souvenir de ce qu'il voit, de ce qu'il apprend, pour nous le rapporter.

« J'ai donc étudié la molécule de la mémoire, Mr Anthony. J'ai tout essayé, toutes les techniques connues, plus celles que j'inventais. Je tenais à créer une mémoire automatique et un réservoir, afin que Blade n'ait pas à se souvenir consciemment et reste libre de lutter pour sa vie dans la nouvelle dimension où il va aboutir cette fois. Je suis parvenu à isoler la molécule de mémoire et j'ai emprunté aux Américains une drogue appelée pentylenetrazol, ainsi qu'un grand nombre de renseignements sur la célèbre expérience 598 du rat, et lorsque j'eus enfin tout ce que je voulais, j'ai inventé l'ordinateur « Chronos », qu'il ne faut pas confondre avec l'ordinateur dimensionnel, et j'y ai fourré la tête du pauvre Blade comme sous un casque de coiffeur pour dames. Pendant trois mois, j'ai soumis sa structure moléculaire à une chaleur modérée et à une pression intense.

« Et ça a marché. Maintenant, lorsque le cerveau de Blade sera « brouillé » par l'ordinateur, ce mot en vaut un autre, et qu'il pourra voir et connaître une dimension qui échappe à nos sens alors que dans un sens spatial elle peut se trouver ici dans cette même pièce, ses molécules de mémoire resteront intactes. Elles seront même améliorées. Et, en prime, nous avons le réservoir. Blade ne fera aucun effort conscient pour se souvenir mais il n'oubliera rien. Il ne saura

même pas que tout reste gravé dans son esprit. Et quand il reviendra de la Dimension X, il me suffira de siphonner ce réservoir et d'en déverser les souvenirs comme le vin d'un tonneau ! »

J sourit. Pour une fois, Mr Newton Anthony paraissait plus impressionné que pompeux. Avant qu'il puisse dire un mot, Lord Leighton reprit :

— Maintenant, monsieur, si nous passions ce coup de fil à Downing Street pour le feu vert ? Je suis vieux et fatigué et j'aimerais me coucher. Il faut que je sois à Londres très tôt, demain.

Mr Newton Anthony décrocha le téléphone posé devant lui. La conversation fut brève. Puis il raccrocha et se tourna vers J.

— C'est d'accord. Vous pouvez appeler votre agent, maintenant.

J décrocha le téléphone vert. Il forma un seul chiffre.

*

* *

Blade arriva à Londres au petit jour. Il alla droit à la Tour, et trouva J qui l'attendait vêtu de son Burberry et fumant sa pipe. Le jour gris le faisait paraître plus vieux que ses soixante ans et accentuait les cernes de ses yeux las.

Deux solides agents de la Spécial Branch les prirent en charge, leur firent franchir une poterne et les conduisirent le long d'une rampe et d'un long tunnel qui traversait un labyrinthe de sous-sols et s'arrêtèrent enfin devant la porte de bronze de l'ascenseur que Blade se rappelait si bien. J lui-même n'avait pas le droit d'aller plus loin lorsqu'une expérience « Dimension X » était en cours.

Blade et lui se serrèrent la main. J paraissait fatigué et plus soucieux que Blade ne l'avait jamais vu. Il ne lui dit que quelques mots :

— Bonne chance, petit. Ne vous inquiétez de rien. Vous avez signé tous les papiers nécessaires et vos affaires sont en ordre. Je m'occuperai de tout au cas où... Allons, voilà votre ascenseur. Au revoir, mon garçon.

Dix minutes plus tard Richard Blade, uniquement vêtu d'un pagne, suivait Lord Leighton dans la grande salle des ordinateurs. Le vieux savant bossu, en blouse blanche fripée, trottinait sur ses jambes difformes entre les appareils. Blade, avec une certaine répulsion, écouta le chant du futur : *Un-oh, un... oh... un-oh-un-oh...* Logique binaire. *Be-bop-be-bop-be-bop...* Des millisecondes qui seraient bientôt des nanosecondes. Un milliardième de seconde...

Ils entrèrent dans la petite pièce où l'ordinateur dimensionnel

attendait comme un grand Moloch gris. Rien n'avait changé depuis la première fois. Il y avait toujours les milliers de fils multicolores passant par les minuscules hublots dans les entrailles du monstre, le petit carré de sol recouvert de caoutchouc, la cabine de verre et le fauteuil qui ressemblait tant à une chaise électrique...

Et cependant tout avait changé. Lord L, tout en appliquant sur le corps musclé de Blade un onguent qui sentait le goudron, désigna d'une main maigre l'énorme appareil.

— Complètement reconstruit. Des changements radicaux. L'ancien était de la sixième génération seulement, celui-ci de la huitième. J'en ai sauté une, voyez-vous.

Blade, qui savait que les ordinateurs ordinaires n'étaient que de la troisième génération, fut impressionné. Ce vieux génie infirme avait déjà cinq générations d'avance sur le reste du monde, en cybernétique. Rien que cela, avec toutes ses implications, devrait remettre l'Angleterre dans la course. Ce voyage était-il vraiment nécessaire ?

Il était maintenant assis dans la cabine et le vieillard plaçait avec soin les électrodes sur sa peau nue. Elles avaient la forme d'une tête de cobra. Quand il eut fini, Lord Leighton leva vers Blade ses yeux fauves.

— Vous êtes nerveux. Beaucoup plus que la première fois. Vous avez peur ?

Blade ne savait pas mentir.

— Oui, Sir. Un peu. La première fois tout s'est passé si vite que je n'ai pas eu le temps de me faire des idées. Pas le temps d'être tendu. Et je ne savais pas où j'allais.

Lord Leighton lui donna une petite tape sur l'épaule et répondit avec une logique parfaite :

— Vous ne savez pas non plus où vous allez cette fois. Mais ne vous inquiétez surtout pas. J'ai fait les calculs les plus complexes et tout est parfaitement en ordre. Je vous ramènerai quand il le faudra. En attendant, vous n'aurez qu'à vous souvenir, mais sans faire pour cela un effort conscient ! La molécule de mémoire veillera à tout. Prêt ?

— Autant que je peux l'être, grommela Blade. Allons-y !

Lord Leighton abaissa un levier.

La première fois, il y avait eu la douleur. Une douleur terrible, écarlate. Cette fois, il eut simplement l'impression qu'une main géante et impitoyable le maintenait sous des tonnes d'eau. Il ne pouvait pas respirer et ça n'avait pas d'importance. Il n'en avait pas besoin. Il était projeté dans un vide empli de tonnerre. Un tonnerre silencieux qu'il

pouvait sentir mais non entendre.

Richard Blade commença à se désintégrer. Il observa le processus avec une partie froide de son cerveau qui s'en moquait. Il ne sentait rien. Il n'était pas intéressé. Tout cela l'ennuyait. Il vit ses mains tomber, ses pieds se détacher. Sa tête quitta son corps qui était maintenant empalé sur une stalagmite de glace haute comme l'Empire State Building. Sa tête tourna autour de son corps comme les petits avions autour de King Kong. Son ventre s'était fendu et ses viscères en sortaient comme de longs rubans roses et bleus qui s'entortillaient autour des avions bourdonnants.

Il vit arriver le poing. Un poing grand comme le monde. La tête flottante de Blade ne pouvait y échapper. Il sourit. Quelle importance ? Ce n'était qu'un poing. Grand comme le monde.

Le poing s'écrasa sur lui et, enfin, la douleur vint.

CHAPITRE II

Richard Blade resta un moment allongé, à plat ventre sur des rochers encore chauds. Chauffés par un soleil qui était descendu du zénith depuis si longtemps que de longues ombres recouvraient son corps nu. Il demeura immobile, sans un frémissement, respirant à peine. Il se retrouvait dans la Dimension X et allait affronter des dangers. Où qu'il soit, où que ce soit, il y avait du danger. Il devait d'abord s'orienter, et surtout ne pas commettre d'erreur.

Sans bouger la tête, il examina le terrain devant lui et de chaque côté. Blade avait une vision périphérique extraordinaire – ce qui lui avait souvent sauvé la vie dans le redoutable jeu de l'espionnage – et il vit qu'il se trouvait dans une dépression en forme de coupe. Allongé sur un rocher chauffé par le soleil et entouré d'autres rochers déchiquetés.

La pierre était légèrement recouverte de sable. Il en ramassa une petite poignée et l'examina. Noir. Du sable fin et noir.

Le vent tourbillonnait dans ce creux de roche en chassant le sable dans ses yeux. Il apportait aussi un son, le tumulte et le fracas d'une bataille. Ce ne pouvait être autre chose. Blade avait participé à bien des batailles et il reconnaissait les cris et les jurons d'hommes qui cherchent à se massacrer mutuellement. Et, cependant, un bruit différent. Il colla son oreille au sol et écouta attentivement. Des chevaux. Des centaines, des milliers de chevaux galopant non loin de là.

Des trompettes, maintenant, des cuivres retentissant sur les ailes du vent qui le criblait de sable. Et de nouveaux cris perçants. Des blessés. Des mourants. Des vaincus. Des vainqueurs.

WHAAOOUUMPP ! Un nouveau bruit. Un canon. Un canon géant, sûrement. C'était un son grave, creux, résonnant comme une cloche, tel que Blade n'en avait jamais entendu.

Il estima que pour le moment il était en sécurité. Il était temps de voir, et plus seulement d'entendre. Il rampa sur les coudes et les genoux vers la barrière de grands rochers, contre le vent qui hurlait toujours dans son petit abri. Il trouva une crevasse et se hissa avec

prudence.

Blade avait un sens de l'orientation remarquable et il se situa immédiatement par rapport à la bataille qui faisait rage dans une vaste plaine, au-dessous de lui. Il se trouvait à environ un kilomètre et demi derrière les combattants, et il estima son altitude à 60 ou 70 mètres. Pour un homme possédant l'excellente vue de Blade, chaque détail était net. Il considéra la scène sanglante et frénétique qui se déroulait au loin comme un vaste tableau panoramique.

Un grand mur ondulait à l'horizon comme un serpent jaune. Blade fut saisi d'admiration. Cette muraille devait avoir près de 20 mètres de haut et elle était assez large pour que quatre cavaliers puissent chevaucher de front sur son sommet. Elle n'avait pas de fin et s'étirait de chaque côté à perte de vue, s'estompant et disparaissant dans le lointain.

La bataille se concentrait sur une portion du mur la plus rapprochée de Blade. Des hordes de cavaliers galopaient de long en large devant la muraille en décochant des flèches de curieux petits arcs courts sans cesser de glapir et de hurler avec une sauvagerie qui le fit grincer des dents. Mauvaise tactique, se dit-il. Comment ces cavaliers pouvaient-ils espérer entamer ce mur avec des flèches ?

— Comme si on essayait de tuer un éléphant avec un pistolet à air comprimé, marmonna-t-il à mi-voix. Que peuvent-ils bien chercher ?

Quelques instants plus tard, il comprit. Les assaillants tentaient de provoquer les défenseurs à une sortie. Blade sourit. Sûrement ils ne seraient pas assez fous pour...

Ils l'étaient. Stupéfait, il vit s'ouvrir une immense porte. Des cavaliers et des soldats à pied se précipitèrent dehors et aussitôt les assaillants, poussant un cri de triomphe, chargèrent. Les deux pelotons se heurtèrent dans un fracas indescriptible qui, même à cette distance, fit sursauter Blade.

La mêlée fut aussi brève que sanglante. Hommes et chevaux s'écroulèrent en sang. Les lances et les flèches en pleine course scintillaient dans le crépuscule nacré, et on ne faisait pas de quartier. Les hommes mouraient et se faisaient tuer alors même qu'ils tuaient.

Un cheval sans cavalier s'échappa et s'enfuit au galop, pour s'arrêter à portée de flèche de la cachette de Blade, où il se mit à arracher des touffes d'herbe rase croissant sur cette terre noire. C'était un petit cheval trapu au poil très long et à l'épaisse crinière.

Un peu plus loin, le long de la muraille, les assaillants essayaient de dresser des échelles. Ils étaient à pied, par centaines, et arrivaient en courant avec les longues échelles, couverts par le tir des archers. Du haut du rempart, les défenseurs les accueillirent avec des volées de

flèches, des lances et des pierres. De grands chaudrons d'huile bouillante furent déversés sur les rares échelles que l'ennemi avait réussi à dresser. Les assaillants battirent en retraite.

Le groupe qui avait effectué la sortie reculait aussi, harcelé par la charge des cavaliers. Les défenseurs, luttant à l'arme blanche, regagnèrent la porte qui se referma lourdement sur eux.

Blade aperçut le canon et ouvrit de grands yeux. Il était énorme. Jamais il n'avait vu de canon pareil. Au jugé, l'âme devait avoir au moins deux mètres de diamètre. L'ensemble était bien long de vingt mètres et des centaines d'hommes s'épuisaient à le hisser le long d'une rampe, derrière le mur.

Blade observait la scène avec une espèce de crainte respectueuse. Ce canon était impressionnant, certes, mais comment espéraient-ils toucher quelque chose ? Il était relevé à un angle impossible et même pas braqué sur le camp ennemi, un vaste rassemblement de tentes noires à la droite de Blade.

Une minute ou deux plus tard, il comprit. Ils s'en servaient uniquement pour l'effet psychologique.

Whoumph – Boingggg...

Un éclair éblouissant jaillit du canon. De grands nuages de fumée noire recouvrirent le mur et ses défenseurs. Blade, un peu amusé, vit le projectile quitter la gigantesque bouche à feu et s'envoler... vers lui.

La trajectoire était si haute et la vitesse si lente qu'il eut tout le temps d'observer l'effet produit sur les assaillants. Ils rompirent les rangs et s'enfuirent, à cheval ou à pied, en hurlant des cris de défi et en brandissant leurs armes, mais galopant quand même.

Blade sourit. L'arme avait une certaine efficacité, malgré tout.

Il suivit la trajectoire du projectile. Arrivé à son apogée, l'obus entama sa descente. Il allait tomber tout près de lui. Blade s'écarta, avec une légère inquiétude. Ce truc-là était vraiment énorme. À la dernière fraction de seconde il remarqua quelque chose de tout à fait étrange. L'obus était vert, transparent. Il voyait au travers.

Le gigantesque obus s'écrasa contre un rocher à cinquante mètres de Blade, dans un fracas de tonnerre. Il s'aplatit à l'abri des rochers. Personne ne l'avait jamais traité de lâche... ni d'imbécile.

Une pluie de longs éclats verts siffla autour de sa tête. Un grand fragment le manqua de peu, une véritable épée verte scintillante qui aurait pu le décapiter.

Puis plus rien. Blade tendit la main vers un des petits éclats tombés près de lui et le contempla avec stupéfaction. C'était du jade ! Du jade comme il n'en avait jamais vu et pourtant il s'y connaissait !

Son père en avait eu une collection fabuleuse.

Mais ce jade-là dépassait l'entendement. De la pierre si transparente qu'il voyait sa main au travers, d'un vert plus vert que l'océan, qui ne pouvait être imaginé et devait être vu pour y croire.

Des obus en jade !

La nuit tomba.

Brutalement, d'un seul coup il fit noir. Comme si on venait d'éteindre l'électricité !

Blade était prêt à tout mais pas à ça. Il avait remarqué la tombée du jour, la grisaille nacrée, sans y prêter trop d'attention, en se disant simplement qu'après le crépuscule viendrait la nuit qui lui permettrait de quitter son abri et de partir à la recherche de vêtements et d'une arme.

Et voilà que la nuit était là. Il haussa les épaules et se dressa. Il jeta le bout de jade ; ce ne devait pas être une matière bien précieuse puisque l'on s'en servait pour faire des obus ! Mais il se trouvait dans la Dimension X, où le soleil disparaissait d'un seul coup et...

Et la lune se leva. Tout aussi rapidement. Comme si on avait allumé !

C'était une demi-lune couchée sur le dos qui venait de s'élever au-dessus des tentes noires des assaillants. Des centaines de feux scintillaient maintenant dans la plaine. De sombres silhouettes allaient et venaient et il perçut des chants lointains. Il se tourna vers le grand mur. Des torches se déplaçaient sur le large chemin de ronde.

Inutile de s'interroger. Tout était enregistré par sa mémoire et mis de côté pour que Lord L l'en retire quand il le voudrait. Quand, et si, Blade retournait dans ce qu'ils appelaient la Dimension Normale, la Dimension N.

L'objectif principal était d'explorer, d'observer, de survivre. De devenir un habitué de cette Dimension X et attendre que Lord L le récupère. C'était son devoir, sa mission. Et il était temps de s'y mettre.

Richard Blade, nu comme au jour de sa naissance, quitta avec précaution son abri et commença à descendre vers le champ de bataille, vers la grande muraille, en se laissant guider par son instinct. Quelque chose lui soufflait que sa meilleure chance de salut se trouvait derrière cet immense mur.

CHAPITRE III

À mesure qu'il se rapprochait du mur, Blade trouvait de plus en plus de cadavres d'hommes et de chevaux, parfois empilés en grands tas, parfois éparpillés, mais une chose était certaine. Il n'y avait pas de blessés. Si les défenseurs avaient laissé des blessés sur le champ de bataille, ils avaient été achevés avant que le canon géant disperse les assaillants. Déjà, une puanteur de charogne commençait à monter de la plaine comme un brouillard.

Cependant, d'autres créatures vivantes se déplaçaient dans la nuit. Blade entendit d'abord comme une retraite précipitée, et puis des claquements de mâchoires. Des chacals ? Des hyènes ?

La lune surgit d'un nuage et il les vit. Des yeux rouges et luisants se tournèrent vers lui, des crocs brillèrent et ce fut la débandade. Des singes ! De petits singes carnivores !

Il cherchait des vêtements, une armure et une arme et se disait qu'il pourrait aussi bien choisir ce qu'il y avait de mieux. Il se mit à examiner les morts au clair de lune, courbé en deux et avançant prudemment, comme les singes. Il constata tout de suite que les guerriers étaient de deux types différents. Deux d'entre eux, un peu à l'écart, s'étaient entretués et gisaient chacun avec le glaive de l'autre dans le cœur. Blade se pencha pour les regarder de plus près.

Le premier, qui faisait partie des défenseurs du mur, était grand et bien bâti et conservait une certaine dignité jusque dans la mort. Sa peau, autant que Blade pouvait en juger dans la faible lumière, était d'un jaune pâle. Couleur de citron. Son armure luisait au clair de lune et Blade la prit pour du bronze mais, en la touchant, il s'aperçut qu'elle était en bois ! Un bois très dur et finement sculpté. Il la gratta du bout de l'ongle. C'était de la peinture qui lui donnait l'aspect du bronze.

L'autre était un petit homme basané aux épais cheveux noirs très raides, aux jambes arquées, mais puissamment musclé. Il portait une cuirasse de cuir et sur la tête un bonnet de cuir pointu. Sa culotte était en peau comme ses hautes bottes.

Un des singes charognards, plus hardi que les autres, s'approcha et

se mit à dévorer un cadavre à moins de trois mètres de Blade. Une flèche était tombée tout près. Il la ramassa et la lança à l'animal qui prit la fuite en grondant. Comme Blade le suivait des yeux un scintillement d'or attira son attention. Sur le cadavre que le singe venait d'abandonner. Blade alla voir.

Cet homme, un des défenseurs de la muraille, portait une armure plaquée d'or. Sur le pectoral était peint une espèce de soleil, ou de lune, et le mort avait au cou une lourde chaîne d'or. Blade tira dessus, trouva le fermoir et l'ouvrit. La chaîne était faite de fils d'or tressés avec grand art. Ce devait donc avoir été un personnage important.

Pourquoi pas ? Avec un sourire cynique, Blade entreprit de déshabiller le corps. Quitte à détrousser des cadavres, autant choisir la première classe. Manifestement, cet homme avait dû avoir un rang élevé, et ce même rang pourrait bien lui permettre, à lui, de franchir le mur.

Sous l'armure, l'homme portait une courte tunique de soie. Blade en recouvrit son corps nu puis il voulut enfiler l'armure. Ce fut moins commode. Il ne parvint pas à boucler le corselet sur son torse puissant. Il renonça, mais trouva un casque tombé à côté, orné aussi de l'astre doré, et il s'en coiffa. Il lui allait assez bien et lui rappelait les casques des Grecs de l'antiquité avec le protège-nez, le frontal et les plaques tombant sur les oreilles ; le casque était surmonté d'un cimier, un panache recourbé de la même soie légère que la tunique. Blade hocha la tête avec satisfaction. Sa figure était assez bien dissimulée. Pour plus de sûreté, il passa les mains sur la plaie béante et se barbouilla de sang. Il cherchait une arme quand il aperçut des torches et des lanternes qui approchaient.

Blade se laissa tomber sur le sol en maudissant sa légèreté. Il avait été tellement absorbé par son déguisement qu'il s'était laissé surprendre. Mais aussi, ils s'étaient approchés dans le plus grand silence !

Il se tourna face contre terre et réduisit sa respiration au minimum. S'il faisait le mort, pensait-il, ils passeraient sans s'arrêter.

Mais soudain il entendit une voix autoritaire :

— Regardez par là-bas. À la droite de ce grand tas de Monges. Et ne cherchez pas sa figure, crétins, plutôt son armure ! Vous connaissez tous l'armure de l'empereur !

La voix était légère, assez aiguë, cultivée et produisait un curieux effet de litanie, comme de la musique parlée.

Des marmonnements. Des jurons à mi-voix. Blade retint sa respiration. Quelqu'un lui donna un coup de pied dans la poitrine. Il ferma les yeux et fit le mort plus persuasivement que jamais. En vain.

Une lumière clignota au-dessus de lui, un homme se baissa puis appela à mi-voix :

— Hé ! Le voilà. Par ici. J'ai trouvé l'empereur Mei !

S'ils ôtent le casque, pensa Blade, et m'examinent de près, je suis foutu. Il n'avait pas d'arme, et ils étaient au moins six. Peut-être aurait-il le temps de parler... de discuter... Peut-être.

La voix autoritaire de nouveau, juste au-dessus de lui.

— Oui, c'est bien l'empereur. Voyez sa chaîne. Posez-le sur la civière. Vite. Je ne crains pas les Monges mais ces singes charognards m'inquiètent.

Blade se laissa porter. À un moment donné, l'un des porteurs grogna :

— Je n'aurais pas cru que l'empereur soit aussi lourd. À moins que les morts pèsent plus que les vivants ?

— Tais-toi, imbécile ! ordonna le chef. Plus vite nous en aurons fini, plus vite nous pourrions retrouver notre lit.

— Et nos femmes !

Des rires gras.

Blade n'osait même pas regarder entre ses cils. Il aiguisa tous ses sens et sentit que l'on franchissait une poterne dans la grande muraille. Puis qu'ils passaient par un long tunnel plein d'échos où des torches grésillaient et sentaient vaguement l'encens.

Hors du tunnel et à l'air libre. Dans la demi-obscurité. Rien que quatre porteurs et la voix autoritaire un peu plus loin, derrière. Blade risqua un œil.

On le portait dans un grand jardin plein de buissons fleuris et d'arbres taillés en forme d'hommes et d'animaux ; au centre un long bassin noir reflétait la lueur des torches. Ils contournaient le bassin, suivant une allée dallée. Blade baissa les yeux ; il aurait pu jurer que les dalles étaient en jade.

Derrière lui la voix autoritaire ordonna :

— Dépêchez-vous, crétins ! Je veux mon dîner et mon lit, et l'impératrice veut son mari !

— Pour quoi faire ? riposta en riant un des porteurs.

Blade se demanda comment pouvait bien être cette impératrice Mei à laquelle il allait être présenté... sous forme de cadavre.

La voix du capitaine :

— Mêlé-toi de tes affaires. On a coupé d'autres nez trop curieux. Prends garde.

Ils passèrent entre deux longues rangées de torches et Blade

referma les yeux mais pas avant d'avoir distingué un grand perron gracieux accédant à une structure qui avait l'air d'un tombeau monumental. Les marches et les murs renvoyaient des reflets verts dans la lumière des torches. Tout semblait être fait de jade.

Il fut porté dans une vaste salle et déposé, dans le fond, sur un autel de jade. La pièce n'était éclairée que par une torche unique fichée dans un anneau scellé très haut dans le mur. Les soldats sortirent.

Le silence. La torche grésilla et un courant d'air rabattit sa flamme. Des ombres dansèrent. On devait avoir ouvert une porte. Blade cligna des yeux.

Une petite portion du mur bascula sans bruit, une merveille d'équilibre et de contrepoids, et se referma. Le silence. Mais il n'était plus seul dans le temple de la Mort.

Entre ses cils, Blade guetta les ombres. Elle était là, elle l'observait, diffuse et fugace et cependant d'une présence indiscutable. Il attendit en s'efforçant de contrôler sa respiration. Son cœur battait comme un tambour dans sa poitrine. Pourquoi ? Ce n'était qu'une femme, venue voir un cadavre. Pourquoi éprouvait-il cette soudaine et violente excitation ? Ça n'avait pas de sens, et pourtant cela était. Il avait déjà éprouvé cette sensation, juste avant un combat... ou avant de pénétrer une femme.

Des pas glissèrent sur le sol. Elle apparut dans la lumière et approcha lentement de l'autel. Elle tenait dans une main une longue dague recourbée. Blade serra les dents. Que faisaient les veuves au corps de leur mari, dans cet étrange pays ?

Elle s'arrêta à deux mètres de lui, impassible, le souffle un peu court mais la poitrine se soulevant à peine sous le fourreau soyeux qui la moulait comme une seconde peau. Si ce corps avait la moindre imperfection, Blade ne pouvait la distinguer. En cet instant, il la baptisa, dans le contexte de sa propre dimension. Vénus. La Vénus de jade.

Elle leva la dague et braqua la pointe sur l'homme qu'elle croyait mort.

— Ainsi, Mei Saka, nous en sommes enfin venus là. On t'apporte à moi, dans le Temple de la Mort, et je dois t'honorer et feindre que tu étais honorable. Quels mensonges ! Et qui tromperons-nous ? Le peuple ne compte pas. Et tous les autres, ceux de notre espèce, te connaissaient pour ce que tu étais.

Blade observait intensément son visage. Un visage dont les hommes rêvent quand ils tentent d'imaginer la femme impossible.

Un artiste, un maître avait tracé cet ovale d'un trait sûr. Blade s'y

connaissait en femmes comme en art. La symétrie. Chacun des traits s'harmonisait parfaitement avec les autres. Le front haut et impérieux, le nez fragile et patricien, la bouche finement ciselée et sensuelle. Une petite langue apparut comme un serpent rose et humecta les lèvres qui brillèrent. Il sentit son corps réagir, ses reins brûler. Dieu, quelle femme ! Et le beau cadavre qu'il faisait !

Elle glissa plus près en brandissant la dague.

— J'espère que tu peux m'entendre, Mei Saka, où que se soit réfugiée ton âme noire. Je veux que tu saches ! C'est moi qui t'ai fait tuer ! Je savais que tu allais trahir Cath et j'ai envoyé un homme pour t'abattre par derrière. Et je l'ai fait tuer pour qu'il ne me trahisse jamais !

Elle leva la dague encore plus haut.

— Elle est nette à présent, mais elle a été ruisselante de sang. Il y a moins d'une heure j'ai égorgé le deuxième homme et fait détruire son corps !

Encore un pas. La dague flamboyait à la lueur de la torche. Pour la première fois, il vit ses yeux. Les vit vraiment. Et au fond des prunelles il découvrit à la fois le paradis et l'enfer.

De longues amandes vertes, étroites mais pas bridées, dans lesquelles se mouvaient des mers de chrysolite. De profonds bassins de jaspé où bouillonnait la haine. Très écartés, frangés de longs cils sombres, éternels et immortels et prometteurs de secrets, ils étaient d'une pureté dépassant l'imagination. Blade, aventurier hardi et parfois sanguinaire, frissonna. Son corps fut animé d'un léger mouvement qu'il ne put contrôler.

Elle sourit. Ses dents blanches brillèrent dans la pénombre.

— Ainsi, Mei Saka, tu m'entends ! Tes muscles se détendent dans la mort, diraient les sages, mais tu ne m'abuseras pas. Tu m'entends ! Alors sens cela, Mei Saka ! Tu as été tué une fois, pour sauver Cath. Moi, l'impératrice Mei, je vais te tuer une seconde fois. Pour me venger !

Elle fut si rapide que Blade faillit bien recevoir le coup de dague au cœur. Mais il roula de côté et saisit au vol le poignet, puis il l'attira contre lui et leurs visages se touchèrent presque.

— Ne criez pas, souffla Blade. Ne faites aucun bruit. Je ne vous ferai pas de mal.

Ces yeux incroyables plongeaient dans les siens. Elle ouvrit lentement la bouche, une caverne rose, de choc et de peur. Elle n'eut pas un murmure. Elle tomba sur lui, souple, inerte, et il sentit la tiédeur de son corps sur le sien.

Ils se regardèrent, les yeux dans les yeux. Une seconde d'éternité...

Blade leva sa grande main vers sa bouche et chuchota :

— Pas un son. Laissez-moi parler. Les yeux admirables se fermèrent et elle glissa contre lui, dans ses bras.

CHAPITRE IV

Elle s'était évanouie. Prestement, Blade sauta de l'autel et l'y allongea à sa place. Les longs yeux étaient fermés et il se sentit soulagé, comme s'il venait d'être délivré d'un enchantement. Il ramassa la dague et l'examina. Ce n'était pas du bois, ni du jade, mais du bel et bon acier. Une seconde de plus et elle l'aurait éventré.

Il l'observa un moment en silence, jusqu'à ce qu'il soit certain qu'elle ne jouait pas la comédie. Il ne le pensait d'ailleurs pas. Ses lèvres se retroussèrent en un sourire ironique. Cela avait dû lui causer un sacré choc de voir s'animer celui qu'elle croyait mort, et un inconnu à la place de son mari !

Elle semblait régner en monarque absolu, cette impératrice Mei. C'était plus qu'il n'avait osé espérer. Maintenant c'était à lui d'exploiter la situation. Comment, il n'en savait encore rien. Au moins il avait bien débuté ; jusqu'à présent il n'avait commis aucune erreur – à part la principale, celle de s'être laissé embobiner par Lord L, mais il était trop tard pour s'en mordre les doigts ! Son avenir était incertain, il devait avancer pas à pas à l'aveuglette et, pour le moment, tout dépendait de cette femme. Comment il la manipulerait. Comment elle réagirait.

Il avait ôté le casque. Il passa une main dans ses épais cheveux châtain foncé et frotta son menton où commençait à pousser une barbe noire. Blade contempla la femme évanouie, et prit entre ses doigts l'étoffe du fourreau. De la soie, et cependant autre chose que de la soie. Une espèce de velours. Doux comme une peau. Il regarda sa poitrine se soulever doucement. Dès qu'il l'avait vue, il avait senti monter en lui une excitation sexuelle fantastique, mais ça lui avait passé et il ne savait plus très bien ce qu'il éprouvait. Il fronça les sourcils. Son premier souci avait été pour lui-même et pour la mission qu'il devait accomplir ici à... Cath ? C'était le nom qu'elle avait prononcé. Une ville, un État, un monde ? Tout cela et bien davantage, il le lui faudrait découvrir.

Le vêtement ne dissimulait guère son corps. Elle était grande, avec une taille menue et de longues jambes fuselées. Sa peau était de la couleur du vieil ivoire, ni jaune ni blanche. Du vieil ivoire.

Elle battit des paupières. Blade posa légèrement une main sur sa bouche. Il s'était servi d'un pan de sa tunique pour essuyer le sang de sa figure mais supposait qu'il devait être encore assez horrible à voir. Elle reprenait ses sens. Bien des choses dépendaient des instants qui allaient suivre.

Les yeux verts s'ouvrirent et le contemplèrent avec étonnement. Blade se pencha sur elle, une main sur sa bouche, l'autre sur son épaule la maintenant sur l'autel.

— Vous êtes réveillée ? souffla-t-il. Vous m'entendez ? Vous me comprenez ? Hochez la tête si c'est oui.

Le regard vert s'anima. Elle tenta de se relever mais Blade resserra un peu son étreinte.

— Je ne vais pas vous faire de mal, impératrice Mei. Vous devez le comprendre. Je suis venu en ami. Et j'ai besoin de votre aide. Il me la faut. Vous allez m'écouter, sans faire le moindre bruit ?

Elle cessa de se débattre et hocha la tête. Il la lâcha un peu, mais garda une main sur sa bouche.

— Mon nom est Richard Blade. Je suis étranger à Cath. Un étranger sans amis qui ignore tout de votre pays. Je n'ai rien que ces vêtements, cette armure et cette arme, dit-il en lui montrant la dague qu'elle avait laissé tomber. Je vous servirai, impératrice Mei, et je serai votre ami. Si vous voulez être mon amie. Acceptez-vous ?

Elle ne bougea pas. Les yeux verts étaient méfiants, attentifs, fixés sur la dague. Il la glissa dans sa ceinture.

— Je vais ôter ma main de votre bouche, si vous me promettez de n'émettre aucun son. Faites-moi un signe de tête.

Elle hocha la tête.

Il retira sa main de ses lèvres, mais continua de la maintenir fermement de l'autre. Elle passa une main diaphane sur sa bouche.

— Chuchotez, dit Blade. Parlez très bas.

Elle lui sourit soudain, d'un air méprisant.

— Vous êtes vraiment étranger à Cath ! Personne n'osera entrer ici à moins que j'appelle, je suis l'impératrice Mei !

Sa voix, que la haine ne déformait plus, avait les mêmes accents musicaux que Blade avait remarqués chez les autres : Les lèvres rouges se retroussèrent avec dédain.

— Vous avez déjà compromis votre vie, étranger, en me touchant. Mais cela peut attendre. Je n'ai encore jamais vu personne comme vous et je veux bien écouter. Alors parlez.

— Vous n'avez plus peur de moi ?

Il l'observait attentivement. On devait toujours se méfier d'une femme effrayée.

Elle haussa les épaules et le mince vêtement glissa sur sa peau.

— Je n'ai pas peur de vous, étranger. Je me suis évanouie parce que j'ai cru que Mei Saka avait joué la comédie, qu'il n'avait pas été tué au combat et qu'il allait me tuer, moi. J'ai cru à une ruse.

— Votre mari est bien mort. J'ai pris son armure et on m'a transporté dans ce temple. Je ne savais où aller et j'ai pensé que j'y serais en sécurité pour le moment. Je ne puis vous expliquer que cela. Plus tard, je vous dirai tout. Maintenant, j'ai besoin de votre aide, d'un abri, de nourriture, de vêtements, et d'une raison d'être afin de ne pas être soupçonné et tué.

Les yeux d'émeraude se plissèrent et elle lui dit une chose surprenante :

— Cette armure vous va bien. Vous avez plus l'air d'un homme que ne l'a jamais été Mei Saka.

— Vous êtes trop aimable, fit Blade avec une pointe d'ironie. Voulez-vous m'aider ? Et me faire confiance en tout, surtout quand je vous dis que je ne veux aucun mal à vous ni à Cath ?

— J'aurai confiance. Je vous aiderai. Laissez-moi me lever maintenant, étranger, et n'ayez plus jamais l'audace de me toucher !

Elle faillit bien réussir. L'oreille de Blade était fine et pourtant il n'avait pas entendu approcher la patrouille. Elle, si. Elle se redressa, laissa retomber ses jambes de l'autel et le regarda avec un curieux petit sourire. Ce fut uniquement grâce à un sixième sens extraordinairement développé, et parce qu'il vit se contracter les muscles du cou de l'impératrice qu'il put agir à temps.

Il bondit et lui plaqua la main sur la bouche comme elle allait crier. Elle le repoussa, se débattit avec une force étonnante et prit son élan pour un nouveau cri. Blade avait été déséquilibré, en la rabattant sur l'autel, et il prévint ce second cri le plus rapidement qu'il le put. En l'étouffant avec sa bouche.

Dès que leurs lèvres se touchèrent, elle cessa de se débattre. Son corps s'amollit, les bras ballants, sa tête retomba de côté et sa bouche resta inerte. Blade, qui avait simplement voulu la réduire au silence, se mit à l'embrasser. Il était incapable de s'en empêcher, de s'arrêter. Si la patrouille était réellement entrée dans le temple et l'avait piqué de ses lances, il n'aurait pu interrompre ce baiser.

Au début, ce fut comme s'il tombait indéfiniment dans un puits écarlate parfumé. Un puits rouge et humide qui aspirait sa bouche et l'entraînait dans d'incommensurables profondeurs. Il avait embrassé mille femmes, mais jamais aucune de cette façon. Des inconnus se

rencontraient et les éclairs jaillissaient.

Pendant un long moment, elle ne réagit pas. Pas plus qu'elle ne chercha à lui échapper. Elle se laissa embrasser, et dans la passivité, son propre désir grandit. Elle l'enlaça. Leurs bouches toujours collées, Blade la souleva et l'allongea sur l'autel. Les lèvres de l'impératrice s'animaient à présent et sa langue était un démon séducteur. Puis le démon cessa de séduire pour attaquer. La petite langue pointue prit sa bouche d'assaut, la fouilla, la posséda, elle le mordilla, elle chercha à le dévorer.

Blade ne réfléchissait plus. Il en était incapable, il ne voulait penser à rien. Il était prisonnier. Le cosmos était ce rose tourbillon moite, cette bouche sous la sienne.

Ils ne cherchaient pas à se parler ; ils ne se regardaient pas. Ils n'étaient plus que deux magnifiques animaux réunis, enlacés pour l'accouplement et il n'y avait ni amour ni tendresse. Chacun luttait désespérément pour atteindre son propre plaisir ultime.

Elle arracha son fourreau et le lança au loin. Blade, sans savoir ce qu'il faisait, se dénuda à son tour, et se coucha sur elle. Le gigantesque garçon musclé, hirsute et bronzé, l'écrasa de tout son poids sur la froide pierre d'autel, impitoyablement.

Elle laissa échapper un son, alors, le seul de la joute. Elle poussa un petit cri aigu quand il la viola. Ensuite elle lutta et se tordit en silence, en se cramponnant des bras et des jambes ; sa peau d'ivoire confondue avec la peau de bronze, leurs sueurs se mêlant et ruisselant le long de leurs corps en furie.

Pendant de longues minutes le combat dura, chacun voulant en finir et ne jamais en finir. Il n'y avait pas de fin. Pas de commencement. C'était un instant de naissance et un instant de mort. Rien d'autre n'existait.

Mais il devait y avoir une fin et elle vint pour eux à la même seconde, au même millionième de seconde. Le silence ne pouvait plus être enduré, et elle cria une fois et Blade poussa un grognement qui n'avait rien d'humain et qui pourtant contenait toute l'humanité.

À ce moment la patrouille était au fond du jardin et ne pouvait les entendre. C'était aussi bien, car Blade était sans défense, comme un bébé, et le resta pendant plusieurs secondes. C'était dangereux, ce qu'il avait fait là.

Il fut le premier à reprendre ses sens. Elle restait inerte sous son poids et pendant un instant il crut qu'elle ne respirait plus. Puis ses seins se soulevèrent, elle ouvrit les yeux, le regarda en souriant et lui caressa la joue.

— Vous m'aidez maintenant, impératrice Mei ? souffla Blade.

Elle referma les yeux, sans cesser de sourire ni de caresser la joue rugueuse.

— Je t'aiderai, étranger. Et tu m'as dit la vérité car tu es bien un étranger. Tu n'es comme aucun homme de Cath. Je puis te le jurer !

Blade sauta de l'autel et remit sa tunique. Il comptait laisser l'armure, ou la cacher. Elle était trop serrée, d'ailleurs. Mais il ramassa la dague et la glissa à sa ceinture.

— Il faut partir, impératrice. Tout de suite. Ce n'est plus un lieu sûr. Du moins pour moi.

Elle lui tendit une main et son sourire exprima tout ce qu'il y avait à dire. Cette fière impératrice n'était plus qu'une femme soumise et satisfaite.

— Ne m'appelle pas impératrice, dit-elle. Ne m'appelle plus jamais ainsi.

Il ramassa le fourreau et le lui tendit.

— Comment dois-je vous appeler, alors ?

Elle réfléchit un moment, puis elle rit tout bas.

— Appelle-moi Lali. Tout simplement. C'était un nom que mon père me donnait quand j'étais très jeune et innocente. Il a été tué par les Mongs quand je n'étais qu'une petite enfant et personne ne m'a plus appelée ainsi.

Blade la considéra avec affection. L'orage passé, il éprouvait pour elle une étrange tendresse... et savait qu'il ne devrait jamais laisser prendre en défaut sa vigilance.

— Lali ? Je veux bien. Mais je ne suis pas un père.

Elle agrafait le fourreau soyeux sur son corps admirable.

— Certes non ! Mais tu dois m'appeler ainsi.

Elle l'entraîna vers le mur du fond et pressa un des piliers du Temple de la Mort du bout des doigts. Le mur s'ouvrit en glissant sans un bruit. Au-delà Blade vit un tunnel étroit, bien éclairé, qui descendait en pente douce.

— Viens. Ce tunnel conduit à mes appartements. Nous nous baignerons ensemble, et nous causerons.

— Et nous mangerons ? demanda Blade, qui mourait de faim.

Elle passa une main légère sur le ventre musclé et dur.

— Et nous mangerons. Et puis tu me feras encore l'amour.

Blade ne trouva rien à redire à ce programme.

Elle le précéda. Sans se retourner, elle murmura :

— Tu es bien sûr que Mei Saka est mort ? Mon mari ? S'il ne l'est

pas, tout serait gâché. Je ne renoncerais pas à toi, à présent, et il y aurait des combats à Cath et cela ne doit pas se produire. Nous avons déjà assez de mal à repousser les Mongs.

— Je ne puis rien affirmer. Je suis un étranger. Mais j'ai pris l'armure sur un corps tout ce qu'il y a de plus mort. Et la patrouille a cru que j'étais votre mari. Oui, je crois que sa mort est certaine.

Elle marchait devant lui d'un pas souple. Il contempla le jeu des muscles de ce corps splendide et se demanda comment cet empereur, ce Mei Saka, avait pu être assez fou pour compromettre son union avec elle.

— C'est bien, déclara Lali. Mon assassin a bien fait son travail. Dommage que j'aie dû le faire tuer.

Une idée vint à Blade.

— Et si demain, au grand jour, on découvre le corps de votre mari ? Même nu, quelqu'un risque de le reconnaître.

Les petites fesses rondes flirtaient devant lui, les ravissantes épaules se haussèrent avec indifférence.

— Il n'y a aucun danger. Les singes charognards ne laisseront rien. Et je trouverai une histoire pour expliquer pourquoi il n'y a pas de corps dans le Temple. Ce sera facile. Le plus difficile, ce sera d'expliquer ton corps *vivant*, et ton aspect. Le premier imbécile venu, en te voyant, peut constater que tu n'es pas de Cath. Mais ne t'inquiète pas. J'ai dit que j'inventerai un mensonge et je le ferai.

Blade n'en doutait pas un instant.

Quelques minutes plus tard, il se trouva plongé dans un luxe qui l'abasourdit. Et Blade avait connu le luxe, en son temps, aussi bien que les privations.

Ils se baignèrent dans un immense bassin d'eau chaude et parfumée. Il n'y avait pas de savon, du moins pas comme Blade le connaissait, mais une poudre odorante et légère dont ils se frottèrent le corps, mutuellement. Lali le lava dans les recoins les plus intimes, et il fit de même pour elle. Ils bavardèrent.

Ils étaient servis par une nuée de jolies filles aux seins nus, uniquement vêtues d'une espèce de slip minimum. Lali ne faisait absolument pas attention à elles, sauf pour donner des ordres.

Blade, quand il était dans la Dimension N – J et Lord L avaient pris l'habitude d'appeler ainsi la Dimension Normale – vivait dans un monde d'intrigue où l'on ne pouvait se fier à aucun domestique. Lorsqu'il confia son souci à Lali elle se contenta de rire.

— Elles ne parleront pas de toi. Elles n'oseront pas. Il me suffit de claquer des doigts pour qu'elles perdent la tête.

Il la crut sans peine.

Après le repas, elle l'emmena dans une vaste chambre où se trouvait un épais tapis rond moelleux, en soie, qui était son lit. À Cath, expliqua-t-elle, tout le monde couchait par terre. Elle s'étonna qu'il trouve cela bizarre.

Ils firent l'amour. Ils causèrent. Ils refirent l'amour. Et bavardèrent encore. Lorsque le soleil se leva comme d'un bond, aussi soudainement qu'il avait disparu la veille – Blade allait mettre un moment à s'y habituer – elle avait, comme promis, imaginé un merveilleux mensonge. Elle avait l'esprit très vif et très rusé. Et, à ce moment-là, elle était tout à fait soumise et amoureuse de lui.

Les servantes apportèrent des stores pour plonger la chambre dans la pénombre et, en s'endormant, Blade se dit qu'il avait vraiment très bien réussi jusque-là !

CHAPITRE V

Tchack-Tchack-Tchack... l'épée du bourreau flamboyait au soleil et s'abattait. Les têtes roulaient dans un fossé où elles étaient immédiatement recouvertes de terre noire. Le Mong suivant, qui attendait patiemment, accroupi et les mains liées derrière le dos, cracha de mépris en allant se placer au bord du fossé. *Tchack*. Sa tête alla rejoindre les autres, les lèvres encore retroussées en une grimace de défi.

« Ces Mongs meurent bien », dit Blade en les observant du sommet d'une des hautes tours de l'immense muraille. Il attendait Lali. Ensuite, ils monteraient à cheval pour parcourir le chemin de ronde et inspecter l'armée des Caths, et observer aussi le camp des Mongs là-bas dans la plaine où ne cessait de tourbillonner le sable noir. Il y avait trois semaines qu'il était à Cath et déjà il s'impatientait, mais n'osait le laisser voir.

Queko, capitaine des armées de l'impératrice Mei, se tenait à côté de Blade. Aussi grand que lui mais très mince, il avait la peau couleur de citron et les traits harmonieux et réguliers des Caths. Un fin duvet recouvrait son menton et sa lèvre supérieure.

Les Caths avaient très peu de barbe. Celle de Blade, noire et lustrée, avait poussé mais il la taillait assez court.

Blade avait pensé tout haut. Queko, qui jusque-là n'avait fait preuve envers lui ni d'hostilité ni d'amitié, répondit :

— Ce sont des sauvages. Des barbares. Ils n'ont pas d'imagination et par conséquent ignorent la peur. Pourquoi ne mourraient-ils pas bien ? On leur a appris qu'ils seront vainqueurs à la fin. Un Mong de plus ou de moins, ça n'a pas d'importance. Ils ont peut-être raison, ils sont des millions. Plus nous en tuons, plus il en vient. Mais peut-être, sir Blade, avez-vous trouvé une solution à ce problème. Je l'espère, car les Mongs nous saignent comme des sangsues.

Blade réprima un sourire. J et Lord L seraient bien surpris de savoir qu'il s'était promu Sir. Mais cela avait été nécessaire. Dans la Dimension N cela ne signifiait pas grand-chose, mais à Cath les titres étaient importants.

Queko s'excusa sous prétexte de questions militaires à régler. Blade contempla la longue rangée de prisonniers monges qui s'avancait lentement vers le bourreau. Il y avait là un paradoxe. Les Monges ne faisaient pas de prisonniers. Les Caths si ; ils les traitaient bien, et puis ils leur tranchaient la tête.

Blade se détourna. Il commençait à se sentir mal à l'aise. Et il avait aussi conscience de ne pas accomplir sa mission. Il était dans la Dimension X pour explorer, chercher, sonder. Et voilà que depuis trois semaines il n'avait pas bougé.

En somme, il était tout aussi prisonnier que les Monges.

Il descendit de la tour et alla attendre sur le chemin de ronde. Son geôlier arrivait. Lali. Celle qui le maintenait captif avec des chaînes de soie et de chair.

Elle chevauchait vers lui, très droite sur la selle de bois, coiffée d'un petit bonnet à visière perché sur ses cheveux relevés, vêtue d'un petit corselet de bois peint et d'un large pantalon bouffant glissé dans de courtes bottes. Dessous, elle avait le fourreau de soie diaphane qu'il connaissait maintenant si bien.

Lali arrêta son cheval et salua Blade avec sa cravache.

— Bonjour, sir Blade.

— Bonjour, Lali.

Ils échangèrent un sourire secret. Ce titre de *Sir* était la seule contribution de Blade à l'énorme mensonge qu'ils vivaient.

On amena un cheval à Blade et il sauta lestement en selle.

— Viens, Lali, allons voir le canon.

Ils longèrent à cheval le sommet de la muraille, passant devant des groupes de soldats et d'officiers qui se préparaient à la bataille quotidienne. Ils saluaient respectueusement Lali, d'une main portée au cœur, et le solide Blade barbu était l'objet de regards curieux. Il en était de même jour après jour. Ils ne comprenaient pas Blade, mais ne discutaient pas. Lali était souveraine absolue – à côté d'elle la Grande Catherine avait été une vraie démocrate – et si leur impératrice voulait Blade, qui allait oser le lui reprocher ?

— Tu m'as quittée de bonne heure, sir Blade, murmura-t-elle en lui effleurant le genou de sa cravache. Je me suis réveillée seule dans mon lit. Cela ne me plaît pas.

Les longs yeux verts étaient rétrécis et l'observaient. Blade ne fit pas d'excuses. Il savait que ce serait maladroit et, de plus, ce n'était pas du tout dans sa nature. Il répliqua avec un peu de brusquerie :

— J'avais à faire. Une tournée d'inspection matinale. J'essaye d'imaginer un plan pour nous débarrasser de ces Monges, Lali. Je ne

puis y réfléchir au lit.

Lali tenait à faire l'amour tous les matins avant de se lever. Elle l'expliqua sans ambages :

— Mei Saka, qu'il pourrisse dans le ventre des singes charognards, ne m'avait pas touchée depuis deux ans quand tu es arrivé, Blade. Je suis une femme exigeante et passionnée.

Arrivés près du grand canon, ils mirent pied à terre.

— Je te pardonne pour cette fois, reprit-elle, mais ne recommence plus.

La laisse de soie.

Blade examina l'énorme canon avec un respect mêlé d'amusement. Lali ne pourrait jamais comprendre pourquoi cette arme le fascinait tant. Le canon avait toujours été là, depuis qu'elle était tout enfant, et ses détonations l'effrayaient presque autant qu'elles terrifiaient les Monges.

Elle attendit avec un peu d'impatience, tandis que Blade faisait le tour du canon. Sa première estimation avait été assez juste. La bouche à feu n'avait pas plus de deux mètres mais un mètre soixante seulement, cependant l'ensemble mesurait bien vingt mètres de long. Les huit roues de son affût étaient hautes de quatre mètres. Il fallait dix barils de poudre brute pour le charger et cinq cents hommes pour le déplacer le long de la rampe. Ce qui décontenançait Blade, c'était que l'engin n'avait jamais explosé. Le canon était en bois épais et sculpté, renforcé par de larges cercles de fer. L'acier était rare dans cette province de Cath. On devait le faire venir du sud, de la Cité impériale de Pukka.

Blade haussa les épaules, comme toujours, et alla rejoindre Lali, en pensant que les vieux armuriers d'autrefois avaient dû détenir un secret sur le traitement du bois, qui s'était perdu au fil du temps.

Ensemble ils observèrent les Monges allant et venant dans la plaine. Les solides petits chevaux trapus au poil épais et à la longue crinière galopaient et tournoyaient dans des nuages de sable noir. Bientôt l'assaut commencerait. Comme tous les jours.

Une année après l'autre, avait expliqué Lali une nuit.

— Le Khad Tambur, le Seigneur des Monges, désire le grand canon. Si nous le lui donnons, il fera la paix et s'en ira.

Ils étaient au lit, après l'amour. En bâillant, Blade répondit :

— Alors pourquoi ne pas le leur abandonner ? À quoi sert-il ? Vous ne tuez jamais de Monges avec, vous leur faites simplement peur et ils reviennent aussitôt.

Pour la première fois il la vit horrifiée, et furieuse. Les

magnifiques yeux verts le foudroyèrent.

— Leur donner le canon ? Donner notre canon au Khad Tambur ? Tu es fou, Blade. Non ! Pas fou. J'oublie que tu es étranger. Mais ce canon est le symbole de Cath. Il y a une légende. Quand le canon sera capturé, Cath sera condamné. Celui qui le possède règne sur le monde. C'est pourquoi le Khad Tambur y tient tant. Pour la puissance qu'il confère. Voilà pourquoi il poursuit ses efforts inlassablement, année après année, et pourquoi il sacrifie des centaines de milliers d'hommes. Abandonner le canon ! Ne dis jamais plus cela, Blade, ne le pense même pas ! Moi-même ne pourrais te sauver. Le peuple te mettrait en pièces.

Blade l'avait prise alors, et puis il avait oublié cette conversation.

Ce matin-là, l'atmosphère semblait différente. Les Mongs ne se lancèrent pas à l'attaque comme d'habitude. Les cavaliers restaient hors de portée, ne cherchaient pas à provoquer une sortie des défenseurs, et les fantassins n'apparurent pas avec leurs longues échelles. Blade se demanda si le Khad Tambur n'avait pas soudain écouté la voix de la sagesse. Jusqu'à présent, il s'était montré singulièrement obtus, en perdant et en gaspillant jour après jour ses hommes devant le mur.

Lali, abritant d'une main ses beaux yeux, regardait fixement le camp des Mongs. Elle fronçait les sourcils.

— Quelque chose ne va pas, sir Blade. Ils ne viennent pas se battre comme d'habitude.

Blade sourit.

— Le Khad devient peut-être raisonnable. Il va replier ses tentes et s'en aller. C'est ce que j'aurais fait depuis longtemps, à sa place. Il ne peut gagner de cette façon.

Lali mordilla sa lèvre pulpeuse.

— Ce ne serait pas bon, sir Blade. Nous devons tuer des Mongs. Tous les jours, nous devons tuer de plus en plus de Mongs. Comment le ferons-nous s'ils s'en vont ?

Blade tendit le bras.

— Regarde ! Ta réponse arrive peut-être. Il n'est pas bien grand, on dirait.

Un cavalier venait de quitter le camp et galopait vers la muraille. Quand il approcha, Blade ne put réprimer un sourire amusé. Le cavalier était un nain vêtu en guerrier. Il brandissait une petite lance au bout de laquelle dansait une queue de cheval. Blade se tourna vers Lali.

— Il vient parlementer. Mais pourquoi envoyer un nain, un

infirmes ? Il ne peut pas être réellement un guerrier !

Elle était devenue très pâle, et ses yeux d'émeraude fulguraient de colère.

— C'est une plaisanterie dans le goût du Khad Tambur. Une plaisanterie injurieuse ! Non... Ce doit être une idée de cette garce ! Sadda, la sœur du Khad. C'est bien d'elle, d'imaginer pareille insulte !

Le petit homme, monté sur un poney, s'arrêta devant une poterne. Il agita sa queue de cheval, tout en criant d'une voix étonnamment grave et bourrue. Les soldats caths, obéissant aux ordres, ne tirèrent pas. Blade sauta à cheval et trotta vivement sur le mur jusqu'à ce qu'il soit juste au-dessus du petit cavalier. Queko était déjà là, souriant avec indulgence, au milieu d'un groupe d'officiers.

Le minuscule guerrier était solidement charpenté et parfaitement proportionné. Blade jugea qu'il ne devait pas mesurer plus d'un mètre et cependant ses jambes étaient bien musclées et ses biceps gonflés.

Les Mongs montaient sans étriers. Le messenger fit un bond léger et se retrouva debout sur sa selle, en parfait équilibre. Il mit ses mains en porte-voix et cria, la tête levée vers le sommet de la tour :

— Caths ! Soldats de la province de Serendip, de la terre de Cath, et plus spécialement à l'impératrice Mei et à ses officiers, le Khad Tambur fait cette proposition. Écoutez bien, car c'est le Khad Tambur qui parle par ma voix. Le Khad Tambur qui est le Fléau du Monde et le Secoueur de l'Univers !

Un des soldats éclata de rire et répliqua :

— On t'écoute, pantin ! Cesse de faire du bruit et dis-nous ce que tu as à dire ! Et puis file avant que je traverse d'une petite flèche ta minuscule carcasse !

Un officier frappa l'homme qui recula en marmonnant. Le messenger reprit :

— Le grand Khad Tambur a de nombreuses oreilles dans vos murs...

Lali, qui avait éperonné son cheval pour rejoindre Blade fronça les sourcils et murmura :

— C'est assez vrai. Des espions !

Blade lui cligna de l'œil et lui posa une main sur le genou.

— Tais-toi, Lali, s'il te plaît. Je veux entendre ce que ce sacripant a à nous dire.

Elle lui lança un coup d'œil furieux. Il lui avait déplu de le voir partir en la laissant seule.

— Le grand Khad a appris qu'un étranger est parmi vous. Un homme nommé Blade, qui est un capitaine et un courrier venu de

Pukka, envoyé par Pukka pour savoir pourquoi vous ne pouvez pas vaincre les Monges. Ce sir Blade est arrivé il y a trois semaines en secret, à la nuit. N'est-ce pas vrai, Caths ?

Blade et Lali échangèrent un regard. C'était précisément le mensonge qu'ils avaient inventé pour expliquer la présence de Blade. Le Khad Tambur semblait posséder un bon réseau d'espionnage.

Richard Blade obéit à une impulsion, qui était inévitable. S'il avait gardé le silence, il n'aurait pu être Richard Blade. Lali, devinant ce qu'il allait faire, lui saisit le bras. Mais Blade se dégagea et poussa sa monture plus près du créneau.

— C'est vrai ! hurla-t-il. Je suis sir Blade. Et alors ?

Le guerrier nain le dévisagea d'en bas, un large sourire amical fendait sa figure. Il avait un petit nez camus et des yeux rapprochés, noirs et pétillants. Sa peau était basanée et, contrairement à la plupart des Monges, il était rasé de près. Il brandit vers Blade la lance à la queue de cheval.

— Je t'apporte le salut du grand Khad Tambur, sir Blade. Je vois que tu es bien tel que l'ont rapporté les espions. Tu es un géant et tu accepteras donc sûrement la proposition du Khad...

Le petit Mong plaisait assez à Blade. Il lui répondit en riant :

— Quelle proposition, petit homme ? Je t'écoute !

Derrière lui, il entendit les murmures de Lali et des officiers. Ils n'aimaient pas ce qu'il faisait.

Le nain dansa lestement sur sa selle.

— Si tu acceptes d'affronter en combat singulier le champion du Khad, là devant cette muraille en un lieu qui sera désigné, le Khad s'inclinera devant son issue. Si toi, sir Blade, tu remportes la victoire sur son champion, le Khad promet de s'en aller et de ne jamais plus revenir. Mais si tu perds, sir Blade, le grand canon devra être remis au Khad.

Derrière Blade, les murmures enflèrent. Il leva une main et cria au nain :

— Un instant. Tu auras ma réponse.

Il fit tourner bride à son cheval, s'éloigna des créneaux et mit pied à terre. Lali était entourée d'officiers silencieux. Seul Queko osa parler :

— Pourquoi pas, majesté ? Il faut faire quelque chose et ceci est peut-être la solution. Sûrement sir Blade est capable de tuer n'importe quel Mong que l'on enverra contre lui. C'est un géant et ils sont tous petits. Et il sait bien manier les armes, avec une grande adresse. Nous l'avons tous constaté.

Lali était en proie à une telle rage qu'elle cravacha Queko.

— Je ne le permettrai pas ! Je n'y consentirai jamais ! Sir Blade est trop précieux pour risquer pareille folie ! Je dois l'avoir à mes côtés. J'ai besoin de ses conseils. Il est venu expressément de Pukka pour cela. Non, non et non !

Blade écarta le cercle d'officiers en se disant que le moment était venu de tenir tête à Lali devant témoins. Mais il devait le faire adroitement. Il avait un plan.

— Je dis oui, Lali ! C'est enfin une occasion de nous débarrasser des Mongs ! Queko a raison, je peux battre n'importe lequel d'entre eux.

En combat loyal, il n'en doutait pas un instant. Il connaissait des tours et des coups que les Mongs n'avaient jamais imaginé. Pas plus que les Caths, d'ailleurs.

— Tu ne comprends pas, sir Blade ! Le Khad Tambur ne tiendra pas parole, même si tu gagnes. Rien ne sera changé. Et si tu perds...

Un des officiers, plus hardi que les autres, rit et déclara :

— Si sir Blade est vaincu nous ne tiendrons pas parole non plus. Nous ne leur donnerons pas le canon.

Quelques rires nerveux. Lali les dévisagea avec colère et le silence se fit. Elle effleura le bras de Blade.

— Alors qu'aurons-nous gagné ? Sinon que tu risques de mourir. Je ne le veux pas, sir Blade !

Les merveilleux yeux verts le suppliaient. Blade comprenait fort bien. Elle ne voulait pas le perdre... ni qu'il disparaisse de sa vie, de son lit.

Au pied du mur une sorte de hennissement s'éleva. On eût dit qu'un cheval parlait. Un grand cri monta des Caths rassemblés. Un cheval qui parle !

— Ces Caths doivent être bien stupides, dit le cheval, ou bien lâches. J'ai un demi-frère, qu'on appelle un âne, qui aurait pu déjà prendre une décision.

Les Caths étaient mi-amusés mi-effrayés. Mais cela parut rompre la tension. Blade posa une main sur l'épaule de Lali.

— Je sais ce que je dois faire. Aie confiance en moi. Écoute mes conditions, et vois si tu ne les approuves pas.

Sur ce, il se remit en selle et retourna vers les créneaux. Le cheval, ou le poney, parlait toujours :

— Dépêche-toi, sir Blade. J'ai faim. Je n'ai pas eu ma ration ce matin parce que suis en mission pour le Khad. Et mon échine va se rompre si cet énorme cavalier ne cesse pas de danser sur mon dos.

Dépêche-toi, sir Blade !

Blade sourit au petit homme. Ce gredin dansait effectivement sur sa selle, en tirant sur les rênes du poney pour lui faire remuer la tête et la bouche, en faisant semblant d'être scandalisé par les propos de sa monture. La plupart des Caths semblaient effarés et peureux. Tout civilisés et avancés qu'ils fussent, ils ne devaient jamais avoir entendu de ventriloque.

— Dis à ton poney de se taire ! cria Blade. Je vais te donner ma réponse mais je n'ai pas envie de discuter avec un cheval !

Le poney se tut et baissa la tête quand on lui lâcha la bride. Le petit guerrier sourit.

— C'est un bon tour, reprit Blade, mais j'ai vu mieux dans des pays que tu ne connaîtras jamais. Alors cesse tes plaisanteries et prêle l'oreille.

— Je t'écoute, sir Blade.

— Voici le message que tu vas rapporter à ton Khad. J'affronterai son champion. À mort ! Si je suis vaincu, il aura le canon. Mais si je gagne il devra me remettre sa sœur, celle que l'on appelle Sadda. Je me moque que vous restiez ou que vous partiez, mais en cas de victoire je veux Sadda. Va porter ce message à ton Khad, nain, et rapporte-moi sa réponse. Promptement !

Le nain souriait toujours, ses petits yeux pétillaient mais son expression trahissait le choc et la stupéfaction, et aussi autre chose... de la crainte et du respect. L'homme porta une main à son bonnet et se laissa tomber à califourchon.

— Promptement, sir Blade !

Il lança son poney au galop dans la plaine, montant avec l'audace et la grâce qui caractérisaient tous les Mongs.

Derrière Blade, tous se taisaient. Lali, un peu à l'écart, se mordait la lèvre et, Blade l'espérait, hésitait déjà. Il connaissait bien sa haine pour Sadda, la sœur du Khad Tambur.

Cette nuit-là, si Lali se montra tout aussi passionnée et frénétique pendant l'amour, il y avait chez elle une réserve qui troublait Blade. Cependant il n'y pouvait rien. Pendant que Lali était baignée et parfumée par ses servantes, Blade eut l'occasion de réfléchir. Ils se baignaient généralement ensemble et le fait que ce soir elle préférerait se livrer seule à ses préparatifs indiquait bien son humeur.

Blade se tenait à la fenêtre et contemplait les torches dans le jardin embaumé. Le Khad Tambur avait accepté le marché. Quant à savoir s'il le respecterait si son homme était battu, c'était une autre affaire. Blade pensait que ce serait possible. Peut-être. Depuis trois

semaines il ouvrait les yeux et les oreilles et était passé maître dans l'art de filtrer et d'évaluer les renseignements. Le bruit courait que Khad et son infâme et ravissante sœur ne s'entendaient pas. On racontait aussi qu'ils étaient amants.

Oui, le Khad pourrait bien respecter le marché si son champion était battu. Il serait au moins débarrassé de Sadda et pourrait poser à l'homme honorable qui tenait parole. Et Lali aurait Sadda pour la torturer et en faire ce qu'elle voulait. C'était fort tentant pour elle. C'était à cause de Sadda que son défunt mari Mei Saka s'était proposé d'ouvrir les portes de la muraille et de trahir Cath. Blade l'avait souvent entendu répéter, en trois semaines, et le venin distillé par la voix et les yeux de Lali lui avait donné le frisson.

Blade comptait sur cette haine. Sans elle, sans la promesse d'avoir Sadda à sa merci, jamais elle n'aurait autorisé le combat. Elle l'aurait plutôt fait arrêter, tuer même. Elle en était capable.

Lali entra dans la chambre, uniquement vêtue de son fourreau moulant. Sortant de son bain, ses cheveux cascading sur ses épaules et retenus au sommet de la tête par un anneau de jade, elle s'avança en observant Blade de ses yeux d'émeraude sans fond. Elle l'embrassa sur la joue, puis se retourna dans ses bras afin qu'il dégrafe son vêtement.

— J'ai décidé de te laisser affronter le champion du Khad, Blade. J'ai pris conseil de mes sages et ils estiment que c'est la meilleure solution.

Il fit glisser la soie diaphane sur les épaules et le corps splendide et le laissa tomber autour de ses chevilles. Il lui mordilla l'oreille, tout en lui caressant les seins, l'enlaçant par-derrière, comme elle l'aimait, effleurant et agaçant les mamelons du bout des doigts.

— Tu es aussi sage que tes sages, Lali. Je tuerai ce Mong qu'on m'opposera et nous aurons au moins une chance de sortir de cette impasse. Le Khad tiendra parole ou non, mais nous avons une chance.

Elle ondula un peu dans ses bras, d'un mouvement sensuel qui éveilla les sens de Blade. Il continua de lui caresser les seins. Elle aimait cela au-delà de tout, sauf de l'acte ultime. Parfois il parvenait à l'amener au comble de l'extase et de la frénésie rien qu'en jouant avec ses mamelons. Il la voulait frénétique, ce soir. Qu'elle n'ait pas le temps de penser, de se raviser.

Elle renversa la tête en arrière contre son épaule et se retourna pour effleurer la peau bronzée de ses lèvres humides.

— Je me suis entretenue avec mes espions. J'en ai autant dans le camp du Khad qu'il en a à Cath, tu sais.

Blade pinça délicatement le bout des seins.

— Et alors ?

— Le Khad a emprisonné sa sœur. Cette putain de Sadda. Elle a été enfermée sous sa tente, sous bonne garde. Mes espions disent qu'elle est folle de rage.

Lali se retourna dans les bras de Blade et l'embrassa finalement sur la bouche, en dardant une langue de feu. Puis elle l'entraîna vers la couche ronde, non sans l'avoir d'abord dépouillé de son pagne de soie. Elle fut avide et insatiable. Leur passion flamba jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus supporter la tension et que Lali gémissse et supplie d'être apaisée. Et lorsque l'orgasme vint elle hurla de plaisir.

Après la première joute tumultueuse, alors qu'ils se reposaient, épuisés et repus, Lali reprit :

— Je suis sûre que tu seras vainqueur demain, Blade. Si certaine que j'ai fait préparer une cage pour Sadda. Une cage superbe... hérissée de pointes aiguës. Et à côté de sa cage il y en a une autre, pleine de singes charognards que nous avons capturés. Ils vont jeûner. Je veux que Sadda les voie, et je veux qu'ils voient Sadda. Quand j'en aurai fini avec elle, ils auront ce qu'il en restera.

Blade garda les yeux fermés.

— J'ai l'impression que les singes n'auront plus grand-chose à se mettre sous la dent.

Il n'était pas aussi horrifié qu'il aurait dû l'être et il comprenait pourquoi. Il s'adaptait très rapidement à un nouvel environnement. Il en avait été ainsi en Alb, la première Dimension X qu'il avait explorée. Il en était de même à présent. Déjà il parlait avec l'accent doux et musical des Caths et, par bien des côtés, il pensait en Cath. Lord L lui avait expliqué ce phénomène en des termes qu'il n'avait pas totalement compris. L'organisme, en toutes circonstances, s'adapte pour survivre. En somme, c'était assez simple et naturel.

Cela devait s'appliquer aussi à la Dimension X. Il se demanda ce que les anthropologues de la Dimension N en penseraient. Si jamais ils avaient l'occasion de se pencher sur la question. Si lui, Richard Blade, revenait pour la leur exposer...

— Il en restera assez pour les singes, déclara Lali. J'y veillerai bien.

Elle s'étira et se glissa sur lui d'un mouvement onduleux.

CHAPITRE VI

À cheval, Blade sortit de la porte centrale de la muraille dans la plaine ensoleillée. Des milliers de Caths se massaient au pied des murs. Au sommet de la haute tour, entourée de ses officiers, Lali siégeait sur son trône. Les Caths étaient bruyants.

En face, les Mongs se taisaient. Ils formaient une longue ligne sombre et compacte en travers de la plaine, devant leur camp. Une des tentes noires avait été avancée et se dressait devant les autres. Devant elle, sur un trône à grand dossier et entouré d'étendards, une silhouette difforme se vautrait, le Khad Tambur, Secoueur de l'Univers.

Blade poussa son cheval gris jusqu'à la lance plantée dans le sable noir. À son extrémité pendait une queue de cheval. Il attendit. Le champion du Khad était en retard.

Dès le lever brutal du soleil, le messenger nain de la veille était revenu, pour mettre au point les détails de la rencontre et, encore une fois, Blade s'était senti curieusement attiré par le petit gredin. Et juste avant de le quitter, le nain, le regard grave au-dessus de son sempiternel sourire, lui avait murmuré quelques mots énigmatiques :

— Prends garde au sol, sir Blade.

C'était un avertissement, mais contre quoi ? À présent, en attendant l'homme qu'il avait l'intention de tuer, Blade examinait la plaine. Il n'y voyait rien d'insolite. Simplement de la terre aride parsemée de petits rochers épars et recouverte de sable noir. Il avait beau chercher, il n'y voyait pas le moindre péril.

Un cavalier quitta les rangs des Mongs et galopa vers lui. Blade fit tourner au-dessus de sa tête sa masse d'armes, pour détendre ses muscles. C'était une arme qu'avaient fabriquée les armuriers de Cath sur ses indications, munie d'un court manche de bois, formée d'une longue chaîne au bout de laquelle était fixée une boule de fer hérissée de pointes de jade acérées comme un rasoir. Une arme redoutable, dont Blade savait bien se servir.

En plus de la masse, il portait un bouclier carré et un glaive court. La dague qu'il avait prise à Lali le premier soir était glissée dans sa

ceinture. Il avait choisi le cheval gris dans les grandes écuries de la ville et l'avait fait caparaçonner de soie matelassée épaisse.

Le cavalier, poussant des cris affreux, galopait maintenant autour de lui. Blade, très calme, tenait son gris bien en main et le faisait pivoter pour faire constamment face au danger. Le guerrier Mong ne semblait pas pressé. Il se rua sur Blade mais à vingt mètres de lui il arrêta son cheval si brutalement que l'animal se cabra. Et il menaça Blade de sa lance en hurlant :

— Yaiiiiiiii ! Je suis Cossa ! Le champion de tous les Mongs ! Je te tuerai pour mon Khad !

En réalité, il venait prendre la mesure de son adversaire et ses petits yeux vifs ne laissaient rien échapper.

C'était un homme trapu, de courte taille, compact et musclé, la figure barrée d'une énorme moustache. Il portait un bonnet de cuir pointu, une cuirasse de cuir sur une courte culotte et de hautes bottes en peau de bête.

Ils se mesurèrent un moment du regard et puis Blade gronda :

— Viens donc ! Ton Khad va s'impatienter !

Le Mong fit glisser de son épaule son arc court et y assujettit une flèche. Blade s'abrita derrière son bouclier, tout en éperonnant légèrement le cheval gris. Il comptait laisser l'adversaire tirer le premier, et ensuite charger. Le gris était un grand animal puissant, le cheval du Mong un pygmée à côté de lui. À la première occasion, Blade s'élancerait, renverserait l'homme et sa monture, et une fois le Mong à pied, la masse d'armes ferait le reste.

Le Mong poussa un hurlement et décocha sa flèche presque sans viser. Le bouclier de Blade était en position mais la flèche passa plus bas et alla s'accrocher dans le caparaçon sans causer de dégâts.

Blade comprit la tactique. L'autre essayait d'abattre son cheval ! Il recula légèrement, en faisant pivoter le gris.

Le Mong, hurlant toujours ses menaces, se mit à galoper tout autour de Blade. C'était un cavalier hors pair. En passant au grand galop, il se laissa tomber de côté, de manière à être presque invisible, et ses flèches partirent de sous le ventre de son poney. L'une d'elles égratigna un des boulets du gris qui se cabra en hennissant de douleur. Blade le calma et attendit la suite.

Le Mong revint à la charge. Il semblait dérouté par cet homme gigantesque qui l'observait avec tant de calme et de mépris. Blade se dressa sur ses étriers et fit tourner sa masse d'armes en criant d'une voix dédaigneuse :

— Tu dis que tu t'appelles Cossa ? Qu'est-ce que ça veut dire, en

mong ? Lâche ?

L'homme tourna bride brutalement et repartit vers le camp. Blade continua d'attendre patiemment.

Le Mong revint au galop, portant maintenant un bouclier et brandissant une longue lance. Blade sourit sous son casque. Les choses devenaient plus sérieuses.

Le Mong chargea droit sur lui, la lance pointée. Blade déplaça son cheval de côté, arrêta le coup de lance avec son bouclier et projeta sa masse d'armes à la tête de l'homme. Mais la boule de fer mortelle siffla dans l'air, à l'endroit où s'était trouvée la tête de l'ennemi et le Mong s'éloigna, sa lance encore intacte, pour décrire de nouveau des cercles autour de Blade, au grand galop.

À l'assaut suivant, la lance se brisa contre le bouclier de Blade. Alors, au lieu de tenter d'assommer le Mong, il éperonna le gris et le poussa contre le petit cheval. Le choc fut terrible. Les deux chevaux affolés hennirent. Celui du Mong trébucha mais ne tomba pas. Blade laissa échapper un juron.

Jusque-là, il avait laissé l'initiative au Mong et cela n'avait rien donné. Il décida de changer de tactique. Il attendit tandis que l'homme galopait vers le camp pour choisir une nouvelle lance parmi celles qui étaient fichées dans le sol. Le Mong prenait son temps et Blade devina qu'il en profitait pour souffler et pour réfléchir.

Il parla tout bas au gris pour le calmer, puis il le poussa au petit trot, en prenant de plus en plus d'élan. Alors le Mong tourna bride et revint à la charge.

C'était le moment ! Blade enfonça ses éperons dans les flancs du gris et fonça au grand galop sur son assaillant. Le Mong comprit trop tard la situation, et ne put éviter le choc furieux. Le poney tomba les quatre fers en l'air en hennissant. Un cri de joie monta de la foule des Caths massés sur la muraille. La longue rangée des Mongs garda le silence.

Cossa avait sauté à terre avant même que les chevaux se heurtent. Il retomba sur ses pieds et se mit à courir. Blade le poursuivit en balançant la redoutable masse d'armes. Son cœur battait, il était baigné de sueur et pris de la fièvre du combat. Il ne songeait qu'à une chose, tuer ce Mong trop rapide. Afin de mieux y voir, il se débarrassa de son casque et le jeta au loin.

Le Mong courait vers la muraille. À cinquante mètres de Blade il s'arrêta, enfonça sa lance dans le sol et mit un genou en terre. Puis il saisit son petit arc, y glissa une flèche et attendit l'assaut. Son petit cheval, une jambe cassée, se traînait péniblement à l'écart.

Blade sentait trembler le gris. Il le calma de son mieux tout en

réfléchissant. Ce ne serait pas facile de charger sur le Mong et de l'assommer. L'homme avait été assez rapide pour consolider sa position. S'il chargeait maintenant le gris serait tué par une flèche. Cependant, le Mong ricanait.

— Tu hésites, sir Blade ! lança-t-il. Tu as un cheval et je suis à pied. Qu'est-ce que tu attends pour venir me tuer ?

— Tu as tort de triompher trop tôt, riposta Blade. Je cherche simplement le meilleur moyen.

Cossa éclata d'un rire guttural.

— Prends ton temps, alors ! Je ne suis pas pressé de mourir !

Blade était maintenant assez près pour compter les flèches qui restaient dans le carquois du Mong. Trois. Cela valait la peine de prendre un risque, et cela ferait bien meilleur effet s'il tuait l'homme à pied, au lieu de le charger. Le prestige aurait sans doute du poids plus tard, quand il discuterait avec le Khad. Blade sauta à terre, donna une claque sur la croupe de son cheval et le gris partit au trot pour s'arrêter un peu plus loin et brouter l'herbe rase.

Balançant sa masse, Blade marcha sur le Mong. Cossa attendit qu'il soit à une vingtaine de pas avant de décocher sa première flèche. Il avait visé la gorge, juste au-dessus de l'armure. *Zzzzzz-tchack*.

Blade arracha la flèche plantée dans son bouclier et la jeta à terre.

— Plus que deux, Cossa ! cria-t-il.

— Une seule suffira, sir Blade !

Blade continua d'avancer prudemment, le bouclier levé, la masse cruelle se balançant à son côté.

L'arc se leva si rapidement qu'il ne put suivre le mouvement. Un éclair, un sifflement aigu et la flèche traversa la cuisse de Blade. Malgré la douleur, il ne baissa pas les yeux.

— Plus qu'une, Cossa !

Le Mong cracha par terre et glapit d'une voix sauvage :

— Qui sait, sir Blade ? Une peut suffire, sinon mon heure est venue de suivre le sable noir vers mon destin.

Six mètres à présent les séparaient. Cossa se redressa tout en décochant sa dernière flèche en visant le défaut de l'armure, à l'aîne. Blade abaissa son bouclier juste à temps.

Alors, en hurlant, Cossa se rua sur lui. Blade lâcha le bouclier, fit un bond de côté pour éviter le premier choc et dégaina son glaive. Le tenant de la main gauche, la masse d'armes dans la droite, il s'avança.

Le sabre incurvé du Mong flamboya au soleil. Blade para le premier coup avec son épée et balança la masse. Cossa se baissa

vivement, évita la boule de fer mortelle et recula.

Blade attendit. Il avait vu mourir les prisonniers Mong et savait que Cossa ne s'enfuirait pas. L'homme devait vaincre ou mourir, tout comme Blade.

Le Mong revint, tailladant l'air de son sabre, si furieusement que Blade dut rompre de quelques pas. Tout occupé à parer les coups de sabre, il n'avait pas une seule occasion de se servir de sa masse. Des étincelles jaillirent quand les lames s'entrechoquèrent. Ce duel dura un moment, Blade sur la défensive. Ils étaient si près tous les deux que Blade sentait l'haleine fétide du barbare.

Finalement, Blade leva le pied et repoussa l'adversaire d'un coup de botte dans la poitrine. Cossa faillit s'écrouler et Blade balança sa masse pour l'achever, mais déjà le Mong avait retrouvé son équilibre et, passant sous la boule, il abattit son sabre sur la tête de Blade qui n'eut que le temps de reculer.

Cossa haletait, maintenant, et Blade lui-même se fatiguait. La masse d'arme semblait peser une tonne. Il la laissa tomber à son côté et se rua en avant, le glaive pointé. Le Mong para le coup en souplesse.

Blade se redressa et fit de nouveau tournoyer sa masse. Cossa avait maintenant le souffle court, il pouvait à peine respirer, mais il trouva le moyen de rire et de défier :

— Tu es un géant, sir Blade, mais j'en ai tué de plus grands dans les hautes terres où vit le singe des neiges ! Tiens donc !

Cossa revint à l'assaut. Le sabre recourbé siffla. La figure, camuse et barbue du Mong luisait de sueur. Blade sentit que son adversaire était à bout et que le Mong mourrait de bon cœur s'il pouvait l'entraîner avec lui. Tout en se ruant sur Blade, Cossa tirait de sa ceinture une courte dague. S'il pouvait approcher assez, il poignarderait Blade alors même que celui-ci le tuait.

Blade lança sa masse d'arme de toute sa force. Elle frappa le Mong aux genoux avec une force telle qu'elle les brisa et la chaîne s'enroula autour des jambes. Cossa s'écroula en poussant un cri de douleur et de rage. Blade bondit.

Cossa, sur le dos, les deux jambes brisées, tentait toujours de se défendre. Son sabre siffla en scintillant. Blade l'écarta de son glaive puis il égorgea l'homme, d'un coup brutal et puissant qui trancha les artères, les cartilages et les os et plongea la pointe de l'épée de six pouces en terre.

Le Mong ne poussa qu'un seul cri, qui se perdit et se noya dans le bouillonnement de sang jaillissant de son cou. Son corps s'arqua, ses mains se cramponnèrent à la lame qui le clouait au sol et il jeta à

Blade un dernier regard à la fois furieux et surpris. Il voulut parler, mais un flot de sang coula de sa bouche béante.

Blade siffla le cheval gris qui arriva au petit trot. Il n'oubliait pas les conseils de Queko, qui lui avait dit qu'en cas de victoire il devait tirer tous les avantages possibles de son triomphe. En sautant en selle, il jeta un coup d'œil du côté des rangs des Mongs. Il se trouvait plus près du camp qu'il ne l'aurait cru, à moins de cent mètres du trône où se vautrait le Khad Tambur, entouré de ses étendards et de sa garde, regardant avec fureur son champion mort.

Blade, qui avait récupéré sa masse d'arme et rengainé son glaive, poussa son cheval vers le camp. Il ne vit aucun véritable signe d'hostilité chez les Mongs, à part des regards sombres. Et leur silence. « Queko, pensa-t-il, avait sûrement raison. » Les Mongs vénéraient le courage et les exploits guerriers. La force était la seule chose qu'ils comprenaient. Il avait une chance, s'il exprimait assez de mépris, de confiance et de courage, de contraindre le roi à respecter le marché. Blade lança le gris dans un galop arrogant et se dirigea droit sur les rangs des Mongs et le Khad. Tout en galopant il balançait sa masse et les cruelles pointes de jade traçaient autour de sa tête un halo vert scintillant.

Enivré par sa victoire, Richard Blade était un homme sûr de lui. Trop tard, une microseconde trop tard, il vit le piège. L'immense gris ne le devina même pas.

De fines courroies de cuir brut avaient été adroitement disposées dans des tranchées et recouvertes de terre. Des bâtons de bois dur en équilibre attendaient le déclenchement d'un levier. Quelque part dans la foule silencieuse des Mongs, une main tira sur un cordeau. Brusquement, les courroies tendues jaillirent.

Le gris fut frappé aux genoux et s'abattit en poussant un hennissement d'angoisse. Blade fut projeté par-dessus sa tête, le crâne en avant et, alors même qu'il voyait le rocher sur lequel il allait se fracasser, il revit la figure grimaçante du nain et entendit son avertissement : « Prends garde au sol, sir Blade ! »

Il s'était défait de son casque. Il tenta de se protéger la tête avec le bras mais la lourde masse le gêna. Sa tête heurta le rocher ; la plaine et les Mongs silencieux disparurent dans un éclair écarlate.

CHAPITRE VII

Blade se réveilla dans l'obscurité. Il était nu, sauf pour sa culotte. De lourdes chaînes pesaient à ses poignets et ses chevilles. Il avait la tête douloureuse et au-dessus de l'œil droit une masse de sang se coagulait. Il souffrait aussi de la jambe gauche que la flèche de Cossa avait transpercée.

Il se trouvait sous une tente, car il entendait au-dehors le sifflement du vent et sentait onduler l'épais tissu de feutre. Une tente noire. Une tente de Mong.

Richard Blade n'était pas homme à récriminer contre lui-même. Il avait été stupide, il s'était jeté dans le piège, bon. Maintenant il s'agissait de se tirer d'affaire, si c'était possible. Sinon... mais il affronterait cela le moment venu.

Il était encore vivant.

Il soupesa ses chaînes et comprit qu'il ne pourrait les briser. Alors il se rallongea et resta les yeux ouverts dans les ténèbres, écoutant les sons du camp tout autour de lui. Tous ses sens étaient maintenant en alerte. Il distinguait des chants, des voix rauques, des cris, des glapissements d'enfants jouant à quelque jeu sauvage. De temps en temps, des cavaliers passaient au grand galop.

Il était couché sur quelque chose d'élastique, de doux mais de rugueux. Blade frotta sa joue contre sa couche. Du crin tissé.

Il perçut un mouvement près de lui et pendant une fraction de seconde le clair de lune pénétra dans la tente. Puis l'obscurité retomba. Quelqu'un venait d'entrer. Quelqu'un qui se tenait là dans le noir et l'observait en respirant à peine.

Blade se dressa dans un grand cliquetis de chaînes.

— Qui est là ?

Un grattement, et une lumière jaillit. Un bout de mèche brûlant dans l'huile d'une espèce de bol. L'ombre, derrière la flamme, était petite et grotesque. Le nain.

Blade réussit à sourire amèrement.

— Eh bien, petit homme ? Tu vois que je n'ai pas pris garde à ton

avertissement. La prochaine fois, ne parle pas par énigmes. Je...

Une faute. Le nain s'approcha vivement, un doigt sur sa bouche ricanante, de la panique dans les yeux sombres. Blade rougit et s'en voulut de sa stupidité.

Le nain posa sa lampe et disparut dans les ténèbres. Blade entendit le froissement de la tente que l'on soulevait. Puis l'homoncule revint et s'accroupit près de Blade. Il lui parla d'une voix basse et gutturale :

— Pas de mal cette fois-ci, sir Blade, mais tiens ta langue. Sinon je risque de partager ton sort, et ça ne me plairait pas. Je viens de la part de Sadda, qui a confiance en moi autant qu'elle peut avoir confiance en quelqu'un. Je ne peux pas t'aider, même si je le voulais. Mais toi tu peux me rendre un service, en oubliant que je t'ai averti.

— Je l'ai déjà oublié, chuchota Blade.

Pendant une longue minute le nain examina Blade en silence, qui en fit autant de son côté.

Ce n'était certes pas un guerrier. Le nain était coiffé d'un petit bonnet pointu avec une clochette au bout. Il avait une collerette de fer, un pourpoint de cuir à rayures jaunes et un collant de peau. Il était chaussé d'espèces de poulaines de peau de bête, la fourrure à l'intérieur, très longues et pointues et retroussées à l'extrémité.

Un bouffon. Le bouffon du Khad ! Mais il se disait envoyé par Sadda...

Blade avait réellement besoin d'un ami. Il murmura :

— Le Khad sait que tu es ici ?

Le nain, sans effort apparent, fit un saut périlleux en arrière et retomba dans la même position. Dans l'ombre, Blade entendit sa voix moqueuse :

— Sûrement pas. Et qui es-tu donc, sir Blade, pour m'interroger. C'est moi qui suis envoyé pour te questionner.

— Moi ? Et comment t'appelles-tu, sir nain ?

— Morpho. Et c'est Sadda qui m'envoie t'examiner, t'interroger et lui faire mon rapport.

Blade étira son corps puissant et les chaînes s'entrechoquèrent. Il sourit. Il se passait des choses qu'il ne comprenait pas mais il sentait que dans tout ce mystère il y avait peut-être une chance pour lui de s'en tirer.

— Eh bien examine, et pose tes questions. Et fais un rapport qui me conservera la vie. Je t'en récompenserai un jour.

Morpho porta un doigt à ses lèvres et secoua la tête.

Sa voix s'éleva soudain derrière Blade, qui fut surpris. Il avait

oublié que l'homme était ventriloque.

— Tous les fous ne sont pas des fous.

Blade ne répondit pas. Il attendit.

Morpho se mit à marcher sur les mains autour de lui, en prenant garde de rester hors de portée. Même la tête en bas, il ricanait. Le silence porta sur les nerfs de Blade.

— Dois-tu toujours ricaner, petit homme ? Toujours ? Ce n'est pourtant pas le moment de rire.

Morpho retomba sur ses pieds et s'accroupit de nouveau.

— Je dois toujours rire. Je suis un bouffon, d'une famille de bouffons. Quand j'étais un bébé, les médecins m'ont tranché la bouche – si tu y regardes de près tu verras les cicatrices – si bien que je dois arborer le rire d'un fou jusqu'à ma mort.

Le nain se pencha sur la lampe fumeuse. Blade distingua les fines cicatrices aux commissures des lèvres grimaçantes. Il ne dit rien. Et il attendit que le petit homme soit disposé à parler.

Morpho se pinça le nez, prit un air songeur puis il chuchota :

— Je vais être franc avec toi, sir Blade. Que peut-on faire d'autre, avec un homme si près de la torture et de la mort ? Tu n'es pas un Cath et tu n'es pas un Mong. Je ne sais ce que tu es. Nos espions derrière la muraille n'ont pas pu le découvrir ; ils savent seulement que tu es le grand favori de l'impératrice Mei. On dit que tu as été envoyé de Pukka, que tu as de grands pouvoirs. C'est possible. Mais c'est tout de même curieux que l'empereur Mei Saka ait disparu et que l'impératrice, au lieu de se revêtir des vêtements jaunes de deuil t'ait accueilli. Tu as quelque chose à dire, sir Blade ?

Blade se dit que mieux valait s'en tenir au mensonge. Il réfléchissait fébrilement, et se rappelait que le Khad était un homme cupide. Il se félicitait d'en avoir tant appris durant ses trois semaines derrière le mur.

— L'empereur Mei Saka est mort, dévoré par les singes charognards et ses ossements oubliés. Il est vrai que je suis venu de Pukka, comme envoyé spécial du Haut Empereur de tous les Caths pour remplacer le Bas Empereur Mei Saka et découvrir pourquoi vous ne pouvez pas être vaincus. À Pukka on s'énervé, et on ne comprend pas pourquoi cette guerre s'éternise d'année en année.

Morpho ricana et considéra Blade d'un air sceptique. Mais il hocha la tête en répliquant :

— Puisque tu le dis, sir Blade. Je rapporterai tout cela à Sadda. Je lui dirai aussi ce qu'elle tient le plus à savoir. Que tu feras un magnifique esclave, de nombreuses façons. Il se pourrait quand même

qu'elle te sauve des griffes du Khad.

Blade perdait pied de nouveau.

— Comment pourrait-elle me sauver, petit homme ? Nos espions à nous ont rapporté qu'elle était prisonnière et qu'elle devait m'être livrée si je sortais vainqueur du combat. Comment Sadda pourrait-elle m'aider ? Ou se sauver elle-même ? Il doit y avoir une grande haine entre elle et le Khad.

— De la haine ? C'est certain. Il y en avait. Il y en aura. Mais ils sont tout de même frère et sœur et, jusqu'à la mort de l'un, ils doivent régner ensemble. Chacun a sa faction, et les espions sont plus nombreux que des mouches sur du crottin. Ils se querellent et se raccommodent constamment. Ils se surveillent et restent sur leurs gardes. Et maintenant que tu as perdu après avoir gagné, le Khad a libéré Sadda et ils sont de nouveau amis et ce soir ils fêteront leur réconciliation. Tu seras jugé et on décidera de ton sort, sir Blade. C'est pourquoi je suis ici sur les ordres de Sadda, pour voir si tu vaux d'être sauvé pour devenir esclave.

« Elle est subtile, Sadda, et elle sait que pour le moment elle domine le Khad. Il l'aurait livrée aux Caths, je crois, si les choses avaient tourné autrement tout à l'heure. Il aurait été débarrassé d'elle et n'aurait pu être tenu pour responsable. Mais les choses ne se sont pas passées autrement, parce que tu es un imbécile arrogant, sir Blade, en dépit de ton courage, et maintenant le Khad doit sauver la face. Sadda le sait. Elle sait que si elle lui demande quelque chose bientôt, avant qu'il change d'humeur, elle l'obtiendra.

Blade hocha la tête.

— Et c'est moi qu'elle lui demandera ? Pour faire de moi son esclave ?

Morpho fit un nouveau saut périlleux, puis il considéra Blade, sa bouche mutilée grotesque dans la lueur vacillante de la lampe à huile.

— Si tu as de la chance, oui. Sinon tu mourras au petit jour dans la plaine devant la muraille. Le Khad a projeté pour toi une mort spéciale, sir Blade. Tu veux la connaître ?

— Pourquoi pas ? Les mots ne me tueront pas.

Blade eut soudain l'intuition qu'il s'agissait d'une sorte d'épreuve qui n'avait rien à voir avec Sadda ni avec la mission du nain. Morpho cherchait à se renseigner *pour lui-même*.

— Tu seras ligoté sur un chevalet et étripé, dit le nain. Ensuite tu seras étranglé. Tu vois bien que le Khad est génial !

Il n'y avait pas à se tromper sur la haine et le mépris de ces derniers mots. Blade comprit que s'il ne s'était pas découvert un ami il

avait au moins trouvé un ennemi du Khad. Ce n'était pas grand-chose, mais tout de même mieux que rien.

Une large face noire luisante s'insinua dans la tente. Blade sursauta. Il ne savait pas que des gardes étaient postés au-dehors. Le Noir portait un haut turban et une large ceinture bariolée drapée autour des reins. Morpho lui fit un signe et la figure noire disparut. Blade cligna des yeux et se demanda s'il avait rêvé, ou si un génie venait d'apparaître dans la fumée de la lampe. En voyant son expression, Morpho rit tout bas.

— Des eunuques. Les hommes de Sadda. Le Khad a permis qu'ils te gardent à la place de ses propres hommes, ce qui est plutôt bon signe pour toi, sir Blade. Mais il en sera comme il est écrit sur les sables noirs. Et maintenant je dois te quitter.

D'un double saut périlleux, il gagna l'entrée de la tente.

— Je ferai ce que je pourrai pour toi, mais je ne te promets rien, sir Blade. Je prônerai tes vertus d'esclave, en tout cas. Tu me comprends, je pense ?

Blade hocha amèrement la tête.

— Si ce que j'ai entendu dire de Sadda est vrai, je te comprends parfaitement. Tu veux dire un esclave de lit ?

La bouche déformée grimaça.

— Précisément. Maintenant je te laisse, après un dernier avertissement. Ne te montre pas peureux. Sois hardi mais pas trop. Je veux que tu vives, sir Blade.

Le nain disparut.

Bientôt après, on vint chercher Blade. Les Noirs arrivèrent les premiers, portant des torches, et il comprit pourquoi Morpho n'avait pas craint qu'ils écoutent. Ils émettaient des sons gutturaux d'animaux. Leur langue avait été arrachée, et il devina qu'ils avaient aussi été rendus sourds, à leur façon de le regarder et de lui faire signe avec leurs épées à large lame épaisse.

Le plus grand des Noirs, mit Blade debout et examina ses chaînes. Ils lui jetèrent un bout d'étoffe et lui indiquèrent de s'en faire un pagne. Les chaînes étaient lourdes, encombrantes, et Blade avait à peine achevé de se vêtir tant bien que mal quand un panneau de la tente se souleva et qu'un guerrier entra. Il s'approcha de Blade et le toisa d'un air farouche.

— Je suis Rahstum, annonça-t-il fièrement, capitaine de tous les Mongs et fidèle serviteur du Khad Tambur, Fléau du Monde et Secoueur de l'Univers. Le Khad et sa sœur, la Très Magnifique Sadda, te demandent, étranger. Es-tu prêt ?

Blade ne douta pas qu'il soit de haut rang. Son armure de cuir était neuve et admirablement cirée et il portait au cou une lourde chaîne d'argent. De chacune de ses épaules pendait une queue de cheval. Son haut bonnet à visière était orné de plaques d'argent. Il était plus grand que tous les Mongs que Blade avait vus et ses yeux perçants étaient gris et non bruns ; ils n'étaient pas bridés non plus, comme ceux des Mongs. Ces yeux le dévisageaient maintenant, au-dessus d'une barbe drue, avec un mélange de curiosité et de mépris.

Il était temps, pensa Blade, de s'affirmer. Cela ne pouvait faire de mal. Il soutint hardiment le regard de ce superbe capitaine.

— Tu ne m'appelleras pas étranger, déclara-t-il froidement. Je suis sir Blade, venu de Pukka, la plus grande cité de Cath, et une forte rançon sera payée pour moi. Tu me traiteras avec respect, capitaine... Avec tout le respect dû à mon rang, sinon tu le regretteras !

Les yeux gris s'arrondirent un peu et pendant un instant un doute s'y insinua. Et puis des dents blanches brillèrent dans la barbe. Le capitaine s'inclina très bas, avec dérision.

— Je vous prie de m'excuser, sir Blade. Mais je suis curieux. J'ai parcouru le monde en tous sens et jamais je n'ai entendu parler d'un titre tel que Sir. Peut-être pourriez-vous m'éclairer ?

Son accent était celui d'un homme intelligent et cultivé et Blade ne pensait pas que cet homme était un Mong.

Avec une grande dignité, si l'on considère qu'il était enchaîné et vêtu d'un simple pagne, Blade répliqua :

— Sir est un très haut rang dans une grande société secrète du Sud de Cath. Peu ont droit à ce titre, mais je viens par mon rang immédiatement après l'empereur. Je ne suis pas un Cath, comme tu peux le voir, et les mystères de notre société secrète m'interdisent de dire à quiconque qui je suis et ce que je suis... sinon que je viens d'un pays lointain d'au-delà les limites du monde. Là où les eaux de la vie se déversent en une immense cataracte dans le lieu de la mort. Voilà d'où je viens. Voilà où je retournerai quand ce qui est écrit sur les sables noirs se réalisera.

Il avait parlé d'une voix basse mais vibrante. Il était assez fier de lui et de son beau galimatias. Cela ne fit aucun effet sur le capitaine, mais le peloton de soldats mongs derrière lui marmonnèrent et parurent inquiets. L'homme nommé Rahstum eut un rire bref et répliqua :

— Racontez donc ça au Khad, sir Blade. Il pourrait bien vous croire !... Allons, vous autres, animaux stupides ! Amenez-le. Et ne lui parlez pas, ne l'écoutez pas, il risque de vous jeter un sort !

Tournant les talons, le capitaine sortit de la tente.

Tandis qu'on le conduisait par les chemins du village de tentes, Blade garda les yeux et les oreilles ouverts. Il était flanqué de gardes monges et n'avait aucune possibilité de leur échapper, bien que la grande muraille se dressât à moins d'un kilomètre au sud. Sa situation était la pire qu'il avait jamais connue, dans aucune dimension, et il voyait bien qu'elle n'avait rien d'encourageant.

Ils traversèrent un espace dégagé où se dressait un long gibet. Une douzaine de Monges nus y étaient pendus, certains par les pieds, d'autres par le cou. Tous étaient morts. Un peu plus loin, un homme était empalé et gigotait encore. Rahstum se retourna, avec un sourire cynique.

— La justice du Khad. Des voleurs, des déserteurs, des assassins, et certains qui ont osé dire du mal du Khad. Quelle somme vos amis sont-ils prêts à payer pour votre rançon, sir Blade ?

Et l'homme éclata de rire.

L'énorme tente noire du Khad Tambur se trouvait isolée du village. Elle était tout illuminée et en approchant Blade entendit une singulière musique plaintive qui lui donna la chair de poule.

Le groupe s'arrêta devant l'entrée de la tente. Deux Monges montaient la garde de part et d'autre d'un faisceau de lances plantées dans le sol, au bout desquelles dansaient des queues de cheval. À la pointe de la plus haute était planté un crâne qui semblait rire et se moquer de Blade.

Le capitaine envoya un de ses hommes dans la tente. Quand le panneau s'entrouvrit, Blade eut le temps d'apercevoir une fille dansant dans un espace laissé libre devant une estrade. Elle était nue, sauf pour un léger pagne, ruisselait de sueur et tournoyait en ondulant dans la pâle lumière jaune au rythme fou de la bizarre musique. Son ventre semblait animé d'une vie propre et scintillait sous la sueur ruisselante, les muscles se tordant comme un panier de serpents. Le panneau retomba.

Un instant plus tard, il se releva et un homme fit un signe.

Le capitaine saisit Blade par le bras et le poussa brutalement dans la tente. Les chaînes s'entrechoquèrent et les fers blessèrent les poignets et les chevilles de Blade. Au bout de six ou sept pas, Rahstum le lâcha et recula. Blade regarda autour de lui, impassible et hautain, le dos droit, les épaules massives rejetées en arrière. Tout le monde le dévisageait. Il soutint fièrement les regards.

La musique se tut dans un chevrottement. Pendant quelques instants, le silence régna dans la vaste tente, un silence oppressant. On n'entendait que la respiration de tous ces Monges réunis.

Sous ces regards hostiles, Blade se sentit plus seul que jamais.

De son trône, le Khad Tambur laissa tomber :

— Faites-le avancer. Je veux voir quelle espèce d'homme est capable de tuer un de mes champions.

Le capitaine Rahstum donna une légère poussée à Blade en marmonnant, d'une voix qui n'était pas dépourvue de bonté :

— Avancez vers le trône et tombez à genoux. Taisez-vous et gardez la tête baissée.

Blade se tut mais ne courba pas la tête. Il marcha de son pas le plus fier, comme s'il portait à la place des chaînes des robes de soie et une couronne. En approchant du trône il vit Morpho, le nain, assis de côté, sur un coussin. Leurs regards se croisèrent. Celui du nain ne refléta que de la curiosité distraite.

Blade s'arrêta à trois pas du trône et regarda le Khad Tambur en face. Le chef des Mongs, maigre et contrefait, se penchait en avant dans une posture apparemment peu confortable. Arthrose de l'épine dorsale, diagnostiqua Blade à part lui. Il soutint orgueilleusement le regard noir qui le détaillait avec tant de malveillance. De l'œil droit seulement. Le gauche était caché par une paupière tombante.

Le Khad s'agita sur son trône et gronda d'une voix où se mêlaient la rage et la stupéfaction :

— Tu oses rester debout devant moi ?

Blade se fiait maintenant à son intuition pour jouer son rôle.

— Je reste debout, dit-il calmement. Sir Blade ne plie le genou devant aucun homme.

Un soupir courut dans la tente comme un accord en mineur. Quelqu'un rit nerveusement. Et puis le silence retomba.

L'œil unique du Khad cligna et il tordit de nouveau son dos déformé pour se tourner vers la femme assise à côté de lui, sur un trône aussi mais placé plus bas.

— Eh bien, ma chère sœur ? Tu voudrais avoir celui-là pour esclave ! Qu'en penses-tu maintenant ? Il n'a rien d'un esclave !

Deux yeux bruns examinèrent Blade, au-dessus d'un voile. Il soutint leur regard, sans baisser les yeux. Ainsi, pensa-t-il, c'était donc Sadda, la sœur du Khad Tambur. Sadda à la sinistre réputation, Sadda pour qui Lali, dont la haine était aussi pure que du cristal noir, avait préparé une cage.

Elle ne dit rien. Le Khad fit un signe à ses gardes.

— Très bien, ma bonne sœur. Je crois qu'il est temps d'apprendre le respect à ce sir Blade. Fouettez-le, qu'il tombe à genoux !

Les gardes s'élancèrent, armés de bâtons. Blade banda ses muscles pour résister aux coups.

La femme leva une main. Elle avait les doigts longs et délicats, les ongles laqués de rouge sang.

— Un instant, commanda-t-elle. On bat un bœuf, on bat un esclave et cela est bon pour eux. Mais cet homme n'est pas un bœuf, et pas encore un esclave. Il le sera peut-être. Mais attendez. Ne le touchez pas !

Le Khad fronça les sourcils. La femme se pencha vers son oreille et murmura quelques mots. Le Khad, l'air sombre, secoua la tête. Elle lui prit le bras et se remit à chuchoter avec insistance, sa bouche remuant rapidement sous le voile. Blade restait très calme, l'observait du coin de l'œil et ne laissait en rien deviner son inquiétude. Les lourdes chaînes tintèrent quand il croisa sur sa large poitrine ses bras aux muscles superbes.

Il ne pouvait deviner ses traits dissimulés par le voile. Elle avait des cheveux noirs et lustrés, relevés pour former comme une couronne au sommet de sa tête. Elle portait une espèce de petit boléro laissant ses seins nus, comme le voulait la mode des femmes monges. Ses seins étaient menus, fermes, ronds, avec de grandes aréoles d'un rose sombre entourant de petits mamelons dressés. Elle avait la taille minuscule, des hanches généreuses et des jambes admirables, révélées par le pantalon bouffant transparent. Ses pieds étaient nus, les ongles peints en rouge sang comme ceux des mains, et elle portait un bracelet d'or à chaque cheville.

Le Khad se redressa enfin et grommela :

— Qu'il en soit ainsi. Il sera à toi jusqu'à ce que la rançon arrive. S'il y a une rançon. Tu entends, toi qui te fais appeler sir Blade ? Tes amis de Cath, de Pukka, paieront une rançon pour toi ?

L'espoir renaquit dans le cœur de Blade. Il hocha gravement la tête.

— Ils paieront ma rançon, Khad Tambur. Mais tu dois envoyer un messenger à Pukka. Ceux de Serendip, derrière la muraille, n'auront pas de somme suffisante dans leur trésor.

Il se disait qu'il faudrait longtemps pour qu'un messenger aille à Pukka et en revienne, même avec un sauf-conduit. Il se demanda si l'on avait déjà demandé une rançon à Lali, mais le Khad répondit à sa question sans qu'il ait besoin de la poser :

— Je le sais. Après ta capture, j'ai parlementé avec l'impératrice Mei. En vain. Elle refuse de donner le canon en échange de ta liberté. Et si je ne puis avoir le canon, j'aurai au moins la moitié des richesses de Cath !

Il parlait comme un enfant à qui l'on a volé son jouet préféré et qui s'en prend au monde entier. Sous la tente, il y avait maintenant

des murmures, et le Khad leva une main pour imposer silence.

— Écoutez tous. Moi, le Khad Tambur, je donne cet homme nommé sir Blade à ma sœur, comme esclave. Pour qu'elle en fasse tout ce qu'elle désire, à condition qu'il reste en vie pour être échangé contre rançon... Prends garde de lui laisser la vie, ma sœur ! Je me moque de ce que tu fais de lui, mais il doit respirer encore lorsque la rançon arrivera. Je ne veux pas être volé de tout !

Au-dessus du voile, les yeux bruns dévisageaient de nouveau Blade. Leur examen fut long, hardi, ne manquant pas un pouce de son corps bronzé et musclé. Au fond des prunelles luisait un éclair glacé. Quand elle parla enfin ce fut d'une voix de gorge sensuelle. Elle replia un doigt pour lui faire signe.

— Viens te placer devant moi, esclave. Tu n'es plus sir Blade. Tu es esclave. Plus tard, si tu me plais, je te trouverai un autre nom.

Blade s'approcha d'elle. Leurs regards se croisèrent et s'accrochèrent et elle fut la première à détourner le sien. Elle désigna l'épais tapis devant son trône.

— Toi qui a refusé de t'agenouiller devant le Khad, tu dois te mettre à genoux devant moi. Tu n'étais pas encore un esclave. Tu l'es maintenant. À genoux !

Blade fut tenté. Il avait les nerfs à vif et s'avouait, pour la première fois, que si Lord L choisissait ce moment pour le ramener dans la Dimension N, il ne lui en voudrait certainement pas. Cependant, il ne devait pas se montrer lâche ! Ces Mongs ne vénéraient et ne comprenaient que le courage. Son instinct l'avertit qu'au premier signe de faiblesse il serait perdu. Ils oublieraient vite la rançon et le mettraient en pièces. La cruauté faisait partie de la vie de ces barbares.

— Si je ne plie pas le genou devant un homme, il est peu probable que je le fasse devant une femme, répliqua-t-il avec hauteur.

Puis il lui sourit. C'était son sourire le plus séducteur, qui exigea de lui jusqu'à ses dernières parcelles de vaillance. Le Khad était dangereux, certes, mais il y avait du meurtre dans les yeux bruns de Sadda.

Il vit ses lèvres frémir sous le voile. Elle souriait aussi. De nouveau, elle désigna le tapis.

— À genoux. Je te donne une dernière chance.

— Je ne m'agenouillerai pas, riposta Blade, en espérant qu'elle ne pouvait entendre les battements de son cœur.

Sadda fit un geste et quelques minutes plus tard un Noir gigantesque entra dans la tente, portant un bloc de bois, assez long et

étroit, avec une curieuse encoche sur un des côtés. Il était suivi par un autre Noir armé d'une espèce de couteau de boucher.

— Mettez-le en place, ordonna Sadda aux Noirs.

Ils posèrent le bloc debout devant Blade. Il constata, avec une sorte de nausée, que l'encoche était ainsi faite que lorsqu'il s'y placerait, ses organes génitaux seraient au niveau du sommet du bloc.

Sadda l'observait, au-dessus de son voile.

— Tu ne veux pas te mettre à genoux ?

— Jamais !

Elle se tourna vers le grand Noir.

— Montre-lui comment il deviendra s'il ne se met pas à genoux !

Le Noir dénoua sa ceinture et son pagne et se montra nu. C'était la première fois que Blade voyait un eunuque et ce spectacle lui souleva le cœur.

— Attention, avertit le Khad. Qu'il ne saigne pas à mort !

— Il ne saignera pas à mort, assura-t-elle.

D'un geste, elle montra l'espèce de brasero qu'un troisième esclave venait d'apporter sur un trépied. Un fer à cautériser rougissait dans la braise.

Sadda montra l'esclave nu et sourit à Blade.

— Tu veux devenir comme lui ?

Blade ruisselait de sueur. Elle lui coulait dans les yeux et il cligna des paupières. Il avait peur, comme il n'avait jamais eu peur au cours d'une vie d'aventures et de périls. Il était capable d'affronter la mort... mais ça !

Et pourtant, il devait jouer le tout pour le tout. Il était allé trop loin pour reculer. S'il cédait maintenant, il perdrait tout. Il le savait. Il le sentait. Il devait persévérer dans son coup de dés.

— Je ne le veux pas, répliqua-t-il, je l'avoue. Mais je ne m'agenouillerai pas.

Sadda claqua des doigts. Des gardes se précipitèrent, empoignèrent Blade et le poussèrent vers le bloc de bois. Un des Noirs, le regard luisant, lui arracha son pagne et saisit ses organes virils pour les étendre sur le sommet du bloc. Un autre avança, armé du long couteau, le leva, et attendit l'ordre.

Sous la tente, le silence devint palpable. Le couteau luisait cruellement dans la lumière des torches.

Sadda murmura, presque tendrement :

— Tu refuses de t'agenouiller devant moi ? Vaille que vaille, Blade parvint à répondre d'une voix ferme, sans le moindre frémissement,

d'un seul mot vibrant :

— Jamais !

Le silence s'éternisa. Sadda leva une main.

CHAPITRE VIII

On enferma Blade dans un chariot-prison et on l'exposa aux yeux de tous. Cela lui était égal. Au moins dix fois par jour il baissait les yeux pour s'assurer encore qu'il n'avait pas perdu sa virilité. Cela lui suffisait pour le moment. Il avait gagné son pari et vaincu Sadda. À la dernière seconde, elle avait fait signe aux Noirs de s'en aller et ordonné qu'on emmène Blade. Il ne l'avait plus revue que de loin. Parfois, elle venait à cheval et s'arrêtait à cinquante mètres de sa cage, jamais plus près, et le contemplait longuement. Puis elle repartait au grand galop, montant aussi follement et aussi bien qu'un guerrier Mong.

Le chariot de Blade avait été placé à l'écart de ceux des esclaves, dans la plaine de sable noir éventée, non loin du cercle de rochers où il était arrivé dans la Dimension X. Les lattes de bois de sa prison étaient solides et bien plantées mais il aurait pu s'évader sans les gardes postés tout autour chaque nuit. Dans la journée, quand le soleil fulgurant s'allumait comme un projecteur puissant, il n'avait aucune chance. Il n'avait donc rien à faire, sinon prendre patience et s'interroger.

Il s'était attendu que Sadda fasse de lui son esclave personnel mais en cela, elle l'avait déçu. Elle venait l'observer tous les jours, mais c'était tout.

Le nain ne se montra jamais.

Deux fois par jour, on lui apportait du pain noir grossier, de la viande de cheval et une grande jatte d'une boisson mong appelée *bross*, faite de lait de jument et de sang auxquels on ajoutait du grain fermenté. Au début, le *bross* l'écoeura par son odeur légèrement fétide, mais il finit par s'y habituer et même par l'apprécier. C'était aussi fort que du whisky.

Le neuvième jour, le capitaine Rahstum arriva devant la cage de Blade et mit pied à terre. Deux Monges l'accompagnaient, dont l'un portait un gros bloc de pierre carré.

Les poings sur les hanches, Rahstum observa le prisonnier entre les barreaux. Il était plus élégant que jamais et son armure de cuir

cirée brillait au soleil. Encore une fois, Blade se dit que cet homme n'était pas un Mong. Il était trop grand, il avait la peau trop claire sous la barbe drue.

— Eh bien, sir Blade, vous n'avez pas trop mauvaise mine. On dirait que cette cage vous convient. Mais j'avoue que vous ne sentez guère bon, dit-il en fronçant le nez.

Blade ne répondit pas, et soutint le regard du capitaine. Il y avait du changement, il le pressentait. Mais il n'entendait pas se laisser provoquer. Enfin Rahstum demanda :

— Vous êtes bien nourri ? En suffisance ?

— En suffisance, oui. Mais un homme de mon rang ne saurait se contenter de viande de cheval et de pain noir. J'aimerais que vous en parliez au Khad. Et de la paille propre ne serait pas un luxe.

Rahstum le considéra d'un air perplexe puis, à l'étonnement de Blade, il éclata d'un grand rire sonore. Les deux Mongs qui l'escortaient se permirent un sourire. Lorsque le capitaine fut calmé il s'exclama :

— Je commence à croire, sir Blade, que vous êtes réellement un Sir, même si je ne sais pas ce que c'est. Vous avez tenu tête à Sadda et au Khad, sans flancher, sans une plainte. Et voilà qu'à présent vous vous plaignez de la nourriture et vous me priez de transmettre un message au Khad !

Son fou rire le reprit. Blade attendit patiemment. Il voyait maintenant que le bloc de bois était une espèce de carcan avec un trou pour la tête et une grossière serrure de fer.

Rahstum cessa brusquement de rire. Il dégaina son épée et désigna la porte de la cage.

— Faites-le sortir de là et mettez-lui le collier. Vous gravissez un échelon dans votre vie d'esclave, Blade. Vous devrez porter un collier et faire partie de la maison de Sadda. Ne me causez pas d'ennuis. Sadda ne veut pas qu'on vous tue – sinon vous seriez déjà mort – et je ne veux pas être responsable si cela se produit. Alors je vous conseille de vous soumettre. Vous allez dormir plus au chaud, vous serez mieux nourri et, qui sait ? bientôt vous aurez peut-être droit au petit collier d'or.

À ces mots, les Mongs pouffèrent et se poussèrent du coude, jusqu'à ce que Rahstum leur fasse les gros yeux.

Il ne servirait à rien de résister, aussi Blade sortit de la cage et leur permit d'assujettir le collier de bois à son cou. Il était grand, lourd et gênant, il blesserait son cou, mais il n'avait pas l'intention de le porter trop longtemps.

Il fut traîné de façon humiliante au bout d'une laisse de cuir tressé, par un des cavaliers, sous les regards ironiques et méprisants des Mongs. La blessure de sa jambe se cicatrisait bien mais elle était encore douloureuse et le faisait boiter.

Ils quittèrent le camp principal et se dirigèrent vers, un groupe de tentes noires entourées par une haute palissade de bambou, formée de panneaux afin de pouvoir être démontée et transportée dans les chariots. Des gardes montés patrouillaient autour de ce périmètre, vêtus d'une armure différente des autres. Ce devait être le camp privé et le quartier général de Sadda.

On détacha la laisse de Blade tandis que Rahstum parlementait brièvement avec la sentinelle de la grille. Lorsqu'il revint, il toisa Blade de ses yeux gris glacés et sourit un peu dans sa barbe.

— Bonne chance, sir Blade. Soyez un bon esclave et gagnez votre collier d'or.

Les Mongs ricanèrent.

Quand Rahstum et ses hommes furent partis, on poussa Blade dans l'enclos à la pointe de la lance. Un cercle de petites tentes entourait la principale au sommet de laquelle flottaient des queues de cheval écarlates. Blade entendit au passage des rires de femmes et respira des parfums divers. La grande tente avait des espèces de fenêtres rondes, semblables à des hublots fermés par des rideaux mais Blade crut apercevoir un visage voilé à l'une de ces ouvertures. Sadda ?

Dans un coin de l'enclos, il y en avait un autre, plus petit, entouré de hauts pieux pointus profondément enfoncés dans le sol et reliés entre eux par des liens d'osier. Au sommet des pieux il vit un ingénieux réseau de courroies avec de petites clochettes qui sonnaient probablement l'alarme dès que l'on y touchait.

Cet enclos était gardé par des guerriers Mongs, de vieux soldats portant les cicatrices de nombreuses batailles. Certains avaient perdu une oreille, d'autres un nez, beaucoup étaient manchots et l'un d'eux avait eu la jambe gauche coupée et se traînait grâce à une grossière béquille de bois. Blade, toujours observateur, remarqua que les deux groupes de soldats ne s'aimaient guère. Ceux de Sadda étaient tous jeunes, beaux et riaient beaucoup. Les gardiens de l'enclos étaient des hommes du Khad Tambur, vieux et usés au combat.

Il fut poussé sans ménagement dans l'enclos et la porte se referma sur lui. Blade haussa les épaules et contempla les lieux. Au moins il n'était pas enchaîné. Il déplaça un peu son lourd collier de bois pour essayer de le rendre moins gênant et avança dans l'enclos qui ne semblait guère peuplé.

Des espèces de niches étroites et profondes au plafond si bas que

l'on devait se courber pour y entrer le bordaient sur deux côtés. Comme Blade regardait autour de lui, il entendit une voix.

— Venez donc me parler, sir Blade. Je ne puis aller vers vous.

La voix était grave et bourrue, amère mais non dépourvue d'un certain humour. Blade, surpris, chercha d'où elle provenait.

Elle venait d'une des niches à sa gauche, près du coin de l'enclos. Il s'y dirigea et se baissa pour regarder à l'intérieur. Un homme gisait sur de la paille malpropre. Ses deux jambes avaient été amputées au-dessus des genoux. Il se souleva sur des bras bien musclés et sourit à Blade.

— Soyez le bienvenu, sir Blade. Je vous invite à partager mon palais.

Il se tint adroitement en équilibre sur un seul bras et de l'autre embrassa d'un geste large sa porcherie.

— Tous mes serviteurs m'ont abandonné et je ne puis vous offrir ni à boire ni à manger. J'espère que vous me pardonnerez car je suis ordinairement un homme hospitalier.

Blade s'accroupit devant l'entrée.

— Vous savez mon nom. Comment se fait-il ?

L'homme rit et se laissa retomber sur la paille.

— Il n'y a là aucune magie, sir Blade. À Cath et en Monglande tout le monde connaît votre nom. Nous avons entendu parler de vous bien avant que vous soyez fait prisonnier. Et lorsque vous avez tenu tête à Sadda et au couteau, votre célébrité n'a fait que croître. Ce n'est pas bon, naturellement, car à la fin il faudra payer.

Son instinct souffla à Blade de se fier à cet homme sans jambes, du moins dans une certaine mesure ; son humour acide avait quelque chose de sympathique. Blade entra et s'assit sur la paille.

— Pour un homme célèbre, je ne suis pas aussi bien nourri et logé que je le voudrais.

L'homme rit encore et se redressa péniblement pour s'asseoir.

— Soyez reconnaissant, sir Blade. Vous êtes vivant. C'est déjà un miracle. Et il paraît que vous avez attiré l'attention de Sadda, ce qui pourra faire votre bonne fortune, pour un moment du moins... si vous êtes suffisamment homme au lit.

Blade gratta sa barbe embroussaillée qui le démangeait perpétuellement et considéra ce singulier compagnon de captivité. Le visage aquilin, la couleur de la peau avaient quelque chose de familier qu'il ne tarda pas à reconnaître. Cet homme ressemblait vaguement à Rahstum. Ce n'était sûrement pas un Mong.

L'infirmes avait soumis Blade au même examen. Ses yeux, comme

ceux du capitaine, étaient d'un gris pâle. Soudain il tendit une main.

— Je m'appelle Baber. Comme vous l'avez deviné, je ne suis pas un Mong. Je fais partie de la tribu des Caucas. Et vous trouvez que je ressemble à Rahstum, le capitaine ?

— Je l'avoue.

— Rahstum est aussi un Cauca. Nous étions tous deux des soldats, sir Blade, et j'étais son commandant. Le croirait-on à me voir à présent ?

Blade, qui s'était ennuyé, seul dans sa prison-chariot, fut heureux de cette nouvelle compagnie. Il s'appliqua à apprendre tout ce qu'il pourrait, surtout sur son sort probable. Et Baber ne demandait pas mieux que de parler. Au bout d'un moment, Blade n'eut plus grand-chose à apprendre des intrigues, des inimitiés entre les Mongs, de la lutte entre Sadda et son frère le Khad, qui avaient été amants incestueux autrefois et qui maintenant se haïssaient et complotaient constamment. Il apprit aussi que les soldats murmuraient, qu'ils en avaient assez de cette guerre interminable et des milliers de morts causés par l'idée fixe du Khad fou qui tenait à s'approprier le grand canon de Cath.

Soudain Baber se tut et s'enfouit dans la paille au point que seule sa tête émergeait.

— Voilà Aplonius, chuchota-t-il. Il porte le collier d'or en ce moment et il est chargé de nous. Patience, sir Blade. Supportez tout. Il n'est rien, mais soyez prudent.

Blade resta accroupi et regarda arriver celui que l'on appelait Aplonius. Il comprit immédiatement qu'il allait passer un mauvais moment.

L'homme qui approchait, un long fouet à la main, était un Mong mais différent de tous ceux que Blade avait vus. Il était plus grand, avait la peau plus claire et au lieu de la figure camuse et des petits yeux rapprochés, un nez arrogant et des cheveux brillants ondulés. Il portait une culotte bouffante de couleur vive glissée dans de hautes bottes, et une veste de cuir fourrée moulant son torse. Sa moustache était bien taillée et quelques poils noirs formaient une maigre barbe dissimulant mal un menton faible.

Un collier doré encerclait son cou maigre, léger et d'un travail d'orfèvrerie exquis. Lorsque l'homme fut assez près, Blade remarqua qu'une suite de lettres en relief servait de décor au collier : S S S S S...

C'était le favori en titre de Sadda. Blade n'en revenait pas. Ça, un homme ?

Le mince dandy examina Blade et ricana.

— Ainsi c'est toi qui te fais appeler sir Blade ? Le nouvel esclave de Dame Sadda ?

Les petits yeux chafouins l'observaient et Blade y lut de la rage et aussi de la peur. Plus que de la peur ; une terreur que l'homme tentait de dissimuler. Blade répliqua, en s'efforçant de masquer son mépris :

— Je suis sir Blade.

Whapp ! Le fouet lui cingla la joue.

— Debout quand tu me parles, esclave ! Lève-toi et incline-toi devant moi ! Aussi bas que tu le peux !

Whapp ! Whapp ! Le fouet s'abattit sur sa figure comme un serpent.

Blade parvint à freiner sa colère. Il se leva et s'inclina, et le lourd collier de bois l'entraîna très bas, dans une posture servile. Aplonius, qui avait reculé par crainte, ricana de nouveau et le fouet retomba sur la tête et les épaules de Blade qui serra les dents en se disant que son tour viendrait. Mentalement, il comptait les coups.

Lorsque Aplonius fut las de frapper, il recula de nouveau en haletant. Du bout de son fouet, il désigna la niche voisine.

— Voilà ton trou ! Tu y resteras jusqu'à ce que je te permette de sortir. Et tu n'adresseras plus la parole à ce vieux crétin ! Vous avez compris, porcs ? Plus de conversations. Je vais vous faire surveiller et si on vous surprend en train de causer, vous regretterez de ne pas être morts. Je ne peux pas vous tuer parce que Sadda notre maîtresse l'a interdit, mais je peux vous faire désirer la mort ! Toi, cria-t-il à Blade, dans ta niche, et tais-toi !

Encore une fois, le fouet s'abattit sur les épaules de Blade. Blade ne le regarda pas. Il se méfiait de ses propres réactions. Sa rage lui donnait la nausée. Il se glissa dans la niche voisine de celle de Baber et s'assit sur la paille. La voix d'Aplonius l'y suivit :

— Les esclaves n'ont pas de titres. Tu n'es plus un Sir. Je t'appellerais porc si j'avais à choisir mais cela choquerait les oreilles de la Dame Sadda. Alors tu resteras Blade, jusqu'à ce qu'elle te trouve un autre nom. Demain, tu iras au travail. Tu marcheras humblement et tu porteras ton collier et tu ne lèveras jamais les yeux sans ma permission. Tu as compris, porc ?

Tant bien que mal, Blade parvint à répondre :

— J'ai compris.

Aplonius tourna les talons et Blade le suivit des yeux ; il le vit franchir la grille, où les gardes monges s'inclinèrent très bas, mais dès qu'Aplonius eut enfourché son poney et tourné le dos, l'un des soldats fit un geste obscène. Blade sourit aigrement. Aplonius n'était guère

aimé.

— Pssst !

C'était Baber, derrière le mur.

— Asseyez-vous le dos à la paroi, chuchota-t-il et parlez sans remuer les lèvres. Les gardiens savent que nous causons mais ils s'en fichent du moment que nous ne nous trahissons pas trop. Ils haïssent Aplonius tout autant que nous.

— Ce qui n'est pas peu dire ! grommela Blade.

Il entendit Baber soupirer.

— Je sais. Je me suis souvent demandé si le monde ne connaît pas que la haine. Dans mon pays, à deux années de marche au nord des monts Hima, il en est de même. Mais peu importe. Nous ne pouvons pas changer le monde, sir Blade. N'empêche que j'ai eu bien peur que vous perdiez votre sang-froid et que vous le tuiez !

— Moi aussi.

— Ça aurait tout gâché. Et pour rien puisqu'il ne tardera pas à mourir. Sadda commence à en avoir assez de lui, à ce que j'entends. Avez-vous vu la terreur dans ses yeux ?

— Oui.

— Il est déjà mort et il le sait, reprit Baber avec un rire cruel. Sadda s'est lassée de sa forme particulière de l'amour, après s'en être amusée pendant quelques mois. Et maintenant vous êtes là. Aplonius sait que vous allez le remplacer et, comme c'est un lâche, il a grand peur. Mais parlons d'autre chose.

Blade avait mûrement réfléchi.

— D'accord, Baber. J'ai beau ouvrir les yeux et les oreilles je suis encore bien ignorant. Vous m'avez dit tout à l'heure que des changements se préparaient. Qu'entendez-vous par là ?

— Le capitaine Rahstum est mon compatriote, comme je vous l'ai dit. C'est un grand soldat mais un mercenaire, comme je l'étais, comme tous les Caucas. Mais il a réussi là où j'ai échoué. Cependant, lorsque j'ai été fait prisonnier alors que je me battais pour une autre tribu contre les Mongs, c'est lui qui m'a sauvé la vie. Il a persuadé le Khad de me couper les jambes plutôt que la tête.

Blade trouvait assez douteux cet acte de miséricorde, mais il ne dit rien.

— Depuis, reprit Baber, grâce à son influence, Rahstum me maintient en vie, tout juste et dans cette immonde niche, mais vivant. Je ne comprends pas bien pourquoi car je ne puis lui être d'aucune utilité sans mes jambes. C'est uniquement pour vous dire que je connais assez bien Rahstum, que je sais comment il pense. C'est un

Cauca, après tout. Le Khad a grand besoin de lui, les Mongs le respectent et depuis quelque temps Sadda lui fait sa cour parce qu'elle aura aussi besoin de lui quand elle décidera de se débarrasser de son frère. Commencez-vous à comprendre ?

Blade comprenait surtout que Rahstum marchait sur une corde raide. Il le dit et Baber rit tout bas.

— C'est vrai. Il attend son heure, il observe, il ne se fie à personne, il s'applique à n'avoir ni amis ni ennemis. Il attend que l'abcès crève.

— En quoi cela me regarde-t-il ?

— Vous avez tué Cossa, n'est-ce pas ? Même Rahstum en aurait été incapable. Et maintenant que je vous ai vu, je comprends d'autres choses. Il est possible que Sadda, le moment venu, n'ait pas seulement besoin de vous pour réchauffer son lit.

— Et alors elle n'aurait plus besoin de Rahstum ?

— Précisément. Mais ce n'est pas tout, Blade. Si je ne me trompe pas, Sadda vous mettra à l'épreuve avant de se confier à vous. Peut-être n'en viendra-t-elle jamais là. Mais peu importe, parce que si Sadda gagne, notre sort ne sera pas plus enviable que si c'est le Khad. Tous deux sont fous. Tous deux sont sanguinaires. Et il ne pourra y avoir de paix, avec les Caths ou tout autre peuple, tant qu'ils ne seront pas morts tous les deux. Rahstum le sait. Je crois que, le moment venu, Rahstum aussi cherchera à vous recruter.

Blade réfléchit un moment.

— Vous dites que le Khad est fou. Il m'a paru assez sensé, pourtant.

— Il est fou, Blade. Il a des crises, il en a eu une, très longue, avant que vous soyez capturé et maintenant il semble aller bien. Mais cela le reprendra. Et quand sa folie le saisit, personne n'est en sécurité ; aucun homme, aucune femme, aucun enfant, en particulier les très jeunes filles. La folie du Khad est abominable, Blade.

Un frisson glacé courut dans le dos de Blade. Que signifiait cette histoire d'enfants ? Il posa la question à Baber.

— La folie de Sadda est rusée. Elle est sournoise, assoiffée de sang, traîtresse. Mais la folie du Khad est un démon que toutes les bénédictions d'Obi ne pourraient exorciser. Il est impuissant, c'est bien connu. Sauf avec les petites filles. Les enfants et les jeunes filles qui n'ont pas atteint l'âge du mariage. Alors quand sa folie le saisit, le Khad s'empare des enfants qui lui plaisent et leur fait subir ses caprices. Les unes après les autres, jusqu'à ce que sa crise se calme. Après quoi, il se repent et supplie Obi de le pardonner.

Un silence tomba. Puis Blade demanda :

— Il y a ici un nain nommé Morpho. Le connaissez-vous ?

Pendant un long moment, Baber se tut et quand il répondit enfin ce fut sur un ton sec.

— Je le connais. Je l'ai vu. C'est tout.

Blade n'insista pas. Le soleil plongeait brusquement à l'horizon. Sur la muraille, le canon géant tonna, l'éclair de la bouche à feu fit une immense fleur écarlate dans la nuit soudaine. Le boulet de jade siffla au-dessus de l'enclos et alla se briser sur des rochers. Blade sourit ironiquement en pensant au prix qu'atteindraient ces éclats, dans la Dimension N.

Des gardiens apportèrent le repas du soir dans des écuelles de bois. Toujours de la viande de cheval, du pain noir et un grand pichet de *brous*. Après l'avoir bu, Blade eut sommeil. Il ferma les yeux tandis que Baber se remettait à parler. Des torches furent allumées dans l'enclos, à chaque coin, et le vent de la nuit fit tinter les clochettes au sommet de la palissade. Déjà à demi assoupi, Blade le remarqua et en prit bonne note. Puis il sombra dans un profond sommeil.

CHAPITRE IX

Huit jours passèrent. Blade, le lourd collier au cou, travaillait comme l'esclave qu'il était, dans les appartements des femmes dont les yeux noirs l'observaient sournoisement, au-dessus des voiles. Il ne vit pas une fois Sadda ni le nain, mais crut entendre une fois la voix de Morpho sous la grande tente.

Le bruit courait qu'une nouvelle crise de folie guettait le Khad. Tous les jours, les Monges allaient attaquer la muraille, parfois provoquant les défenseurs à effectuer une sortie, parfois non, mais chaque jour ils perdaient des hommes et revenaient vaincus.

Quand il ne nettoyait pas les tentes des femmes, Blade travaillait aux champs, creusait des latrines, transportait de lourdes planches pour réparer les chariots, aidait à rassembler le troupeau de petits chevaux hirsutes, mais toujours sous bonne garde.

Le soir, il était ramené dans l'enclos et pouvait converser avec Baber. Ou plutôt Baber parlait et Blade écoutait en posant une question de temps en temps. Et apprenait beaucoup de choses.

Au début de sa deuxième semaine, alors qu'il était assis par terre et mangeait des épluchures et des restes que lui avait jetés Aplonius, Sadda sortit de la grande tente et vint vers eux. Aplonius, plus pommadé et parfumé que jamais, commença aussitôt à se faire valoir. Blade en fut écoeuré, mais il eut presque pitié de lui.

Aplonius vit que Blade regardait Sadda et lui cravacha la figure.

— Baisse les yeux, porc !

Blade obéit, mais réussit tout de même à les observer.

Sadda avait les seins nus et la figure voilée, comme toujours. Aplonius la salua très bas.

— Bonjour, ma princesse Sadda. Tu es plus belle que le jour. Ta présence embaume l'air. Que puis-je faire, moi qui porte avec reconnaissance ton collier d'or, pour plaire à ma princesse Sadda ?

— Tu peux le faire baigner, Aplonius. Il pue ! On croirait un cadavre dont les singes charognards eux-mêmes ne voudraient pas ! Fais-le bien frotter, et donne-lui des vêtements convenables. Mes femmes te les apporteront.

Elle tourna les talons et s'en fut sans ajouter un mot.

Quand Aplonius se tourna vers Blade, ses yeux exprimaient une terreur abjecte et il ruisselait de sueur. Blade le considéra avec ironie.

— Ton temps est fini, Aplonius. Le mien va commencer.

Pris d'une rage démente, Aplonius le fouetta jusqu'à ce qu'il n'ait plus la force de lever le bras. Blade subit stoïquement les coups, sachant que tout cela était une fin et un commencement.

On le plongea dans un grand baquet d'eau presque brûlante et les mêmes femmes qui l'avaient taquiné le frottèrent docilement. Leur attitude avait changé ; elles riaient, elles échangeaient des regards amusés et de grossières plaisanteries. Elles savaient, comme Blade, ce qui se préparait.

Blade fut parfumé, ses cheveux et sa barbe soigneusement coiffés et taillés. On le revêtit d'une veste de cuir et d'une large culotte de peau coupée aux genoux, ainsi que d'une paire de bottes de poulain montant jusqu'au mollet. Les femmes étaient si affairées qu'elles ne le virent pas s'emparer subrepticement d'un couteau à lame courte.

Cette nuit-là, quand il fut ramené dans l'enclos, on lui ôta le lourd collier de bois. Tout en ouvrant la serrure avec la pointe de son glaive, le gardien cligna de l'œil à Blade.

— Ordres de la dame en personne. Tu progresses dans le monde, Blade. Je ne t'en félicite pas trop car je sais que ça ne durera pas éternellement, mais je suis heureux de voir qu'Aplonius est en disgrâce. J'espère seulement avoir l'occasion de lui faire son affaire.

Blade, toujours prévoyant, se baissa pour ramasser le carcan.

— J'aimerais le garder, si je peux.

Le garde haussa les épaules.

— Garder ton collier ? Il te plaît donc tant ? Bon, garde-le en souvenir si ça t'amuse. Mais tu es un drôle de bonhomme, Blade.

Les gardes avaient manifestement reçu de nouveaux ordres car cette nuit ils n'empêchèrent pas Blade et Baber de s'entretenir dans la niche du vieillard.

Dès qu'il vit arriver son nouvel ami parfumé et vêtu de soie, Baber rit en secouant la tête.

— Je te l'avais dit. Mais que fais-tu là avec ton carcan de bois ? J'aurais pensé...

Blade fit glisser sous la paille le couteau volé. Baber le prit, l'examina et regarda Blade avec surprise et admiration.

— Tu es fou, mon ami. Tu as tout risqué en volant ce couteau. Et pour quoi faire ? Que puis-je en faire, enfermé ici, sans jambes ?

Blade lui donna le collier de bois.

— Tu vas t'en servir, Baber, pour tailler des roues dans ce bois. Quatre petites roues. Je m'arrangerai pour trouver encore du bois, pour une plate-forme et des essieux. Nous allons fabriquer un petit chariot qui remplacera tes jambes.

Baber s'étonna.

— Je n'y aurais pas pensé, mais c'est une bonne idée. Mais que ferais-je de ce chariot ?

— N'avons-nous pas parlé, une fois, de ce qui risque de se passer ? De changements ? Ils se produiront peut-être plus vite que tu ne le crois. Tu dois être prêt.

Le regard du vieil homme devint plus aigu.

— Tu as appris quelque chose ?

— Rien du tout. Mais maintenant je vais avoir un peu de liberté et je saurai m'en servir. Tu pourras m'aider, Baber, si tu consens à me dire tout ce que tu sais de Morpho, le nain. Ne me mens pas, ne refuse pas de répondre. Ne sommes-nous pas des amis ? Je *sais* qu'il y a quelque chose au sujet de Morpho, un mystère que tu me caches.

La figure de Baber se ferma comme une porte massive et il détourna les yeux. Blade attendit, puis il insista :

— Nous suivons un chemin dangereux, toi et moi. Et le capitaine Rahstum. Le nain aussi, je crois. Je *dois* savoir tout ce que je peux. Le nain est-il un ami ou un ennemi ?

Le vieil infirme se gratta la tête et parut réfléchir. Enfin, il soupira.

— Je ne puis te le dire en vérité. Mais je peux t'affirmer une chose : le nain veille à ses propres intérêts. Tout comme Rahstum, et toi et moi. Je ne te dirai qu'un mot, pas davantage. Si Morpho t'apporte un message, aie confiance en lui. Je peux me tromper et cette erreur nous coûterait la vie, mais il faut savoir prendre parfois des risques. Fais confiance au nain s'il vient vers toi. Mais ne l'approche pas. Jamais !

Une heure plus tard, les gardes vinrent chercher Blade et le conduisirent dans une petite tente du quartier des femmes. Un gardien, assis à une table, polissait un collier d'or avec un chiffon. Il y avait des taches de sang sur le collier, et Blade comprit qu'il ne pourrait plus se venger d'Aplonius.

Le gardien éleva le collier à la lumière et l'examina. Les S en relief jetèrent des reflets. Il le jeta à un autre homme.

— Mets-le lui. Il doit être l'esclave du lit de Sadda.

Des rires étouffés fusèrent parmi les autres gardiens.

L'un d'eux jura et grogna :

— Cette ordure d'Aplonius a duré plus longtemps que je l'avais parié. Il me coûte deux bons poneys.

Sans un mot, Blade les laissa refermer le collier autour de son cou musclé. Il était trop serré et l'un des hommes essaya de passer le doigt entre la chair et l'or.

— Il a un cou de taureau, celui-là. Va falloir que Sadda trouve un autre collier.

— Ou un autre esclave, lança un de ses compagnons. Mais viens donc. Sa maîtresse va s'impatienter.

Il fut alors conduit dans la grande tente noire de Sadda. Un autre garde l'escorta dans un dédale de corridors aux épais tapis, car l'immense tente était divisée en nombreux appartements. Ils arrivèrent enfin devant une portière de tissu d'or. Blade la souleva et entra dans un vaste appartement éclairé par un unique chandelier placé au centre, haut de deux mètres, en bois sculpté dans lequel était plantée une longue chandelle à la flamme vacillante.

Blade mit un moment à s'orienter et à s'habituer à la pénombre. La pièce était couverte de tapis et les parois de tapisseries tissées de fils d'or et d'écarlate. Il vit sur un côté une épaisse couche, assez semblable à celle de Lali mais carrée au lieu d'être ronde. L'air sentait le musc et l'encens.

Pendant de longues minutes, il ne vit personne, puis il entendit une respiration et il aperçut Sadda assise dans un coin, près de la portière d'un autre appartement. À part son voile, elle était nue. La lumière de la flamme dorait sa peau et allumait des reflets dans ses sombres cheveux tressés en couronne. Ses ongles étaient toujours aussi rouges, et elle avait gardé les bracelets d'or de ses chevilles.

Elle s'anima enfin, faisant tinter les bracelets comme des clochettes dans le silence.

— Tu refuses toujours de t'agenouiller devant moi, Blade ?

Il s'était préparé. C'était encore un risque, mais depuis quelque temps sa vie n'était faite que de risques.

Blade croisa les bras sur son torse massif et les muscles coururent sous la peau. Il sourit.

— Je ne m'agenouille pas, princesse Sadda. Je ne pense pas que vous vouliez me voir à genoux ; je crois que vous cherchez un homme et non un animal servile. Si je me trompe, je paierai le prix.

Elle le considéra gravement, les yeux bruns lumineux et profonds comme des puits. Il vit scintiller son sourire sous le voile.

— C'est ce que tu crois, Blade ? Tu es bien audacieux ! Mais tu as raison, cette fois. Je t'ai observé de près, de plus près que tu ne le

penses, et il se pourrait bien que tu sois un homme, un vrai. Nous allons le voir. Mais je t'avertis, et ne répéterai pas cet avertissement.

Elle frappa soudain ses mains l'une contre l'autre et quelque part dans l'ombre des rideaux s'écartèrent et deux de ses gardes du corps apparurent, deux de ces jeunes Monges beaux et musclés qui riaient tant. Mais ils ne souriaient même pas en s'approchant pour s'incliner très bas devant elle.

— Ils sont toujours près de moi, Blade. Toujours. Un changement dans le ton de ma voix les amènera. Ne l'oublie jamais.

Il se promit de ne pas l'oublier. Il voyait quelque chose de nouveau. Cette femme avait un peu peur de lui ! Et peut-être était-ce à cause de cette peur qu'il la fascinait.

Sadda fit un geste et les gardes se retirèrent. Quand ils se retrouvèrent seuls, Blade attendit encore. Il était évident qu'elle était perplexe. Enfin elle changea de position dans un tintement de bijoux.

— Je ne t'ai pas trouvé de nom d'esclave, Blade. Peut-être parce que tu es si étrange. Je t'appellerai donc Blade. Pas sir Blade. Un esclave ne doit pas avoir de titre.

— Certes, répliqua-t-il. D'ailleurs je l'ai abandonné pour le temps de ma captivité.

Elle rit. C'était la première fois qu'il l'entendait rire et il fut surpris par le son grave et musical, plein d'un amusement réel. Ses dents brillèrent sous le voile. Blade sourit et s'inclina légèrement :

— Je suis heureux de vous amuser, madame.

— Mais tu dois m'amuser, Blade ! C'est pourquoi tu es ici. Pour m'amuser comme je le veux, aussi longtemps que je le voudrai. Quand tu auras cessé de m'amuser, alors il sera temps de t'inquiéter.

Elle le considéra un moment, le menton posé sur son poing, puis elle se leva et s'approcha de lui.

— Reste où tu es ! Ne bouge pas.

Les bras croisés, Blade attendit. Ses sens étaient en éveil, il était plus que prêt pour elle, mais il avait toujours été capable de se maîtriser dans ces cas-là. La seule exception avait été la joute avec Lali dans le Temple de la Mort.

Sadda se campa devant lui, levant lentement les bras. Le mouvement fit pointer ses petits seins et il s'aperçut qu'elle avait peint les mamelons en rouge. Elle pirouetta devant lui, haussée sur la pointe des pieds, tournant la tête pour ne pas cesser de l'observer.

Sa peau brillait comme du miel sombre et doré. Elle s'était ointe d'huile parfumée et son ventre était un miroir plat qui captait les reflets de la flamme. Des ombres dissimulaient à moitié un triangle

sombre. Elle avait une taille incroyablement fine, des hanches d'amphore, des cuisses longues et minces et des chevilles délicates.

— Je te plais, Blade ? Tu me désires ?

C'était une question à laquelle il pouvait répondre sans mentir. Il avait la respiration oppressée et la tension devenait intolérable. Il devait faire appel à toute sa volonté disciplinée pour ne pas se jeter sur elle.

Il répondit, sur un ton réservé :

— Je suis un homme, madame. Je vous désire. Allez-vous me taquiner longtemps ?

Elle rit, d'un profond rire de gorge.

— Aussi longtemps qu'il me plaira, Blade. Le plaisir prolongé est le plus doux... et je prends mon plaisir de bien des façons.

Elle sourit, puis elle prit Blade par la main et le tira vers la couche, sans un mot, sachant parfaitement, à présent, comme elle l'affectait.

Elle se laissa tomber lentement à genoux, puis elle roula sur elle-même, s'allongea sur le dos et tendit les bras.

— Maintenant montre-moi, Blade ! ordonna-t-elle d'une voix où perçait son excitation. Prends-moi ! Montre-moi quel homme tu es, Blade !

Quand Blade s'affala sur elle, Sadda referma ses bras comme un étau.

— Montre-moi, Blade ! cria-t-elle.

CHAPITRE X

Blade dormait sur un tapis devant la portière d'or de l'appartement de Sadda. Il était maintenant son esclave personnel et avait le droit de porter une dague de bois et un fouet. La dague-jouet amusait énormément les guerriers mongs, qui faisaient preuve pour Blade d'autant de mépris qu'ils en avaient eu pour Aplonius. S'il avait choisi de mourir plutôt que de partager la couche de Sadda, ils l'auraient admiré, ils auraient composé des chansons à sa gloire. Maintenant il n'était plus qu'un autre esclave servant d'étalon jusqu'à ce que la jument royale se lasse de lui. Blade encourageait cette attitude. On le sous-estimait. Parfait.

Blade fut soudain tiré de son sommeil par un chuchotement sifflant :

— Sir Blade ? Sir Blade ?

Il ne bougea pas, tendit l'oreille mais n'entendit rien et pensa avoir rêvé. Mais la voix reprit :

— Sir Blade ? Vous m'entendez ? C'est le nain Morpho !

Blade se réveilla tout à fait. Dans le fond du corridor feutré une torche grésillait, près de l'entrée de la tente.

Une ombre se déplaça quand la sentinelle changea de position. À part cela, tout était obscur et silencieux. Sadda ne se réveillerait que fort tard dans la matinée.

— Où es-tu ? souffla Blade.

— À votre gauche, dans l'appartement de Trina. Elle dort et ne sait pas que je suis là. Je suis passé sous la tente. Écoutez-moi bien, sir Blade, je n'ai que peu de temps.

Blade trouva singulièrement réconfortant d'être à nouveau appelé sir. Il avait perdu beaucoup de dignité humaine, rien que pour conserver la vie, et cela l'humiliait. Il se tourna sur son tapis, vers l'étoffe noire séparant le corridor de l'appartement de la fille.

— Je t'entends, Morpho.

Il imaginait le petit homme accroupi dans le noir en costume de bouffon, arborant son éternel ricanement.

— Pouvez-vous vous arranger pour aller voir Baber demain ? chuchota le nain. Il vous expliquera ce que je ne puis vous dire faute de temps. C'est au sujet des choses dont vous avez parlé tous deux. Vous me comprenez ?

— Nous avons parlé de changements...

— Oui. Trouvez un prétexte et allez voir Baber demain. Il vous en dira davantage.

Plus rien. Au bout d'un moment, Blade souffla :

— Morpho ?

Pas de réponse. Le nain s'en était allé aussi discrètement qu'il était venu. Et à présent Blade eut du mal à retrouver le sommeil. Il bouillonnait d'excitation. Morpho avait risqué sa vie en pénétrant dans les quartiers des femmes, sans permission. Pourquoi ? L'heure avait-elle enfin sonné ?

Le lendemain, Blade eut de la chance. Sadda avait été convoquée par le Khad et elle était partie en grand équipage. Elle semblait soucieuse et n'avait que faire de Blade, bien qu'en partant elle lui sourit et lui flatta la tête comme à un bon chien. On chuchotait que le Khad retombait dans sa folie et personne, pas même Sadda, n'était en sécurité. Dans ces moments-là, le Khad désirait de nouveau sa sœur et rageait et pleurait et tempêtait parce que son corps ravagé ne réagissait plus. Alors les Mongs se hâtaient de cacher leurs petites filles.

Blade prit son fouet, monta le poney qu'on lui avait donné et se dirigea hardiment vers l'enclos, avec un sourire méprisant qui aurait fait honneur au défunt Aplonius. Les gardes, le voyant arriver, ricanèrent et se poussèrent du coude.

Comme il mettait pied à terre, Blade eut une inspiration ; peut-être pourrait-il faire d'une pierre deux coups.

— Je viens voir ce vieux fou de Baber, déclara-t-il avec arrogance. Celui qui paresse et qui dort et qui gaspille de la bonne paille et mange de la nourriture qu'il n'a pas gagnée. La princesse Sadda m'a dit que je pouvais avoir un esclave à moi et j'ai choisi Baber. Je viens lui apprendre à tâter du fouet !

Le Mong sourit d'un air moqueur.

— Certainement, votre grandeur. Il y a longtemps que Baber n'a pas été fouetté. Mais comment pouvez-vous faire un esclave d'un homme sans jambes ?

Blade toisa l'homme avec insolence.

— Tu n'es qu'un imbécile et tu ne peux pas comprendre. Mais tu vas m'aider et tu le sauras. Va du côté des chariots et rapporte-moi du

bois de cette forme et de cette taille.

Avec les mains, Blade donna les mesures de ce qu'il désirait. Le garde fit une moue.

— Le bois est précieux, votre grandeur. On ne le gaspille pas pour les esclaves.

C'était vrai. Les Mongs devaient aller couper leur bois dans des forêts lointaines et le ramener dans des chariots.

Seule l'audace était de mise. Blade lui cravacha la figure.

— Obéis ! Ou veux-tu que je dise à la princesse Sadda que tu méprises les ordres de son esclave favori ?

Le Mong battit en retraite en se frottant la joue et en méditant une vengeance ; mais il n'était pas pressé. Son heure viendrait, il en était sûr.

— À vos ordres, votre grandeur. Je suis de service mais je vais envoyer quelqu'un.

Blade fit claquer son fouet, toisa l'homme et pénétra dans l'enclos.

Il y avait trois nouveaux prisonniers, leurs niches opposées à celle de Baber. Ils suivirent Blade des yeux en lançant des réflexions obscènes. Il les ignora. Ce n'était que des voleurs attendant d'avoir la main droite tranchée.

Baber, en le voyant approcher, se traîna à l'entrée de son trou, s'appuyant sur ses bras musclés. Blade lut dans son regard du doute et de la méfiance. Baber était vieux, un vétéran de bien des terreurs et des désillusions, et il l'observait pour voir s'il avait changé.

Brutalement, Blade lui lança un coup de fouet en pleine figure, tout en murmurant :

— On nous observe. Il faut que je te batte, mon ami.

Baber fit une grimace et baissa la tête.

— Je comprends, mais n'aie pas la main trop lourde. Le nain est allé vers toi ?

Frappant encore, Blade souffla :

— Oui. Et il m'a dit de venir te voir. Tu m'en donneras la raison ?

Le vieil homme leva ses yeux d'acier.

— Je te dirai tout. Je vois que tu n'as pas changé, même si tu es propre et vêtu comme un paon.

Blade fit pleuvoir sur lui une grêle de coups, puis il recula et cria :

— Ne me parle pas sur ce ton, ordure ! J'ai dit que tu me serviras ! Je peux faire un esclave utile d'un cul-de-jatte aussi vil que toi !

Baber réprima un sourire.

— Dans ma jeunesse, dans mon pays, il y avait des gens que l'on appelait des acteurs et qui savaient simuler ce qu'ils n'éprouvaient pas. Tu aurais fait un bon acteur.

— Parle, murmura Blade. Je ne puis rester trop longtemps. Sadda ne sait pas que je suis ici. Si elle l'apprend il me faudra mentir pour sauver ma peau.

— Le nain est venu aussi me voir hier, dit Baber en regardant furtivement autour de lui. Frappe-moi encore un peu, ça fera plus vrai.

Blade obéit, en proférant d'horribles jurons.

— Rahstum est prêt, chuchota Baber. Dans trois jours, c'est l'anniversaire du Khad et il y aura un grand festin et une fête. Alors Rahstum frappera. Si tu es avec lui, il aura des armes et une armure pour toi.

— Je suis avec lui, gronda Blade en donnant encore un coup de fouet. Peux-tu en douter ?

— Pas moi. Mais Rahstum doit te voir et te parler. Il veut juger par lui-même. Je le connais. Ses pensées, sa volonté ne sont qu'à lui.

— Comment pourrai-je rencontrer Rahstum ? Il est capitaine et je suis esclave. Je ne puis organiser une rencontre.

— Le sort l'a arrangé. On a capturé un espion cath. Sous la torture il a avoué qu'il avait été envoyé par l'impératrice Mei pour te trouver et t'aider à t'évader. Le Khad est dans une rage noire et Rahstum le pousse. Il a déclaré au Khad que tu es aussi coupable que l'espion, que tu es dangereux et que tu dois être interrogé parce qu'il peut y avoir d'autres espions qui n'ont pas encore été découverts. Il a vivement pressé le Khad de te faire arrêter.

Blade fronça les sourcils. En songeant à la torture, il avait le frisson.

Soudain Baber tenta de se jeter sur Blade, voulut le frapper du poing et perdit l'équilibre pour tomber le nez dans la paille en gémissant :

— Porc ! Bâtard de cheval et de singe ! Jamais je ne serais l'esclave d'un sale individu de ton espèce !

Les gardes arrivaient, avec le bois que Blade avait demandé. Blade recommença à fouetter Baber.

— Tu as taillé les roues comme je te l'avais dit ?

Baber poussa d'affreux gémissements, puis il souffla :

— Oui, elles sont cachées dans la paille avec le couteau.

— Garde-les cachées. Ils apportent le bois. Taille une plate-forme et des essieux et feins de faire les roues en dernier. Et taille deux bâtons pointus pour te propulser. Il faut que je parte. Pardonne-moi

ces coups, mon ami.

Baber sourit, sous le sang qui lui maculait la figure.

— J'attendrai, en priant mes dieux Caucas. Au revoir, Blade.

Le bois fut jeté dans la niche de Baber. Blade repartit avec les gardes vers la grille.

— Vous avez obéi, c'est bien, dit-il avec hauteur, mais veillez à être plus prompts la prochaine fois, sinon je parlerai à Sadda.

Les gardiens, tous de vieux guerriers, ne se donnèrent même pas la peine d'étouffer leurs ricanements de mépris.

CHAPITRE XI

Blade fut arrêté le lendemain matin. Six des hommes de Rahstum vinrent le chercher. On lui permit de garder sa dague de bois et son fouet et, avec de gros rires, on le poussa brutalement à la pointe des lances. Il ne vit pas trace de Sadda.

Blade fut conduit dans une petite tente de garde près de l'enclos impérial du Khad. On l'y enferma en lui ordonnant d'attendre en silence. Quelques instants plus tard Rahstum entra. Durant une minute il ne dit rien, se contentant d'observer Blade de ses yeux gris rusés, en jouant avec sa chaîne d'argent. Les queues de cheval de son rang dansèrent à ses épaules quand il se mit à marcher de long en large. Enfin il fit demi-tour, face à Blade.

— Vous avez parlé à Baber ? Le nain est allé vous voir ?

— Oui aux deux questions, capitaine.

Du respect sans servilité, pensait Blade. À la vérité, il éprouvait pour cet homme un respect réel. Rahstum se lissa sa barbe et fronça les sourcils.

— Je serai bref. Je prends le risque de cette entrevue uniquement parce que le Khad est... occupé ailleurs.

On ne pouvait se méprendre sur le dégoût que lui inspirait le Khad. Blade hocha la tête.

— J'ai entendu parler de cela.

Les dents blanches du capitaine brillèrent dans sa barbe.

— Vous voyez et vous entendez sûrement beaucoup de choses, Blade, et vous ne les oubliez pas. Je vous ai observé. Vous jouez assez bien l'esclave mais vous ne m'abusez pas. Peu importe. Êtes-vous avec moi dans cette affaire ?

Il était temps de marchander un peu, et de faire preuve d'une certaine audace.

— Si vous parlez de tuer le Khad, répondit-il en baissant la voix, je suis avec vous. C'est une bonne chose. Mais mon avenir ? Que retirerai-je de tout cela ?

Les yeux du capitaine se plissèrent.

— Ce que vous désirez le plus au monde, Blade. La liberté ! Et une situation enviable. Vous serez mon lieutenant. Et si jamais votre rançon arrive (Rahstum souriait, et insistait sur le *si*) vous aurez le droit de retourner chez les Caths. Mais je ne le souhaite pas. Je vous ai vu tuer Cossa et j'ai besoin d'un guerrier tel que vous. Il y a aussi un mystère chez vous, Blade, qui m'intrigue. Mais il suffit. Vous êtes avec moi ?

— Oui.

— Alors écoutez bien. Je vais vous conduire auprès du Khad dans quelques minutes. J'ai moi-même insisté, afin que nous puissions nous rencontrer, et je ne pense pas que vous courriez un grand danger. D'ailleurs Sadda plaidera votre cause. Mais surveillez votre langue et ne suscitez pas la colère du Khad. Il est en pleine folie en ce moment, et imprévisible. C'est Sadda qu'il nous faut abuser surtout. Durant deux jours, vous devez la distraire comme vous ne l'avez jamais fait. Vous me comprenez, Blade ?

— Oui, mais si la dame n'est pas d'humeur à ça ?

— Imposez-lui cette humeur. Maintenez-la ainsi. Au moins jusqu'à la fête d'anniversaire du Khad. Ensuite, cela n'aura plus d'importance. Maintenant écoutez-moi bien.

Ils causèrent pendant plusieurs minutes, puis Rahstum gifla Blade sur la bouche, assez violemment pour lui mettre les lèvres en sang.

— C'est pour expliquer que nous ayons tardé. Vous étiez entêté et j'ai dû sévir. Venez, maintenant.

Rahstum en tête, Blade fut poussé vers la grande tente noire du Khad, escorté par les six guerriers venus l'arrêter. Ils devaient être des hommes du capitaine qui avaient juré de vivre et de mourir avec lui. Blade se demanda combien de fidèles Rahstum avait encore recrutés.

Une musique sensuelle venant de la tente se fit entendre quand ils approchèrent, mais quand on le poussa à l'intérieur, Blade fut surpris de la trouver presque vide. Des musiciens jouaient dans un coin. Dans un autre, une escouade de soldats du Khad gardait un Cath enchaîné. Le Khad et Sadda siégeaient sur l'estrade, sur leurs trônes respectifs. À la droite du Khad, sur un trône en miniature, une jolie fille était assise, en pantalon bouffant transparent et petit boléro dissimulant en partie ses seins naissants. Blade savait que les femmes mongs mûrissaient de bonne heure, mais celle-ci ne devait pas avoir treize ans. Elle semblait avoir pleuré. Comme Blade entraît, le Khad se pencha vers elle en caressant ses cheveux soyeux et lui murmura quelques mots à l'oreille. Elle leva les yeux vers lui et hocha gravement la tête.

Sadda, son épaisse chevelure tressée en couronne, avait de grands cernes mauves sous les yeux, visibles à travers le voile. Son regard

s'éclaira un peu en voyant Blade mais elle se détourna vite.

Assis sur son coussin aux pieds du Khad, Morpho le nain jonglait distraitement avec quatre petites balles. Il feignit d'ignorer Blade et continua de regarder dans le vague, son ricanement forcé découvrant ses dents.

Le Khad, son torse contrefait tordu sur le trône, foudroya Blade de son œil unique et ne perdit pas de temps.

— Cette putain d'impératrice Mei trouve que tu lui manques, Blade, et elle a envoyé quelqu'un pour t'aider à t'évader. Savais-tu cela, Blade ?

— Je l'ignorais, Ô Fléau du Monde.

Le Khad sourit méchamment, dévoilant des dents gâtées.

— C'est ce qu'il dit. Il ne te compromet pas. Mais Rahstum se méfie de toi et m'a persuadé de t'interroger.

Le Cath fut brutalement poussé et le claquement de ses chaînes couvrit la musique douce des musiciens qui continuaient de jouer sans s'occuper de la sinistre scène qui se jouait si près d'eux. L'œil injecté et fou du Khad alla de Blade au prisonnier.

— As-tu déjà vu cet homme, Blade ?

— Jamais.

Le Cath portait l'armure de cuir des Mongs, avec les marques d'un sous-chef. Sa peau citronnée avait été assombrie mais la teinture se diluait, et quelques mèches de barbe noire restaient encore à son menton. Ils avaient coupé la barbe d'un Mong abattu et la lui avaient collée pour le déguiser.

Le Khad se tourna vers l'espion.

— Et toi, Cath, as-tu déjà vu cet homme ?

— Je l'ai vu. C'est le grand sir Blade, chef messager de Pukka. Il a battu votre champion en combat loyal et a été capturé quand son cheval l'a désarçonné. À cause de cette trahison, j'ai été mandé pour lui parler et préparer son évasion. Jamais je ne lui ai parlé.

Le Cath avait renoncé à se défendre. Il acceptait sa propre destruction, et pourtant il s'efforçait de sauver Blade... et lui-même comme Blade le découvrit un peu plus tard.

— J'ai dit la vérité, reprit le Cath, car pour cela on m'a promis une mort douce.

L'œil rouge du Khad fulgura.

— Je n'ai fait aucune promesse !

— Vos hommes me l'ont promis, quand ils m'ont torturé.

Le Cath se tenait très droit mais commençait à transpirer. Le cœur

de Blade se serra pour lui. Cet homme n'aurait pas une mort douce.

Sadda se pencha vers le Khad, tout en regardant Blade.

— Tu as vu, mon frère, et tu as entendu. Blade ne projetait pas de s'enfuir, alors rends-le-moi sans lui faire de mal. Je n'en ai pas fini avec lui.

Le Khad éclata d'un rire dément. Il se frappa la poitrine et des larmes coulèrent sur ses joues.

— Je sais, ma sœur, je sais ! Il doit te donner bien du plaisir, par Obi ! Alors je ne le jugerai pas. Pas moi. Je vais laisser mon cheval le juger. Qu'on m'amène Tonnerre ! Il décidera.

Blade comprit immédiatement mais n'osa pas regarder Morpho. Ainsi, il allait être jugé par un cheval !

Si le nain, qui était un fou mais n'était pas fou, entendait le trahir, ce serait le moment.

Tonnerre fut conduit par la bride sous la tente. C'était un étalon au poil aussi long et rude que les autres poneys, mais beaucoup plus grand. Il semblait docile et la musique ne le rendit pas nerveux. Blade devina que ce n'était pas la première fois que le Khad se livrait à ce genre de plaisanterie.

Un esclave noir prit les rênes et conduisit Tonnerre devant l'estrade. Le Khad, dans un mouvement douloureux, se pencha en avant et tendit la main pour caresser le muflé velouté, et sa voix s'adoucit :

— Tu vas répondre à mes questions, mon vieux compagnon d'armes. D'abord, le Cath. Est-il coupable d'espionnage ?

Blade observait attentivement. Le Noir fit un geste imperceptible, les rênes bougèrent et Tonnerre hocha la tête. Les lèvres du nain ne bougèrent absolument pas.

— Le Cath est coupable, dit le cheval.

Blade fut ahuri et dérouté par l'art du ventriloque. Jamais il n'avait entendu parler un cheval mais il était sûr que si un cheval pouvait parler il aurait exactement la voix de Tonnerre.

Le Khad rit comme un enfant.

— Je suis d'accord avec toi, Tonnerre. Et nous savons que le châtiment est la mort. Mais sera-t-elle rapide et douce ? Ou cruelle ? Je suivrai tes conseils, Tonnerre.

Blade retint sa respiration. Mais que pouvait faire le petit bouffon, sinon ce que le Khad désirait ?

Tonnerre reprit la parole :

— Il doit mourir d'une mort cruelle, maître. C'est un espion. Il a

avoué. Pour cela il doit souffrir.

Blade risqua un coup d'œil vers le nain. Morpho, jonglant toujours avec ses balles multicolores, soutint son regard sans broncher, avec son sourire fixe.

Le Khad désigna Blade.

— Et celui-là, Tonnerre ? Est-il innocent comme il le prétend, et comme le prétend ma sœur ?

Le cheval ne répondit pas tout de suite. Les balles multicolores sautaient et dansaient. Le Noir ne remuait pas les rênes, attendant un signe.

— Blade n'est pas stupide, dit enfin le cheval. Il est innocent de ce complot. Il attend, pas très patiemment, la rançon qui le délivrera. En cela, ta sœur dit la vérité, grand Khad. Que Blade ne soit pas puni pour ce qu'il n'a pas fait.

Le Khad se tourna vers Sadda.

— Mon bon Tonnerre est d'accord avec toi, petite sœur. Voilà qui est intéressant. Lui as-tu apporté des bonbons en cachette ?

Docilement, Sadda rit avec le Khad et dit, tout en regardant Blade :

— Tu as été sage, mon frère, d'écouter Tonnerre. Le cheval est peut-être plus avisé que nous.

Le Khad leva une main.

— Blade n'est pas coupable. Je le rends à Sadda pour être son esclave comme avant. Que le Cath soit conduit au lieu d'exécution sur l'heure. Que tous ceux qui n'ont pas de tâches pressantes assistent à l'exécution.

Blade, libéré, raccompagna Sadda à ses appartements, marchant à distance respectueuse comme il seyait à un esclave. Ses femmes l'attendaient mais elle les renvoya.

— Il s'en est fallu de trop peu, murmura-t-elle en marchant à côté de Blade. Je ne comprends pas pourquoi je m'efforce tant de te garder en vie, Blade.

Il se permit un petit sourire fat et satisfait, convenant à son rôle.

— Parce que je te donne du plaisir, peut-être ?

— Peut-être. Mais tu cesseras de me plaire si tu as de nouveaux ennuis.

— Je n'étais pas responsable, princesse.

— C'est vrai... cette fois. Ce qui me surprend, c'est pourquoi Rahstum tenait tant à te faire interroger. Il me déroute beaucoup, celui-là.

Ils étaient seuls, pour le moment, et ne pouvaient être entendus des Monges qui se précipitaient vers le lieu de l'exécution. Sadda observait Blade, ses yeux sombres insondables au-dessus du voile.

— Je te donne un ordre, maintenant, dit-elle. Tu vas surveiller Rahstum, tant que tu le pourras. Discrètement. Tu es rusé, je le sais. Sers-toi de cette ruse. Je veux savoir où va Rahstum, ce qu'il fait, à qui il parle. Tu me comprends ?

Blade, dissimulant sa joie, parut à la fois avide de plaire et obséquieux et entreprit immédiatement d'exploiter la situation.

— Je comprends, ma princesse. Mais pour faire cela je dois avoir plus de liberté d'aller et de venir. Je ne puis observer Rahstum du quartier des femmes.

— Je sais. Je te ferai donner plus de liberté. Mais je t'avertis, Blade ! Si tu me trahis, la mort qui va être celle de ce Cath sera miséricordieuse à côté de celle que je te réserverai !

Cette nuit-là, Blade fit l'amour à Sadda avec une haine pure et dure qui la laissa épuisée et haletante. Lorsque enfin Blade ne put aller plus loin et qu'elle-même demandait grâce depuis longtemps déjà, elle ne se retourna pas pour se rendormir comme à son habitude. Elle se nicha contre lui et lui souffla à l'oreille :

— Aucun homme ne m'a jamais fait éprouver cela, Blade. Je ne comprends plus. Je ne sais même pas si cela me plaît.

Il avait repris son masque, qui avait bien failli glisser pendant le furieux combat d'amour.

— As-tu jamais connu un homme véritable avant moi, ma princesse ?

Il la sentit hocher la tête. Il était allongé et lui tournait le dos, tandis qu'elle lui mordillait la nuque.

— J'ai cru qu'ils étaient des hommes. J'ai eu Cossa, que tu as tué, et bien d'autres guerriers célèbres. J'ai eu l'empereur Mei Saka... Une semaine de plus et il nous aurait ouvert le mur. Il l'avait promis. Je ne comprends pas comment il a pu être tué dans la bataille. Nos soldats avaient des ordres stricts, ils devaient l'épargner. Pour une fois, mon frère et moi étions du même avis et c'est lui qui a donné ces ordres. Mais l'empereur a été tué et la muraille est encore là, et le Khad n'aura jamais le canon. J'aimerais savoir lequel de nos hommes a tué l'empereur Mei, il serait traité comme ce Cath l'est aujourd'hui.

Blade garda discrètement le silence. Seuls, Lali et lui savaient qui l'avait tué. Lali y avait bien veillé.

Sadda expliqua :

— Il avait promis de trahir les Caths et de nous ouvrir la grande

porte. Et l'impératrice devait m'être livrée ! J'attendais cela avec impatience, Blade ! J'avais fait construire une cage pour elle !

Il eut du mal à ne pas rire. Une cage pour Lali. Une cage pour Sadda. Décidément, ces dames se ressemblaient bien.

Elle resta si longtemps silencieuse que Blade la crut endormie et il s'interrogea sur ce nouveau comportement, cette soudaine tendresse, en se demandant en quelle mesure elle était due à ses prouesses sexuelles ou à son esprit d'intrigue. Il ne tarda pas à être renseigné.

— Blade ?

— Ma princesse ?

— Je te croyais endormi. Écoute... J'ai décidé de me fier à toi.

Il dressa immédiatement l'oreille, le sommeil enfui, l'esprit en alerte. Allait-elle enfin tout lui révéler ? Il pesa soigneusement ses mots.

— Tu me fais un grand honneur. Tu découvriras que je suis digne de ta confiance.

— Je projette de faire mourir le Khad, souffla-t-elle à son oreille. Alors je régnerai seule sur les Monges. Et tu vas m'y aider.

Blade se retourna pour lui faire face, en feignant la surprise et la crainte. C'était sûrement ce qu'elle attendait mais il prit garde de ne pas trop charger.

— Comment pourrais-je t'aider, ma princesse ? Je ne suis qu'un esclave sans pouvoir et sans armes.

Dans la pénombre, il vit son propre reflet dans les grands yeux de Sadda comme elle devait aussi voir le sien dans ceux de Blade.

— Tu auras du pouvoir. Si tu m'aides, tu régneras à mes côtés !

Blade n'avait plus à feindre. Il était réellement étonné, et bien mal à l'aise aussi. Deux complots pour se défaire du Khad, deux complots jumeaux, suivant des lignes parallèles... C'était dangereux. Mille choses pourraient mal tourner.

— Tu ne dis rien, Blade ?

— Je... Je dois réfléchir, princesse. Je ne m'attendais pas à cela.

Pas si tôt, en tout cas, encore qu'il s'était bien douté qu'elle manigançait quelque chose.

— Assassiner le Khad, reprit-il comme si cette idée était toute nouvelle pour lui, sera très difficile. Il est gardé jour et nuit par ses gardes personnels. Ils lui sont loyaux, je suppose ?

— Oui, mais moi aussi j'ai des guerriers loyaux.

Et Rahstum avait aussi des hommes dévoués.

La toile qui se tissait devenait de plus en plus complexe.

— Si mon plan marche, il n'y aura pas de combat. Je ne le veux pas car je perdrais puisque je n'ai pas assez d'hommes. Non, le Khad sera tué par ruse, Blade. Ce qui veut dire que ce ne sera pas moi qui le tuerai, ni toi. Quelqu'un d'autre agira pour nous, qui endossera le blâme et qui en mourra. Personne ne pourra nous soupçonner.

— Comment cela se fera-t-il donc ?

— Tu connais Morpho le nain ? Le bouffon du Khad ?

Blade sentit les poils se hérissier sur sa nuque. Morpho ? Le nain tenait dans la paume de sa main les vies de Blade et de Rahstum. Il lui suffisait de les dénoncer et...

— Le nain est un homme à moi, déclara Sadda. Je sais quelque chose sur lui, que j'ai gardé pour moi, ce qui m'assure sa totale loyauté. Il feint simplement d'être dévoué au Khad, parce que je le désire. Mais c'est à *moi* qu'il obéira à la fin !

Rahstum savait-il cela ? Blade ne le pensait pas. Son estomac se crispa. Morpho jouait un jeu dangereux, double, triple, qui pouvait savoir ? Et cependant Baber, en qui Blade avait confiance, se fiait au nain.

— Quand le moment viendra, reprit Sadda, c'est-à-dire dans deux jours, pour la fête anniversaire de mon frère, le nain tuera le Khad. *Je puis lui faire faire cela, Blade !* C'est alors que j'aurai besoin de toi. Je t'accorderai plus de liberté, je t'autoriserai à porter une vraie dague, au lieu de ce jouet de bois. Tu assisteras à la fête avec moi. Quand le nain aura tué mon frère, il ne faudra pas qu'il parle. Pas un mot qui risquerait de me compromettre. Toi, Blade, tu le poignarderas dès qu'il aura abattu le Khad !

Elle rit tout bas et caressa le bras de son amant.

— Tu vois comme c'est simple et habile ? Morpho sera reconnu coupable d'avoir assassiné mon frère. Tu gagneras beaucoup, aux yeux de mon peuple et de mes officiers, en trucidant son assassin. Je serai à l'écart de tout cela. J'enterrerai mon frère en grande pompe, en pleurant beaucoup. Les larmes me viennent aisément. Plus tard, je régnerai seule et tu siégeras à ma droite.

Mais pas pour longtemps, pensa Blade. Elle se lasserait de lui d'autant plus vite qu'il saurait tout de son complot. Prudemment, il demanda :

— Comment peux-tu être sûre que Morpho tuera le Khad ? C'est un bon complot, ma princesse, mais seulement si tu peux être absolument certaine que le nain jouera son rôle.

— J'en suis certaine. Pourquoi, je ne te le dirai pas. Tu sais tout ce que tu dois savoir. Et surveille bien Rahstum. Je ne sais pas envers qui il est loyal, sinon envers lui-même. Je ne voudrais pas qu'il nous gêne.

Blade, lui, était certain d'une chose. Il ne pouvait plus placer toute sa confiance dans le bouffon. Et il devait rapporter à Rahstum ce qu'il venait d'apprendre.

Sadda noua ses bras frais autour de son cou et l'attira contre elle.

— Nous avons trop parlé et je te désire encore. Prends-moi, Blade, aussi brutalement, aussi farouchement que tout à l'heure. Alors je pourrai dormir.

En cet instant, pensa Blade, elle semblait triste et seule. Tout en obéissant à l'ordre royal, il se dit que même une vipère devait avoir des moments de tristesse et de solitude.

CHAPITRE XII

Une amère déception empoigna Blade, tandis qu'il arrêta son petit cheval et se retournait vers l'interminable cortège des chariots monges. Il y en avait plus d'un millier. Les Monges avaient pris la route.

La folie du Khad l'avait abandonné aussi soudainement qu'elle lui était venue. Il avait eu une vision – la nuit même où Sadda confiait ses plans à Blade – dans laquelle le dieu Obi quittait son chariot et lui apparaissait. La victoire, lui dit Obi, n'était pas là devant la muraille mais les attendait très loin à l'est.

À son réveil, le Khad avait donné des ordres et les Monges avaient commencé à lever le camp.

Tous les projets tombaient à l'eau. Sadda, furieuse et déçue, expliqua à Blade lorsqu'ils furent seuls :

— Maintenant il nous faut attendre. Il n'y aura pas de cérémonie d'anniversaire et en temps ordinaire il est trop bien gardé. Son esprit est tellement préoccupé par sa vision d'Obi qu'il ne voit même plus trop de *bross*. Il serait trop dangereux de tenter de le tuer maintenant. Nous attendrons notre heure. Sa folie reviendra, il y aura d'autres fêtes.

Rahstum était du même avis. Ce matin-là il avait jeté un bref regard à Blade, en hochant imperceptiblement la tête et murmurant au passage :

— Patience.

Blade avait persuadé Sadda de lui donner Baber comme esclave. L'estropié avait achevé son petit chariot et pouvait maintenant se déplacer assez aisément. Blade l'avait fait baigner et habiller de neuf, installer dans un des chariots de Sadda et avait même réussi à se procurer assez de bois si rare pour fabriquer une rampe permettant à Baber de descendre du chariot ou d'y monter sans aide.

On était au quatrième jour de voyage. Blade poussa sa monture vers une petite éminence d'où il pouvait voir la longue caravane noire serpentant dans la plaine. Derrière lui, la grande muraille s'allongeait à l'horizon. Ils s'en éloignaient graduellement, en diagonale. Les patrouilles montées des Caths, sur le large chemin de ronde, les

avaient suivis avec méfiance, et Blade savait que, derrière le mur, d'autres villes et villages caths étaient en alerte au cas où le Khad reviendrait vers le sud. Mais le Khad Tambur, Secoueur de l'Univers et Seigneur du Monde, ne confiait ses projets à personne. Obi, disait-il, lui avait imposé le secret.

Blade avait l'impression de voir passer devant lui un gigantesque défilé de cirque. À sa droite, très loin en avant, des cavaliers chevauchaient en éclaireurs et bien au-delà, hors de vue, d'autres représentaient l'avant-garde, tout au nord.

Le Khad, monté sur Tonnerre, précédait le cortège entouré de sa garde personnelle armée de lances où pendaient des queues de cheval. Derrière le Khad venait Sadda, parfois à cheval, parfois dans son chariot. Elle en avait vingt autres pour sa suite de femmes et d'esclaves.

Derrière Sadda, c'était le chariot de Rahstum et ceux de ses hommes, puis les simples capitaines, les soldats et enfin les chariots-prisons et ceux des prostituées.

Blade, en les regardant passer, se demanda si le nain avait un chariot personnel. C'était probable mais Blade ne l'avait jamais vu et ne savait quelle place il occupait dans la caravane. Il y avait d'ailleurs longtemps qu'il n'avait pas vu Morpho.

À un kilomètre derrière les chariots venait l'immense troupeau de chevaux et de poneys, au moins cinq mille têtes, surveillé nuit et jour par des Mongs qui ne faisaient pas autre chose que de s'occuper des montures, les protéger et les abattre selon les besoins. Ils étaient aidés par plusieurs meutes de chiens maigres à l'air féroce parfaitement dressés.

La sixième nuit, Sadda fit mander Blade. Il avait maintenant son propre chariot. Il se baigna, se parfuma et après le repas du soir il alla la rejoindre. La nuit était froide et des étoiles glacées brillaient autour d'une demi-lune. Les feux des Mongs, dispersés sur la plaine qui commençait à devenir un désert, concurrençaient les étoiles par leur nombre et leur éclat. Au loin, du côté du troupeau, un singe charognard cria.

Le chariot de Sadda était immense et luxueusement aménagé. Un garde se tenait près de l'escalier démontable, à l'arrière. Il salua ironiquement Blade mais ne l'insulta pas. Les gardiens, tous ceux qui étaient proches de Sadda, avaient remarqué la faveur nouvelle dont il jouissait et leur attitude avait changé. Il savait qu'ils le méprisaient toujours, le considéraient comme un esclave, le jouet d'une femme, mais n'osaient plus le railler ouvertement.

Sadda l'attendait, nue sur sa couche. Une chandelle faisait luire sa

peau dorée ointe d'huile parfumée. Elle lui tendit les bras et il se pencha pour l'embrasser. Au début, elle refusait tout baiser parce qu'il n'était qu'un esclave, mais depuis qu'une nuit, dans la frénésie de sa passion, elle l'avait embrassé et y avait pris goût elle l'autorisait et l'exigeait même.

Lorsqu'elle eut assez de ses baisers, elle le caressa, joua un moment avec lui, passant ses longs doigts dans sa barbe luxuriante toujours bien taillée par Baber. Elle lui pinça le nez, par jeu.

— Tu m'as manqué, Blade. Déshabille-toi et fais-moi l'amour !

Blade, contraint à l'abstinence depuis six jours et six nuits, ne se fit pas prier. La première joute fut brève et furieuse et Sadda gémit et poussa un cri dans sa dernière convulsion. Jamais elle ne s'était ainsi abandonnée. Ensuite, tandis qu'ils se reposaient, elle lui caressa la figure et les cheveux.

— Tu me séduis beaucoup trop, Blade. Je ne me comprends pas. Mais ça me plaît. Peut-être, quand nous aurons tué le Khad, je t'épouserai et te laisserai régner avec moi. Cela te plairait-il ?

Blade se dit qu'il aurait certainement horreur de ça, mais il sourit et murmura :

— Tu me fais trop d'honneur, ma princesse. Je ne saurais pas gouverner un peuple comme les Mongols.

Elle fronça les sourcils et fit une moue. Jamais elle n'avait pris cet air boudeur, et il trouva que cela ne seyait pas à sa beauté barbare.

— Tu es toujours si évasif, Blade ! Je l'ai bien souvent remarqué et cela ne me plaît guère. Et autre chose... quand nous serons seuls, tu m'appelleras Sadda. Ni madame, ni ma princesse, rien que Sadda. C'est bien compris ?

— Oui, ma... Sadda.

— Alors embrasse-moi encore. J'aime t'embrasser et pourtant cela ne me plaisait jamais, avant. Mais toi, tu embrasses... comme ça.

Résigné, Blade se félicitait tout de même que ses appétits eussent changé. Mais elle était comme un caméléon, changeant de minute en minute. Quoi qu'il en soit, il devait feindre l'amour, l'amour fou, l'amour vrai. Même dans la Dimension N on ne repoussait pas impunément les avances d'une femme. Il n'osait même pas penser aux conséquences dans la Dimension X, avec une créature comme Sadda.

Lorsqu'une fois de plus elle fut lasse des baisers, elle s'allongea et ferma les yeux.

— Mon frère s'est confié à moi aujourd'hui, pour la première fois depuis qu'Obi lui est apparu en rêve, et qu'il a appelé cela une vision.

Blade la caressa tendrement et lui embrassa l'oreille en

chuchotant :

— Et qu'est-ce que le Khad t'a raconté ?

— Il est devenu très pieux. Il va consulter Obi tous les matins avant notre départ. Obi lui a commandé de marcher vers l'est. Toujours vers l'est, jusqu'au bout du mur. Alors il devra contourner le mur et marcher de nouveau vers l'ouest pour prendre les Caths à revers. Obi lui a promis la victoire alors.

Fort probablement, pensa Blade. Il avait vu la cavalerie monge en action. En terrain découvert, les Caths n'y résisteraient pas. Sans leur muraille, ils seraient promptement vaincus. Ce serait Lali, après tout, qui se retrouverait en cage. Mais il haussa les épaules et répondit :

— L'idole ne dit à ton frère que ce qu'il devrait déjà savoir, et ne lui ordonne que ce qu'il aurait dû faire depuis longtemps. Le Khad, lorsqu'il n'est pas fou, n'est pas un imbécile. Pourquoi n'a-t-il pas fait cela plus tôt ?

Elle rit, l'enlaça et l'attira de nouveau sur elle.

— C'est toi qui ne comprends pas, Blade. La marche sera terrible. Des milliers mourront avant que nous arrivions à l'extrémité du mur. Si jamais nous y arrivons. J'ai entendu dire qu'il n'a pas de fin, que la muraille se poursuit jusqu'au bout du monde !

Elle était de nouveau prête à l'amour et refusa d'en dire davantage. Mais lorsque Blade quitta le chariot juste avant que le soleil jaillisse, elle lui murmura :

— Garde le silence et surveille Rahstum. Nous aurons de nouveau notre chance. La folie reviendra, comme toujours, et il cessera de se méfier, il recommencera à boire trop de *bross* et à courir après les petites vierges. Tu me laisseras faire. Je trouverai un prétexte pour organiser une fête et nous mettrons notre plan à exécution. Va, maintenant.

Avant longtemps, Blade s'aperçut que Sadda avait eu raison. Le temps devenait plus froid, les nuits plus glacées. On lui donna une cape d'épais tissu de crin doublée de fourrure de chien, et un bonnet de fourrure pointu avec des protège-oreilles. Tous les Monges étaient à présent ainsi vêtus.

On ne voyait plus le mur. Le terrain commençait à monter et n'était qu'un désert où les vents constants soulevaient des nuages de sable noir. Pendant trois jours, une tempête de sable fit rage, trois jours d'un enfer noir pendant lesquels Blade, en dépit de l'étoffe recouvrant sa bouche et son nez, sentait ce sable crisser sous ses dents. Des enfants moururent, des femmes, de vieux guerriers. On les abandonnait aux singes charognards qui suivaient la caravane. La nuit, ils s'enhardissaient même jusqu'à attaquer le troupeau de

chevaux.

Lorsque finalement la tempête se calma, ils avaient atteint un étroit défilé abrupt grimpant vers de lointaines montagnes couronnées de neige. Il faisait de plus en plus froid. Le Khad ne montait plus Tonnerre mais restait enfermé dans son chariot. Sadda faisait venir Blade tous les soirs et ils se réchauffaient en faisant l'amour sous un amoncellement de couvertures de crin tissé.

Ils atteignirent une haute forêt, au pied des neiges éternelles, où ils firent halte une semaine et où les Mongs firent provision de bois qu'ils entassèrent dans des chariots. Ils ne s'en servaient jamais pour leurs feux, vu sa rareté, mais employaient du crottin séché. Les ramasseurs de crottin, la caste la plus basse de la société mong, marchaient derrière le troupeau et en emplissaient des paniers. Puis le crottin était aplati en galettes et séché sur des claies dans les chariots de transport.

Quittant la forêt, ils avancèrent dans la neige. Le défilé devint plus étroit, longeant un précipice et surplombé de l'autre côté par des glaciers scintillants. Et le vent impitoyable soufflait toujours. Depuis que la caravane s'était engagée sur ce sentier périlleux où deux chariots ne pouvaient passer de front, Sadda, en tête de la colonne, n'avait plus convoqué Blade, qui en était reconnaissant car il souffrait tellement du froid qu'il n'aurait sûrement pas fait honneur à sa réputation.

Un soir qu'il se trouvait dans le chariot de Baber, qui suivait le sien, et qu'ils causaient à mi-voix emmitouflés dans leurs capes de fourrures, on gratta aux lattes de bois, à l'arrière. Les deux hommes se regardèrent. Baber porta un doigt à ses lèvres et souffla :

— Pas même *elle* ne te ferait mander par une nuit pareille. Qui cela peut-il être ?

— Nous allons bien voir.

Blade dégagea son glaive de son fourreau et ouvrit la porte. Le vent hurlant comme un loup tenta d'envahir le chariot. Blade rit, rengaina son épée et souleva prestement le petit homme pour le tirer à l'intérieur et claquer la porte.

— Tu choisis une belle nuit pour faire des visites, Morpho, dit Baber. Ce doit être urgent. Une bonne nouvelle ? Le Khad est tombé au fond du précipice dans un accès de folie ?

Le nain, plus que jamais semblable à un gnome avec son épais manteau et son bonnet pointu, épousseta la neige de ses vêtements et tourna vers Blade son éternel ricanement. Il paraissait fatigué et il y avait de la supplication dans ses yeux sombres quand il prit le bras de Blade.

— Je suis allé frapper à ton chariot et personne ne m'a répondu alors j'ai pensé que tu étais ici. J'ai besoin de ton aide. Je suis au désespoir, Blade. Aide-moi !

— Si je le peux. Que se passe-t-il ? Tu cours un danger ?

Baber, se soutenant sur ses bras, ne dit rien et observa le nain avec méfiance.

— Je ne suis pas en danger, mais quelqu'un d'autre l'est... une personne qui m'est très chère. Tu vas venir, Blade ? Et voir ce que tu peux faire ?

Blade jeta un coup d'œil à Baber. Le vieil homme eut un geste évasif. Blade se demanda si cela n'était pas un piège. Morpho le tirait par la manche.

— Je t'en supplie, Blade. Viens avec moi. Il n'y a pas de temps à perdre. Nous avons un long chemin à parcourir.

Blade regarda longuement le nain dans les yeux. Il savait bien juger les hommes et ne pensait pas que l'angoisse du petit homme était feinte. Cependant, il hésitait. Il vivait en constant péril et ne pouvait se permettre le moindre faux pas.

— Je ne demande pas mieux que de t'aider, Morpho, de faire ce que je pourrais. Mais il me faut savoir qui a besoin de secours, et où nous irons.

Le nain recula vers la porte, la douleur de son regard démentant le rire de la bouche mutilée. Ses yeux allèrent de Blade à Baber, puis il secoua la tête.

— Je ne peux pas te le dire. Pas ici. Je... Je ne veux pas que Baber sache... pour sa propre sauvegarde.

Baber hocha la tête.

— S'il en est ainsi, je ne veux rien savoir. Ma tête ne tient guère sur mes épaules, pour des raisons que nous connaissons tous. Va avec lui, Blade, si tu veux, et ne me parle de rien.

— Allons, décida Blade.

Le souffle coupé par le vent terrible, ils sortirent et refermèrent la porte, laissant Baber boire une jatte de *bross* d'un air songeur. Ils restèrent quelques instants tassés à l'abri du chariot.

— Maintenant, dit Blade, où allons-nous ? Parle, bonhomme, avant que nous gelions à mort !

Morpho se pencha tout près, pour hurler dans le vent :

— Nous devons aller tout au bout de la caravane, au camp des ramasseurs de crottin. J'en viens.

Sans un autre mot il tourna les talons et partit en trotinant sur la

piste glacée. Blade le suivit, émerveillé par l'endurance du bouffon. Il était venu du camp des ramasseurs de crottin dans ce froid et ce vent ! Cela devait faire au moins huit kilomètres !

— Vite... Vite ! pressait Morpho.

Tête baissée dans les rafales furieuses, ils avançaient péniblement. Blade calcula que, selon les températures de la Dimension N, il devait faire au moins 30° au-dessous de zéro. Il ne sentait plus ses pieds ni ses mains, mais le froid et le vent étaient leurs alliés car ils ne rencontrèrent personne.

Les chariots étaient serrés le long de la paroi rocheuse, le plus loin possible du précipice et les chevaux rassemblés très loin en arrière, là où la piste était encore assez large pour le troupeau. Ils ne franchiraient le col en file indienne que plus tard, lorsque tous les chariots seraient passés.

Il ne neigeait pas, mais le vent soulevait la neige des congères et ses tourbillons les aveuglaient. Blade eut bientôt pitié du nain, qui avait déjà fait une fois ce pénible trajet.

— Tu vas bien, petit homme ? Veux-tu que je te porte ?

Morpho secoua la tête, trop essoufflé pour parler. Il continua de marcher mais bientôt il buta contre une congère et s'étala de tout son long. Cette fois Blade ne lui demanda rien. Il le prit dans ses bras et le hissa sur ses puissantes épaules.

— Ce n'est plus bien loin, haleta Morpho. Un kilomètre, pas davantage.

La piste était maintenant dégagée. Les Mongs, même les prostituées et les simples soldats, se tenaient à bonne distance des ramasseurs de crottin. Puis ils virent une nouvelle suite de chariots, tous obscurs. Blade commençait à se fatiguer et trébuchait de temps en temps. Enfin le nain lui donna une tape sur l'épaule.

— Nous y sommes. C'est celui-là. Où il y a de la lumière. Mais je dois te demander un serment.

Blade, glacé, le souffle coupé, environné d'un enfer de glace, grogna comme un ours blessé.

— Quel serment, petit homme ? Ce n'est vraiment pas le moment ! Nous allons mourir de froid. Je...

— Une simple promesse, Blade, insista Morpho, son ricanement plus figé que jamais. Il faut que tu me jures que tu ne parleras pas de ce que tu auras vu !

Excédé, Blade était prêt à promettre tout ce que l'on voulait.

— Bon, bon, je te le jure. Allons-nous entrer, ou nous laisser massacrer par le vent ?

— Pose-moi par terre.

Blade se baissa ; Morpho glissa de ses épaules et s'avança dans la neige qui lui arrivait à la taille. Blade le suivit, en se demandant ce qu'étaient ces nouvelles complications et quels périls elles recelaient pour lui.

Le nain escalada les marches du chariot, poussa la porte et Blade le suivit, en se baissant pour ne pas se cogner la tête. La porte claqua derrière lui.

La première sensation de Blade fut un immense soulagement. Le vent aigre lui avait mis les joues à vif. Il cligna des yeux dans la pénombre. Près d'une paillasse, dans le fond du chariot nauséabond, une vieille était accroupie, la tête recouverte d'un capuchon. Elle ne se retourna pas mais continua d'observer la figure de la jeune fille couchée sur la paillasse. Morpho prit la main de Blade et le tira vers elle.

— Ma fille, murmura-t-il. Elle s'appelle Nantee. Elle est mourante, Blade. Si nous ne faisons rien pour elle, elle va mourir. Je n'ose demander du secours à personne. Sauf à toi. Sauf à toi, Blade !

Le nain se cramponnait à son bras et levait vers lui des yeux noyés de larmes qui ruisselaient sur son terrible ricanement.

La pitié, la colère, la frustration se mêlèrent dans l'esprit de Blade. Une partie du mystère entourant le bouffon était expliquée mais ce n'était pas à cela qu'il pensait. Comment pourrait-il sauver cette enfant ? Il n'était pas médecin !

— Je vais faire ce que je pourrai, grommela-t-il. Mais n'attends pas de moi des miracles. Depuis combien de temps est-elle malade ?

— Cinq jours. C'est une fièvre. Elle est brûlante...

Blade s'accroupit à côté de la paillasse. La vieille s'écarta discrètement. Blade, se sentant impuissant, posa une main sur le front sec et brûlant de la fille. Elle semblait respirer assez normalement. Il souleva la lourde couverture de fourrure et colla une oreille sur sa poitrine. Elle avait la peau claire, presque aussi claire que les Caths, et de petits seins pointus couronnés de minuscules boutons de roses. Il écouta mais n'entendit aucun râle de congestion. Blade la recouvrit, puis il lissa en arrière les longs cheveux noirs brillants, révélant un front pur d'un léger jaune citronné. Elle avait du sang cath, c'était certain. Son nez était droit, délicat, sa bouche finement ciselée et ses paupières lisses, pas du tout bridées comme celles des Monges.

À ce moment, la fille ouvrit les yeux et Blade sentit un frisson lui courir dans le dos. Ils étaient verts ! D'un vert jade plus profond que ceux de Lali mais aussi purs. Ces yeux se braquèrent sur Blade, mais elle leva une main hésitante. Blade devina. Elle était aveugle.

La petite main fragile lui effleura la barbe et puis l'enfant murmura :

— Mon père ? Es-tu là ? Qui est celui que je touche ?

Le nain se laissa tomber à côté de la paille et se pencha pour embrasser la joue de sa fille.

— Un ami, Nantee. Il va te guérir.

Les doigts, délicats comme des fleurs, suivirent le contour du visage de Blade, la bouche sous la barbe, le nez, les yeux, le front. Soudain elle sourit.

— J'aime ton ami, mon père. Il est bon.

Le cœur de Blade se serra, la compassion chassa l'irritation. Mais que pouvait-il faire ?

Lâchant Blade, elle tâtonna, cherchant son père. Le nain lui saisit les mains, pleurant sans honte, et les pressa contre sa figure mutilée.

— Oui, Nantee, il est bon. Il va te guérir.

Blade se détourna, incapable de supporter une telle détresse.

— J'ai dit que je ferai ce que je pourrai. Quel âge a-t-elle ?

— Douze ans. L'âge du mariage, et l'âge de...

Le nain se tut mais Blade avait compris. Il se redressa brusquement, se cognant la tête aux poutres basses.

— Il faut faire tomber cette fièvre, sinon elle va mourir.

— Mais comment, Blade ? Comment ?

Il réfléchit un moment, le front plissé. Comment, en effet ? Puis il eut une idée et regarda autour de lui. La vieille, accroupie dans un coin, l'observait de ses petits yeux noirs, sa figure parcheminée sans expression.

— Tu as quelque chose pour ramasser de la neige et de la glace ?

— Nous avons des jattes de terre. Et les paniers à crottin. Cela t'ira-t-il ?

— Ça ira. Viens, petit homme. Il n'y a pas de temps à perdre.

Ils rassemblèrent tous les ustensiles et les paniers et ressortirent dans le blizzard. Le vent se rua sur eux dans un hurlement de triomphe.

Morpho et Blade, les mains nues, se mirent à emplir les pots et les paniers et quand ils furent pleins ils les traînèrent dans le chariot. La jeune fille avait sombré dans l'inconscience. Blade rabattit les couvertures et la déshabilla entièrement puis, avec l'aide de la vieille, il tassa la neige et la glace autour du petit corps nu et svelte tandis que Morpho ressortait faire une nouvelle provision. Blade commença par les épaules, la vieille par les pieds, et ils finirent par entasser de la

neige et de la glace sur le ventre brûlant. Morpho revint et repartit remplir de nouveau les paniers. Au bout de quelques minutes, elle fut totalement enfermée dans une carapace de glace dont émergeait seul son visage.

Morpho renvoya la vieille dans son coin et Blade et lui s'accroupirent à côté de la paillasse. Blade ne quittait pas des yeux le visage ravissant. Morpho s'inquiéta :

— Elle ne risque pas de mourir de froid ?

— Pas si nous la surveillons. Et il faudrait chauffer ce chariot, Morpho. Peux-tu faire ça ?

Le nain claqua des doigts et la vieille apporta une grande terrine de bois contenant une jatte de terre formant un brasero rudimentaire.

— Le moment venu, dit-il, je lui ferai allumer un feu de crottin. Cela produira assez de chaleur.

— Et il faudra bien l'envelopper, dit Blade. Rassemble toutes les couvertures, tous les manteaux que tu as.

— J'en trouverai, assura le nain. Elle est tout ce que j'ai, Blade. Tout ce que j'aime au monde.

— Tu l'as bien cachée...

— Oui, j'ai vécu dans la terreur que le Khad la découvre. Je connais trop bien sa perversité. Sa cécité, sa douceur l'auraient séduit. Et je n'aurais rien pu faire. Je l'ai toujours gardée parmi les ramasseurs de crottin, vêtue de loques et la figure dégoûtante. Ma Nantee, qui est aussi belle qu'une princesse ! Mais c'était le seul moyen.

— Mon père ? gémit la petite. J'ai froid... si froid.

Morpho se pencha pour la rassurer et Blade se demanda combien de temps encore il devrait la laisser dans son cocon de glace. Encore une heure, au moins.

Pendant qu'ils attendaient, Morpho expliqua :

— Un jour, il y a bien des années, nous avons surpris un groupe de Caths sur notre territoire. Certains avaient des femmes avec eux. Nous avons tué les hommes et emmené les femmes en captivité. Le Khad avait bu beaucoup de *bross* et il a trouvé plaisant de m'en donner une, à moi, son bouffon ! Je n'en voulais pas, j'avais trop souvent surpris les regards méprisants ou pitoyables des femmes en regardant mon corps difforme, mais j'ai dû l'accepter. Et j'en suis venu à l'aimer, comme elle m'a aimé. Nous avons eu cette fille, Nantee. Ma femme est morte quand elle était encore bébé et moi, sachant qu'elle allait devenir ravissante, je l'ai cachée parmi les ramasseurs de crottin...

— Elle est aveugle de naissance ?

— Oui, mais elle voit bien avec ses doigts. Jamais elle ne s'est trompée. Elle a tout de suite compris que tu étais bon, Blade !

Cependant, Blade s'interrogeait. Sadda avait dit que le nain lui appartenait, qu'elle pouvait le contraindre à faire ce qu'elle voulait. Comment ?

Une vague idée lui vint, mais avant qu'elle se précise il fut interrompu par le cri de la petite :

— Mon père ! Je gèle ! Oh, mon père...

Les deux hommes se précipitèrent. Blade posa une main sur son front. Il était froid comme du marbre.

— Vite, maintenant. Allume le feu !

Rapidement, il commença à faire tomber la neige et la glace du corps menu. Lorsque avec l'aide de Morpho, il l'eut complètement dégagé, la vieille avait attisé un feu dans le brasero et bientôt la chaleur malodorante emplit le chariot.

Blade entassa sur Nantee tous les manteaux, toutes les fourrures et les couvertures que possédait Morpho. Elle s'était endormie.

Le temps passa. Blade n'aurait pas cru qu'un petit feu de crottin pût dégager autant de chaleur. Le nain et lui attendirent, en observant la malade. Blade fut le premier à voir une petite rigole de sueur couler de son front. Il l'essuya et la sueur reparut aussitôt. Il glissa une main sous les couvertures. Elle était trempée. Son traitement avait eu raison de la fièvre.

— Elle transpire, dit-il en se redressant. Cela veut dire que la fièvre est passée. Garde-la bien au chaud et nourris-la bien. Un peu de *bross* brûlant ne lui ferait pas de mal. Mais rien qu'un peu. Maintenant je dois partir.

Morpho le suivit jusqu'à la porte.

— Je te remercie, Blade. Désormais, tu pourras me demander ce que tu veux. Je sais que tu ne parleras de Nantee à personne, pas même à Baber. Il est bon, à sa façon qui n'est pas la tienne, mais c'est un homme et sous la torture il parlerait.

— Pas même à Baber. Tâche de me donner des nouvelles de Nantee mais ne t'approche pas trop de moi. Nous n'avons pas été amis. On trouverait bizarre que nous causions trop souvent ensemble.

— Je sais, Blade. Je serai prudent. Quant au reste... patience.

CHAPITRE XIII

Blade n'eut guère le temps de penser à Nantee durant la semaine suivante. La piste se rétrécissait, la tempête ne cessait de souffler, le froid devenait plus intense. Des Mongs mouraient, leurs corps jetés dans le précipice. Il n'alla qu'une fois auprès de Sadda et elle était d'humeur morose, exigeante en amour, et refusa de parler du complot contre le Khad. Une fois apaisée, elle se cramponna à lui avec une curieuse tendresse, puis le chassa.

Les vivres commençaient à manquer. On dut abattre des chevaux dans la neige, dans un étroit espace entre les chariots. Un des malheureux animaux, devinant le sort qui l'attendait, se précipita dans le gouffre en entraînant trois Mongs.

Enfin, ils atteignirent le sommet. Au-delà du col, la piste descendait vers un immense désert s'étendant à perte de vue, bordé à l'horizon par des pics déchiquetés. Il n'y eut pas de halte. La caravane poursuivit son chemin, dévalant la montagne comme une sombre avalanche.

Blade, qui s'était un peu écarté pour laisser passer quelques lourds chariots, vit galoper Morpho vers la tête de la colonne, revenant sans doute de l'arrière-garde où il avait dû aller voir sa fille. Il ne regarda pas Blade mais sa tête fit un bref signe affirmatif. Nantee vivait.

Au bout de trois jours, le gros de la colonne atteignit la plaine, le désert où tourbillonnait un sable jaune. Les voyageurs firent halte pour s'organiser et attendre les chevaux. Les tentes noires se dressèrent comme des champignons et, de nouveau, il y eut des chants et des rires et des querelles autour des grands feux de camp.

Blade était maintenant convoqué tous les soirs auprès de Sadda, qui se montrait souvent affectueuse et presque tendre et le taquinait en lui parlant d'un secret.

— Quand il sera temps, répondait-elle à ses questions, et puis elle lui mordillait l'oreille et soupirait : Encore, Blade ! Encore !

Il évitait soigneusement le nain et avait l'impression que Rahstum l'évitait lui-même. Le Khad restait à l'écart, hautain, grave, sans trace de folie. Il poursuivait toujours la vision d'Obi mais n'en parlait plus.

Aucun de ces Monges n'était jamais venu dans cette région, et s'il y avait des murmures superstitieux on ne devinait aucune crainte de l'inconnu.

Il fallut une semaine aux Monges pour se remettre de l'effroyable marche dans la montagne. On fit le recensement, auquel dut contribuer Blade, et l'on découvrit que l'on avait perdu plus d'un millier d'hommes, de femmes et d'enfants et près de quatre cents chevaux.

Baber, avec son rire cynique, déclara que la perte de population serait vite compensée. Les guerriers mariés s'activaient sous les tentes et les célibataires se pressaient dans le campement des prostituées.

— Ils fabriquent de petits bâtards, qui passeront leur vie à ramasser du crottin. Cela ne se passait pas ainsi chez les Caucasiens. Un homme devait reconnaître son enfant.

Ce fut cette nuit-là que Sadda annonça à Blade qu'elle était enceinte de lui. Elle lui frotta le nez avec le sien et, pour la première fois, il la crut au bord des larmes. Il ne l'en aurait pas crue capable.

— Pas un mot à quiconque, ordonna-t-elle. Tant que nos plans n'auront pas été menés à bien, et seulement si je t'en donne la permission.

Blade, assommé par cette nouvelle, parvint à faire bonne figure.

— C'était donc ça, ton secret ?

— En partie, Blade, en partie. Je garde le meilleur pour plus tard.

Blade n'en parla pas même à Baber. Il n'aimait pas y penser, il s'efforçait de l'oublier, mais l'idée le hantait. Un enfant de Sadda ! Un petit être, mi-Mong, mi-Anglais jeté dans ce monde cruel et barbare ! Il espéra que Sadda s'était trompée.

Dès que le camp fut installé, le Khad envoya des groupes de reconnaissance vers l'est, le nord et le sud. Ceux du nord et du sud revinrent au bout de trois jours et firent leur rapport au Khad en secret. Le groupe parti vers l'est ne reparut pas avant une semaine et une longue conférence eut lieu dans la vaste tente du Khad, toujours en secret. Et le lendemain matin on leva le camp et on prit la direction de l'est.

Bientôt, la caravane pénétra dans un pays de steppes, d'immenses savanes vallonnées avec peu d'arbres, où l'herbe était haute et grasse et où les petits chevaux et les poneys se gavèrent et se roulèrent avec joie. Les esclaves en fauchèrent pour faire provision de fourrage et entassèrent d'énormes balles dans les chariots. Puis le terrain se mit à descendre et un jour que le vent soufflait de l'est, Blade sentit une odeur qui lui fit battre le cœur. La mer ! Ils approchaient de la mer !

Jamais aucun des Mongs n'avaient respiré d'air salin et Blade s'amusa de les voir renifler et s'interroger. Et puis le vent tourna et l'odeur iodée disparut.

Un jour, un groupe d'éclaireurs revint avec un prisonnier. Il était à cheval, les mains liées dans le dos et les pieds attachés sous le ventre de sa monture. C'était un Cath, mais différent de ceux que Blade avait connus. Il avait la peau plus claire, pas de barbe, mais des membres plus solides et plus musclés. Il se tenait la tête haute et portait une épaulette ainsi qu'une armure de bois marquée du symbole de la lune. Ce devait être un officier de rang assez élevé.

Cette nuit-là, après l'amour, Sadda lui parla du prisonnier.

— Il dit qu'il est un Cath de la Mer. Il parle librement, sans menace de torture, mais il ne dit rien que nous ne pourrions découvrir nous-mêmes. C'est un sous-capitaine qui se croit très important. Comme tous les Caths !

Blade, qui était dévoré de curiosité, parvint à feindre l'indifférence.

— Où a-t-il été capturé ?

— Il y a un col à trois jours de marche, à l'est, qui conduit dans une vallée. Il est gardé par un petit fortin. Nos guerriers ont investi le fortin et tué tous les défenseurs à part celui-ci, qui était leur commandant.

Blade bâilla.

— Que va-t-il lui arriver, à ce Cath de la Mer ?

Sadda haussa les épaules.

— Qui peut savoir ? Et quelle importance ? Et ne bâille pas quand tu es avec moi, Blade ! Je n'aime pas ça. Si je t'ennuie, je trouverai un autre moyen de t'amuser, et moi-même aussi.

En cet instant de tension, elle était redevenue l'ancienne Sadda, les yeux plissés et dangereux, et Blade maudit sa négligence. La nouvelle Sadda, pleine d'amour et de tendresse, la mère de son enfant, n'était qu'un masque, un mince vernis qu'il suffisait de gratter pour retrouver la sauvagerie.

Il arrangea les choses du mieux qu'il put, en plaçant son oreille sur son ventre aussi plat et dur que jamais et lui sourit.

— Je ne dors plus, je ne cesse de penser à ce miracle, de me répéter que je vais être le père d'un prince ou d'une princesse.

Il craignit un instant d'en avoir trop fait, mais elle sourit, car elle était femme avant tout et Blade avait dit ce qu'elle voulait entendre. Elle se nicha dans ses bras et laissa glisser ses mains tout le long de son corps. Blade, transpirant un peu, se jura de ne plus jamais baisser

sa garde. C'était une chatte qui en un instant pouvait se changer en tigresse.

Le Cath de la Mer fut torturé et raconta tout ce que l'on voulut ; après quoi il fut mis à mort.

La caravane atteignit le col où elle fut accueillie par la poignée de Mongs restés dans le fortin capturé.

Ils ne rapportèrent aucun signe d'hostilité dans la vallée. Blade s'en étonna. Ces Caths de la Mer étaient-ils donc aussi fiers, aussi arrogants et aussi stupides que ceux de la muraille ? Il le semblait bien, sinon le fortin aurait été repris et des troupes appelées en renfort.

L'air de la mer devint plus vif à mesure que la longue caravane des Mongs descendait en serpentant dans la vallée, entre des bois denses et dans une végétation luxuriante où s'épanouissaient des fleurs semblables à des orchidées et où chantaient des oiseaux au plumage éclatant. Jamais les Mongs n'avaient vu un tel paysage et s'ils s'en émerveillaient, ils le craignaient aussi. Ce pays était trop doux, trop calme, trop fleuri, trop tendre pour ces rudes fils des sables noirs.

Gravissant une dernière colline, ils aperçurent enfin la mer, d'un bleu de saphir, unie comme un miroir et bordée par le croissant doré des plages où venaient mourir les crêtes d'écume.

Le Khad leva un bras. Son ordre fut répété de bouche en bouche et toute la colonne s'arrêta. Les hommes, les chevaux, les chariots s'étendaient au loin sur plus de trente kilomètres, jusqu'à la passe.

Blade et Sadda poussèrent leurs poneys le long de la crête, à l'écart du Khad qui, tassé sur sa selle, son dos contrefait et douloureux penché en avant, examinait le panorama de son œil unique.

Blade, qui avait deux bons yeux, le voyait différemment. Il comprenait que ce ne serait pas facile, et aussi pourquoi les Caths de la Mer n'avaient pas renforcé leur fortin. Ils se sentaient suffisamment en sécurité dans leur ville.

Au-dessous d'eux s'étendait une grande plaine verdoyante. Un terrain idéal pour les cavaliers mongs, si jamais les Caths de la Mer sortaient pour se battre.

Blade était certain qu'ils ne seraient pas aussi stupides. La ville était admirablement située pour la défense. Elle se dressait au fond d'une rade en forme de sablier. Une énorme chaîne scintillant au soleil en barrait la partie étroite et le port intérieur était plein de bateaux de toute espèce, barques de pêche et grands navires de guerre lourdauds. Ils se balançaient paisiblement à leur mouillage, les Caths n'ayant rien à craindre de cette direction.

De hautes falaises cernaient la rade, donc il était impossible

d'attaquer la ville par le flanc. Il ne restait que l'assaut de front, par la grande plaine. Elle était tentante... jusqu'à ce que l'on arrive à deux cents mètres des remparts de la ville.

Il y avait d'abord un large fossé bordé à l'intérieur par un mur bas, d'environ six à sept mètres. Entre le mur et le fossé, la berge était hérissée de pieux bien époinçés, fermement enfoncés dans le sol en biais, les pointes dirigées vers le fossé. Des hommes pouvaient passer au travers, mais pas des chevaux.

Au-delà du fossé – Blade le vit immédiatement en sachant que les Mongs ne pourraient comprendre – c'était le piège. La véritable défense. De larges douves. À sec maintenant.

Blade les suivit des yeux et ne put réprimer un sourire amer. De part et d'autre, là où les douves rejoignaient la mer, il y avait de hautes écluses qu'il suffisait d'ouvrir pour que la mer se précipite avec fureur. Sadda le tira de ses réflexions en poussant son cheval contre le sien pour chuchoter :

— Nous devons nous tenir prêts, Blade. Je connais mon frère comme personne et je vois revenir sa folie. Et quand il aura pris cette ville, il y aura de grandes réjouissances. Une fête bien plus folle et plus importante que celle de son anniversaire. Ce sera notre chance. Tiens-toi prêt.

Il masqua son regard et répondit :

— Je le serai. Je n'ai rien oublié et je sais ce que je dois faire.

Tuer le nain une fois qu'il aurait tué le Khad ! Blade savait que les choses ne se passeraient pas ainsi, mais il se demandait toujours comment Sadda espérait contraindre Morpho à tuer son frère.

Elle posa une main sur la sienne.

— Je vais te confier maintenant l'autre partie de mon secret. Tu verras comme j'ai été habile, et comment tout va s'arranger ! Avant cette bataille, Blade, je vais demander au Khad ta liberté, qu'il te permette de briser le collier d'or. Il me demandera pourquoi, sourniois comme il est, et je lui dirai la vérité, ou presque... Je lui dirai que j'ai de l'amour pour toi, ce qui est vrai, et que je veux t'épouser. Il frémissait de rage et tempêtera mais à la fin je crois qu'il le permettra. Je lui rappellerai que cela s'est déjà fait, que l'on a vu des princesses épouser des esclaves.

Blade l'observait. Elle était voilée, comme toujours lorsqu'elle se montrait en public, mais il la connaissait assez pour deviner ses expressions sous le voile. Elle méditait quelque chose.

— Il ne devra pas être question de l'enfant que je porte. Personne ne doit encore savoir. Mais comprends-tu, Blade ? Si mon frère autorise le mariage, et s'il est célébré suivant la loi des Mongs, alors

notre enfant sera une princesse ou un prince héritier. Et quand le Khad sera mort tu seras légalement mon prince consort. Nous aurons beaucoup d'enfants, Blade, nous fonderons une nouvelle dynastie de guerriers et de grands conquérants, comme le monde n'en a encore jamais connus !

Blade ne l'aurait pas crue aussi ambitieuse, et la jugeait trop égoïste pour se soucier de sa postérité, mais cette femme singulière avait d'innombrables facettes.

Le Khad ne perdit pas de temps et envoya immédiatement un courrier pour exiger la reddition immédiate des Caths de la Mer. Une capitulation sans conditions ! Il ne leur promettait rien que la vie, qui appartiendrait alors aux Mongs.

Cependant, la marche reprenait et la caravane continuait de descendre du col dans la vaste plaine verte. Par milliers, les colonnes se divisèrent, s'étalèrent dans la plaine comme un sombre raz de marée. Des tentes furent dressées, des feux préparés, des chevaux abattus pour nourrir les hommes. Les guerriers fourbissaient leurs armes, chantaient et riaient. Après les amères défaites devant la muraille et l'horrible traversée des montagnes, ils étaient avides de sang et de combats. Avides de tuer à satiété. Personne, pas un seul, à part Blade et peut-être Rahstum, n'envisageait que l'assaut pourrait être repoussé.

En attendant le retour de son courrier, le Khad organisa une petite fête sous sa tente. Il y eut de la musique, des danseuses lascives, Morpho exécuta tous ses tours et le Khad applaudit. Le voyant d'aussi belle humeur, Sadda se pencha vers lui et lui parla tout bas. Voyant cela, Blade sentit son estomac se crispier. Il savait, avant même que le Khad lui fasse signe d'approcher, que Sadda mettait à exécution la première partie de son plan.

Blade s'avança vers le trône et s'inclina avec dignité.

— Tu me demandes, Seigneur du Monde ? Je suis à tes ordres.

L'œil unique se plissa et une lueur fanatique y brilla un instant, puis le Khad éclata de rire.

— Vraiment, Blade ? Ha ! Je te croyais surtout aux ordres de ma sœur, et Obi sait qu'elle t'en donne ! Comment te portes-tu, Blade ? Son lit te convient-il ?

Il y avait maintenant de la haine et de la jalousie dans cet œil. Le Khad était impuissant, sauf avec les petites filles, mais il se rappelait un autre temps. Blade, marchant sur des œufs, croyait les sentir craquer sous ses pas. Il s'inclina derechef.

— Je n'ai pas à me plaindre, grand Khad.

Il y eut un instant de silence. Rahstum croisa les bras et devisagea

froidement Blade. Morpho jonglait avec ses balles. Le Khad se pencha pour mieux examiner Blade. Enfin, il éclata d'un rire gras.

— Pas à te plaindre, hein ? J'en serais bien surpris, parce que je sais, moi ! Ou je savais. Mais tu es fort généreux de reconnaître que tu n'as pas à te plaindre.

Servile, la compagnie rit avec le Khad mais se tut dès qu'il leva la main.

— Silence, tous ! Je veux que vous écoutiez ceci : la requête de ma sœur, et ma réponse ! Elle voudrait que je libère Blade. Que j'arrache de son cou le collier d'or ! Que pensez-vous de ça ?

On murmura. Personne ne savait qu'en penser, tant que le Khad n'aurait pas donné une indication. Il leva de nouveau la main.

— Attendez ! Ma sœur veut davantage, elle présente une autre requête à son frère bien-aimé ! Voulez-vous la connaître ?

Murmures d'assentiment dans la foule, comme il se devait. Blade dut reconnaître que le Khad n'était pas mauvais comédien. Il attendit que le silence se fasse avant de proclamer :

— Sadda désire épouser ce Blade ! Quand il sera libre, bien sûr, car aucune princesse mong ne peut épouser un esclave ! Que pensez-vous de *cela* ?

Blade, qui guettait la réaction de Rahstum et du nain les vit échanger un regard puis se tourner vers lui. Leurs visages impassibles ne lui apprirent rien.

La tente bourdonnait comme une ruche. Tout le monde dévisageait Sadda et Blade. Il eut l'impression que certains n'étaient pas très étonnés.

Et maintenant la folie flamba dans l'œil du Khad. Son sourire évoqua la grimace d'un singe charognard.

— J'autoriserai ce mariage, dit-il. Je te libérerai, Blade, de ton collier. Une fois que la ville des Caths de la Mer sera prise, et après que tu auras contribué à l'emporter ! Et tu joueras un rôle important, car je veux que tu sois en première ligne !

Blade s'inclina.

— C'est un grand honneur pour moi, grand Khad. Je m'efforcerai de ne pas te décevoir.

Le Khad gronda en désignant sa sœur :

— Fais en sorte de ne pas la décevoir, elle ! Je sais que tu es un grand guerrier, Blade, du moins on me le répète. Et je t'ai vu vaincre Cossa, alors ce doit être vrai. Mais demain nous verrons si ta victoire sur mon champion n'a pas été un coup de chance !

Rahstum, sans regarder Blade, prit la parole :

— Une sage décision, Seigneur. Mais je réclame aussi une faveur. Que ce Blade combatte avec mes hommes et moi, et en première ligne comme tu dis. Je saurai le mettre à l'épreuve comme il ne l'a jamais été.

— Qu'il en soit ainsi, déclara le Khad. Et quand la ville sera tombée, ce qui ne se fera pas sans grands combats, alors nous trouverons d'autres épreuves pour Blade. Celui qui aspire à épouser ma chère sœur doit prouver qu'il est un homme supérieur aux autres.

Blade comprit que le Khad entendait le faire mourir.

À ce moment un guerrier fit irruption sous la tente. Il portait quelque chose, une espèce de grand parchemin plié, sombre, imprégné de sang qui gouttait sur les riches tapis. Le Khad fronça les sourcils.

— Que me veux-tu ? Et où est mon courrier ? Il devrait être revenu depuis longtemps !

Le guerrier avança les mains et laissa le parchemin se dérouler.

— Le courrier est revenu, votre grandeur. Le voici... Ce que les Caths de la Mer ont renvoyé de lui.

C'était la peau d'un homme encore dégoulinante de sang. La réponse des Caths de la Mer.

Le Khad contempla longuement les restes de son messager. Blade, si fasciné qu'il en oubliait son propre péril, observait celui qui régnait sur tous les Mongs. L'œil unique roula dans l'orbite, se révolta. Une grimace découvrit les dents noires. La figure du Khad grimaça et de la mousse apparut aux coins des lèvres. Il porta deux mains griffues à sa poitrine et son dos contrefait se plia en deux.

Avant même que le Khad tombe de son trône, Blade comprit ce qu'était ce mal caduc dont parlaient les Mongs. L'épilepsie. Il avait oublié que le Khad y était sujet.

Seul Blade avait été surpris par la soudaine convulsion. Tous les autres, immobiles et silencieux, regardaient le Khad se tordre en bavant sur le tapis, en émettant des grognements horribles. Il saisit un coin du tapis, le fourra dans sa bouche et se mit à le mordre sauvagement.

Morpho se précipita à son secours, en clignant imperceptiblement de l'œil à Blade, au passage. Le nain portait un petit cylindre de bois qu'il glissa adroitement entre les dents du Khad. Quatre Noirs gigantesques surgirent, portant une civière, et l'épileptique y fut déposé puis emporté.

CHAPITRE XIV

Les armées des Mongs s'alignaient dans la plaine, devant la ville. Dès que le soleil bondirait à l'horizon, elles passeraient à l'attaque. Toute la nuit, fantassins et cavaliers avaient pris position, puis avaient dormi à même la terre.

Rahstum, qui commandait le centre, retenait Blade près de lui. Ses manières étaient sèches, parfois même insultantes, mais il avait désigné Blade pour combattre à sa droite. La nuit touchait à sa fin quand ils eurent enfin l'occasion de causer seul à seul.

— Que signifie ce mariage, Blade ? demanda Rahstum. Est-ce que vous complotez contre moi, Sadda et vous ?

Ils chevauchaient devant la ligne de bataille, au bord du premier fossé. Il n'y avait pas de lune, la ville était obscure mais les étoiles brillaient suffisamment pour que Blade distingue la figure du capitaine. Son expression était sombre, les yeux gris durs.

Blade avait prévu ce moment. Il savait qu'il ne pouvait louvoyer éternellement entre les complots. Il devait choisir. Son choix était fait. Il en dit assez pour persuader Rahstum de sa loyauté. Ils avaient arrêté leurs chevaux, et le capitaine l'écouta en silence. Une brise de mer charriait sur la plaine son odeur de sel et d'iode. Des chevaux hennissaient doucement. Lorsqu'il se tut, Rahstum caressa sa barbe et murmura :

— Elle est habile. Je n'en ai jamais douté. Et le plan est bon. Mais comment va-t-elle forcer Morpho à abattre le Khad ? Quelle pression peut-elle faire sur lui ?

Blade avait son idée, mais il n'osa la révéler. Il avait donné sa parole.

— Je ne sais pas, dit-il. Mais elle paraît sûre d'elle. Peut-être se trompe-t-elle. Ce peut être une illusion, ou un mensonge. Je ne sais.

— Ne perdons pas de temps à nous interroger, déclara Rahstum. Je frapperai le premier et la question sera réglée. Mes hommes sont prêts. Moi aussi. Cette attente commence à me porter sur les nerfs.

— Le plan reste le même, alors ?

— Oui. Ce devrait être plus facile, à présent. Il sombre de nouveau

dans la folie, et quand nous aurons mis la ville à sac, son état empirera. Il m'a donné des ordres. Pas de quartier. Et quand les Caths de la Mer auront été massacrés, il y aura une grande fête. Tenez-vous prêt.

— Et Sadda ?

Rahstum gronda comme un loup, montrant ses dents blanches :

— Elle mourra aussi ! Vous devez bien le comprendre ! Elle vivante, jamais je ne pourrais régner. Elle a des hommes dévoués, à sa solde, elle est princesse du sang, elle a pour elle la loi et la tradition ! Elle doit mourir.

Il avait raison.

— Comme vous voudrez. Je demande seulement à ne pas être celui qui la tuera. Après tout, j'ai fait l'amour avec elle, j'ai partagé sa couche, je ne veux pas être son assassin.

Le capitaine éclata de rire.

— Vous êtes un bien curieux personnage, Blade ! Mais il suffit. Vous avez vu ces portes qui retiennent la mer ? Pensez-vous qu'ils vont les ouvrir ?

Blade s'étonna. Il n'aurait pas cru le commandant des Monges assez astucieux pour remarquer les écluses, ni deviner leur usage. Mais aussi, Rahstum n'était pas un Mong.

— Ils laisseront entrer la mer, assura-t-il, s'ils perdent la bataille. Ce qui n'est pas sûr, capitaine. Cela ne va pas être une victoire facile.

— Je sais, avoua Rahstum. Comme je sais qu'ils ouvriront les portes de la mer. Je compte dessus. J'ai l'intention d'utiliser le plus d'hommes que je peux, des hommes du Khad, pour emporter le fossé. Je retiendrai les miens le plus longtemps possible. Plus il y aura de noyés chez les partisans du Khad, mieux cela vaudra.

Cette fois, Blade ne fut pas surpris. C'était de bonne guerre.

— J'ai estimé la profondeur des douves, dit-il. Pleines, l'eau doit atteindre dix pieds, bien au-dessus des têtes de nos soldats et, comme vous dites il y aura de nombreux noyés. Mais il y a un moyen de les franchir si nos hommes peuvent être protégés pendant que l'on installe un pont.

Rahstum le regarda avec étonnement.

— Comment connaissez-vous la profondeur de ces douves ? Vous ne vous en êtes pas approché !

Évidemment, la trigonométrie n'aurait eu aucune signification pour le capitaine.

— Par un système que j'ai appris dans mon pays. Il suffit que je le sache. Et la pose d'un pont ne sera pas difficile si les hommes sont

couverts.

— Je connais les ponts. Nous autres Caucasiens, nous en construisons. Mais dans notre pays il y a du bois, beaucoup d'arbres, et ici nous n'avons rien.

Blade lui exposa son idée.

À ce moment le soleil bondit, une boule de feu rutilante apparaissant d'un coup en son entier, et les Mongols se réveillèrent en sursaut pour se placer aussitôt en formation, tout en grignotant des morceaux de viande de cheval séchée. Des trompettes sonnèrent, des officiers coururent en tous sens, en injuriant les hommes et les faisant mettre en rangs de la pointe ou du plat de l'épée.

Les Cathes de la Mer, alignés sur leurs remparts, attendaient l'assaut. Il n'y avait pas de gigantesque canon, sinon ils auraient déjà tiré. Mais ils possédaient des espèces de catapultes, qui ressemblaient à de massives arbalètes montées sur roues et disposées à intervalles réguliers le long des remparts, capables de tirer douze flèches à la fois.

Tchunnkkk-whaaang ! La première catapulte tira et une douzaine de longues flèches épaisses sifflèrent au-dessus des têtes de Blade et de Rahstum pour aller décimer le premier rang des Mongols. Deux hommes, transpercés par la même flèche, s'écroulèrent ensemble.

Rahstum calma son cheval effrayé et leva les yeux vers les remparts ennemis.

— Une bonne arme, observa-t-il, mais ils ne peuvent pas l'abaisser. Quand nous avancerons, ils tireront au-dessus de nos têtes. Et ils atteindront alors les hommes du Khad. Écoutez-moi bien, Blade ! Nous allons mener le premier assaut, écarter les obstacles et poser nos échelles contre le mur du premier fossé. Nous aurons des pertes, mais pas trop je pense, et le Khad pensera simplement que nous sommes bien valeureux de nous porter à l'assaut les premiers. Alors qu'il reste bien à l'abri et se gorge de *bross* en caressant une malheureuse enfant !

Blade suivit le regard méprisant du capitaine. Derrière eux, sur la crête, le trône du Khad avait été installé. Il y était vautre en ce moment, Sadda debout à côté de lui, entouré de sa garde d'honneur dont le soleil faisait briller les lances au bout desquelles flottaient des queues de cheval. Le Khad avait une main en auvent sur son œil et les observait. Il leva une main autoritaire. L'ordre d'attaquer.

— Il n'a jamais été pleutre, je le lui accorde, grogna Rahstum. Mais il est vieux, maintenant, il souffre de sa folie et il n'aime plus tellement la bataille. Et il ne veut pas du tout mourir.

Des flèches sifflèrent au-dessus d'eux. Instinctivement, Blade rentra la tête dans les épaules. Rahstum ne bougea pas un muscle, sinon pour calmer son cheval nerveux.

— Lorsque nous aurons construit une rampe jusqu'aux douves, il sera naturel que nous nous retirions pour nous reposer, reprit-il. Alors j'enverrai en avant les meilleurs soldats du Khad. Il n'aura aucun soupçon et si les Caths ouvrent les portes de la mer, il perdra un grand nombre d'hommes.

Puis il se pencha sur l'encolure de son cheval et souffla à Blade un dernier avertissement :

— Surveillez vos arrières aujourd'hui.

Tournant bride, il leva très haut son épée. Blade prit position à sa droite. Le soleil faisait luire leurs armures de cuir ciré, et jaillir des étincelles de leurs armes.

Rahstum poussa un cri de stentor qui se répercuta le long de la ligne de bataille.

— À moi, les Mongs ! À moi !

Les soldats s'élancèrent. Il était temps. Les arbalètes avaient trouvé leur portée et décimaient les premiers rangs. Chaque volée abattait les Mongs par dizaines. Nul ne s'occupait des morts ni des blessés. Dès qu'un homme tombait, un autre prenait sa place.

Dès que les troupes arrivèrent au bord du fossé, Rahstum fit mettre pied à terre et les archers, un genou au sol, commencèrent à riposter. Sous cette couverture, les fantassins se précipitèrent dans le fossé, portant des échelles ou des paniers d'osier et des sortes de pelles.

Blade et Rahstum restèrent à cheval pour parcourir les lignes et encourager les soldats. Les Caths avaient maintenant aligné des archers sur leur rempart mais leurs arcs n'avaient guère plus de portée que ceux des Mongs et seuls les premiers rangs, à présent au fond du fossé, souffrirent de ce tir.

Les Mongs arrachaient les pieux pour dégager un passage pour les cavaliers mais au lieu de les laisser à terre ils se les passaient de mains en mains, jusqu'au pied de la berge où d'autres les renfonçaient dans la terre. Blade s'aperçut qu'ils construisaient une plateforme, puis une autre. Un escalier !

Les Mongs armés de pelles remplissaient rapidement leurs paniers et comblaient ces plates-formes. Blade hocha la tête avec approbation. Il connaissait bien l'agilité de ces petits chevaux. Les poneys escaladeraient facilement ces marches et les fantassins suivraient.

Mais le tir de flèches s'intensifiait. L'une d'elles érafla le cheval de Rahstum et une autre, en fin de course, rebondit sur la cuirasse de Blade. Rahstum envoya un cavalier ordonner une diversion sur chacun des flancs. Les hommes de Sadda, sur la droite, se portèrent aussitôt en avant et tombèrent en grand nombre sous les volées des grandes

arbalètes. Blade vit le capitaine esquisser un sourire.

Blade faillit être pris par surprise. Sans son extraordinaire vision périphérique, il aurait été assassiné. Il surprit un mouvement sur sa droite et vit un archer viser puis se déplacer légèrement et décocher sa flèche contre lui. Blade leva son bouclier juste à temps. C'était un bouclier mong en cuir, rond, et la flèche le perça pour s'arrêter à deux doigts de sa gorge. Il fit pivoter son cheval et fonça sur l'homme. Le Mong se baissa, l'évita et voulut s'élancer mais il courut droit sur Rahstum qui abattit son épée et trancha l'homme de l'épaule au ventre en hurlant :

— Lâche ! Déserteur ! Cours vers l'ennemi, et non loin de lui !

Puis il cligna de l'œil à Blade.

— Vous voyez ? Restez sur vos gardes ! Ils recommenceront !

Blade regarda le mort. Il portait l'insigne du Khad, et s'était donc mêlé aux hommes de Rahstum dans l'unique intention de le tuer. Blade eut froid dans le dos. Il regarda autour de lui. Personne ne s'était aperçu de l'incident, dans le fracas de la bataille. Il prit bien soin désormais de se garder de tous côtés.

L'escalier montait le long du mur. Une autre longue ligne de guerriers prenait position au bord du fossé. Les propres soldats du Khad. Sur la gauche, d'autres Mongs passaient à l'offensive pour faire diversion ; c'était aussi des hommes du Khad. Vers l'arrière, sur la colline verdoyante, la seconde ligne de réserve se mettait en position.

Cependant, les Caths de la Mer manœuvraient leurs grands bateaux lourds vers le grand mur qui retenait l'océan. Blade s'était interrogé sur ces vaisseaux qui ressemblaient plus à des tours posées sur des radeaux qu'à des bateaux, mais à présent il devinait leur usage. Les côtés des tours s'abattirent, révélant de longues perches souples portant à leur extrémité des sortes de paniers ou de coupelles. Blade le voyait nettement parce que Rahstum avait donné à ses hommes l'ordre de repli et Blade était remonté sur la colline tandis que les troupes du Khad envahissaient le fossé et se dirigeaient vers le grand escalier déjà achevé.

De son nouveau poste d'observation, Blade vit une équipe s'activer autour d'une espèce de treuil. La perche se plia, se courba en arrière, et des hommes emplirent la coupelle. L'objet scintillait au soleil et, même de loin, Blade put le reconnaître. Du jade. Pas des obus, mais du jade tout de même.

Il vit un officier cath tirer sur une corde. Il imagina le long sifflement sec de la catapulte détendue bien qu'il ne pût l'entendre dans le tumulte de la bataille. Un long triangle de jade, pointu et aux bords acérés, s'éleva très haut au-dessus de la ville et retomba dans le

fossé. Une chute verticale, un effet de mortier. Le projectile de jade écrasa vingt soldats d'un coup. Il était impossible de manquer la cible que formaient ces hommes pressés les uns contre les autres.

Rahstum galopait furieusement de haut en bas du fossé, pour en faire sortir ses hommes avant que ceux du Khad puissent s'y précipiter. Il revint vers Blade alors qu'un nouvel éclat de jade s'écrasait sur les assaillants. Les Caths manœvraient d'autres bateaux-catapultes plus près du mur. Blade en compta une douzaine.

Rahstum, après avoir envoyé ses officiers rassembler et réarmer ses soldats, rejoignit Blade. Ensemble, ils contemplèrent le carnage tandis que les catapultes, de plus en plus nombreuses, faisaient pleuvoir leur redoutable grêle de jade par-dessus la ville.

Les Mongs du fossé s'élançaient maintenant sur l'escalier achevé et plongeaient dans les douves, brandissant leurs glaives et leurs arcs et hurlant des défis aux Caths des remparts au-delà des douves. Une vague de cavaliers les suivit et leurs poneys, agiles comme des chèvres, escaladèrent les marches.

Puis ce fut une nouvelle vague de fantassins portant de longues échelles. La piétaille, certaine que le combat était presque fini et que bientôt ils seraient en ville pour égorger, piller et violer, hurlait sa joie.

Le véritable rempart de la ville n'était pas un obstacle bien redoutable. Haut d'à peine plus de trois mètres, il était fait de terre battue et de pierres soutenues par des poutres. Un large chemin de ronde le surmontait, où les grandes arbalètes étaient toujours en action. Le mur était couvert de Caths qui hurlaient des insultes et des obscénités pour attirer le plus de Mongs possible dans les douves.

Blade tapa légèrement le bras de Rahstum.

— Ça ne tardera pas. S'ils ont l'intention d'ouvrir les portes de la mer.

Il se retourna. Le Khad avait quitté son trône et s'était aventuré de quelques pas sur la pente ; il contemplait la scène, les deux mains en auvent sur ses yeux. Lui aussi pensait tenir sa victoire. Rien ne pouvait résister aux Mongs dans un corps à corps.

Les Caths de la Mer attendirent astucieusement que les douves à sec soient pleines d'assaillants, d'un bout à l'autre. Quelques échelles avaient déjà été dressées et repoussées. De grands chaudrons d'huile bouillante furent déversés sur les Mongs qui tentaient l'escalade en poussant des cris à glacer le sang, le glaive à la main et le couteau entre les dents.

Lentement, au prix de pertes terribles, les Mongs commençaient à prendre pied sur le mur. Du fossé, une ligne d'archers les couvrait de

leur tir nourri. De plus en plus d'échelles se dressèrent. On se battait maintenant à l'arme blanche sur le rempart et les flèches des archers tuaient autant de Monges que de Caths.

Soudain, un grondement de tonnerre couvrit les cris des soldats. Rahstum étendit le bras. Les Caths avaient ouvert les portes de la mer.

De chaque côté, la mer s'engouffrait dans les douves en bouillonnant, comme un monstre vert rugissant couronné d'écume, un raz de marée artificiel de vingt pieds de haut qui déferlait en balayant tout sur son passage. La mer déborda et se déversa dans le fossé comme une longue cataracte. Là elle devint boueuse et bouillonna en terribles tourbillons, noyant tous ceux qui s'y trouvaient.

Blade était à peu près certain qu'aucun Mong ne savait nager.

Il y eut un formidable fracas, un sifflement infernal quand les deux vagues se heurtèrent. Hommes et chevaux furent projetés en l'air, puis aspirés par les tourbillons. Les Caths, hurlant de triomphe et ayant achevé les Monges des remparts, se mirent à courir en tous sens pour cribler de flèches les quelques têtes qui émergeaient.

Blade se retourna vers le Khad. Le Fléau de l'Univers se frappait la poitrine. Rahstum fit un signe de tête à Blade :

— Maintenant, mon ami ! Vos chariots ! Nous allons voir ce que vaut votre plan !

CHAPITRE XV

Les chariots étaient prêts, sur la pente. Il y en avait cinquante, et mille hommes chargés de les manier. Les capotes de feutre et les flancs de bois avaient été démontés, et les côtés remontés à l'avant pour former des boucliers contre les flèches.

Blade éperonna son cheval et alla diriger la manœuvre. Rahstum dégagea ses hommes du centre, laissant un large passage dans lequel tonnèrent les chariots. Certains poussaient, d'autres guidaient et freinaient au moyen de longues courroies.

Blade envoya d'abord vingt chariots dans le fossé, en gardant trente en réserve. La mer était maintenant étale et l'eau n'arrivait guère qu'à la taille d'un homme. Hommes et chevaux noyés furent écartés quand les chariots furent propulsés jusqu'aux marches. Alors, avec cinquante hommes par chariot, ils furent hissés au niveau des douves.

Les Caths de la Mer, qui l'instant d'avant poussaient des cris de triomphe, se taisaient à présent en observant cette manœuvre singulière. Mais pas pour longtemps. Un ordre fut lancé et les vaisseaux-catapultes reprirent leur redoutable tir. Une plaque de jade de plusieurs tonnes manqua Blade de peu et réduisit en miettes deux chariots et trente hommes. De l'eau boueuse jaillit et Blade fut inondé. Aussitôt, il alla diriger le dégagement des chariots écrasés afin qu'ils ne ralentissent pas la ruée.

Les archers Caths avaient repris position et décochaient une averse de flèches sur les chariots mais ils montaient toujours, l'un après l'autre. Des hommes tombaient, des chevaux mouraient, les trompettes des Caths sonnaient leur défi tandis que Blade parvenait à façonner un pont de chariots rudimentaire en travers des douves.

Tous les vaisseaux-catapultes étaient maintenant en action et de monstrueux blocs de jade tombaient du ciel comme une pluie mortelle. Blade calcula qu'une tonne de jade s'écrasait sur les rangs en désordre toutes les vingt secondes. Un coup de plein fouet ne laissait qu'une pulpe méconnaissable.

Un projectile tomba près d'eux et les inonda de nouveau. Rahstum

essuya sa figure et sa barbe et grommela :

— Vous aviez raison. Ils ont assez souffert et ils vont blâmer le Khad. Ils ne lui serviront pas à grand-chose le moment venu. Faites-moi signe, Blade, quand vous aurez de nouveau besoin de mes hommes. Nous prendrons la tête de l'offensive sur vos pontons !

Adressant à Blade un sourire de loup, il éperonna son cheval et remonta la pente. Une flèche frappa son casque et ricocha en sifflant. Rahstum ne se retourna même pas.

Lorsque tous les chariots furent dans le fossé, avec des hommes armés de perches, Blade accrocha une queue de cheval à sa lance et la leva très haut vers Rahstum. Le capitaine répondit de même et lança des ordres à ses officiers.

Cinq cents des ramasseurs de crottin furent poussés dans le fossé, des hommes en guenilles, sans armes. Blade songea un instant à Nantee mais ce n'était pas le moment de s'apitoyer. Les Mongs sacrifiaient les ramasseurs de crottin comme ils auraient écrasé des cafards.

Derrière cette horde, Rahstum envoya une vague de ses meilleurs soldats. Cinq mille, reposés à présent et avides de combattre. Ils laissèrent leurs montures au bord du fossé et se ruèrent dans l'eau en hurlant. Les hommes du Khad, décimés et fourbus, commencèrent à reculer. Rahstum vint rejoindre Blade.

— Il vous faudra prendre la tête ! Montrez-leur que c'est possible. Mes hommes ne sont pas des navigateurs.

Blade bondit sur le siège élevé d'un des chariots, en brandissant son épée et hurla de toute sa voix :

— Entendez-moi, Mongs ! Observez-moi ! Et faites ce que je fais. C'est un voyage sans retour !

Il pointa son épée sur les Caths massés sur le rempart. Une tonne de jade tomba du ciel. Une flèche lui érafla le bras mais ne fit pas jaillir de sang.

— Une fois sur le rempart, reprit Blade, nous resterons ou nous mourrons. Maintenant suivez-moi, Mongs !

Il se tourna vers les hommes armés de perches.

— Poussez, maintenant.

Les côtés des chariots remontés à l'avant formaient une certaine protection mais, malgré cela, il perdit trois hommes avant que le chariot heurte le rempart.

Le combat furieux, à présent ! Et les Caths commirent une erreur fatale. Dans leur hâte de repousser les envahisseurs, ils se précipitèrent en hurlant au bord de l'eau, en trop grand nombre. Ils se bousculaient,

ils n'avaient plus de place pour lever leurs arcs et viser. Blade lança un ordre et ses hommes restants, à part deux qui maniaient les perches, décochèrent une grêle de flèches dans la foule massée des Caths. Ils vidèrent leurs carquois et le carnage fut tel que les Caths rompirent leurs rangs et battirent en retraite. Blade bondit sur le rempart. Il avait assez de place pour respirer. Pour se battre. Mais tout juste.

Il ne lui restait que sept hommes. Ils formèrent un demi-cercle derrière leurs boucliers joints et luttèrent pour la vie. Les flèches étaient si nombreuses qu'elles obscurcissaient le ciel.

Blade rugit et ils se rassemblèrent encore, serrant les rangs et combattant sur des cadavres. À la lance à présent, à l'épée et à la hache. Blade perdit encore un homme. Il se battait comme un automate, la gorge sèche, presque aphone. Une douzaine de Caths chargèrent en hurlant des injures, le cercle se rompit et ce fut un corps à corps furieux, chacun pour soi. Blade se trouva assailli par trois Caths à la fois.

Il en décapita un, en poignarda un autre et reçut sur le casque un méchant coup de hache. Tout tournoya, il eut une nausée et ses genoux faillirent le trahir ; il dut rompre en chancelant vers le bord de l'eau, tout en repoussant les coups qui pleuvaient sur lui. Enfin, il retrouva son souffle et son équilibre, para, frappa et finit par transpercer le Cath.

Un répit soudain. Jamais répit n'avait été si bienvenu. Blade avait le vertige, il était épuisé, sur le point de vomir, trempé de sueur et de sang et presque incapable de se tenir debout.

Soudain Rahstum fut à son côté, rugissant et frappant d'estoc et de taille comme un dément. Les Caths qui les entouraient commencèrent à reculer.

Rahstum se tourna vers Blade, ses dents blanches luisant dans sa barbe. Une flèche lui avait égratigné le front et du sang lui coulait dans les yeux. Il pointa son épée.

— Voyez, Blade ! Ça marche ! Votre plan a marché. Nous les tenons !

Blade avait maintenant récupéré. Il sourit et conseilla :

— Envoyez un peloton à chaque extrémité des douves, capitaine. Fermez ces portes de la mer et l'eau s'écoulera bientôt par le canal de drainage. Nous ne voudrions pas que le Fléau de l'Univers se mouille les pieds.

— Bien dit, Blade. Nous ne pouvons pas le permettre. Ce sera fait.

Cependant, les Mongs avaient déjà repoussé les Caths des remparts et déferlaient dans la ville elle-même. Derrière eux, les réserves des Mongs arrivaient par vagues successives, pressant le pas

et éperonnant les chevaux, craignant de ne pas arriver à temps pour avoir leur part de butin. Déjà quelques maisons flambaient quand Blade et Rahstum descendirent des remparts sur une petite place jonchée de cadavres. Rahstum ôta son casque cabossé et percé en plusieurs endroits et essuya sa figure ensanglantée.

— Ces Caths se sont battus comme des démons, observa-t-il. Je ne les en aurais pas crus capables. Mais c'est fini maintenant. Voyez donc, Blade !

Des cavaliers descendaient des remparts et galopaient dans les rues. Les chevaux étaient couverts de boue.

— Les douves sont à sec à présent, murmura Blade, et il se tourna vers le capitaine, jugeant le moment venu de lui dire qu'il ne voulait pas que l'on tue Sadda.

Elle portait son enfant, après tout, et elle avait beau être ce qu'elle était, il ne voulait pas que son fils ou sa fille soit assassiné dans son ventre.

Il n'en eut pas le temps. Une flèche siffla entre eux, plus près de Blade que du capitaine. Ils pivotèrent, juste à temps pour voir un Mong portant les insignes du Khad leur tirer dessus, d'un coin de la place. Rahstum, touché, jura et hurla :

— Après lui, Blade ! Saisissez ce bâtard de charognard !

Blade s'élança, mais le Mong tourna les talons et lui échappa. Lorsqu'il revint auprès de Rahstum, le capitaine se tenait le bras droit et contemplait quelque chose, sur le sol. Du sang ruisselait le long de ses jambes. Blade baissa les yeux. La main du capitaine, tranchée net, gisait sur les pavés, les doigts bougeant encore. Il ne perdit pas un instant. Arrachant son ceinturon il en fit un garrot au-dessus du coude, qu'il serra avec sa dague. Le flot de sang se tarit peu à peu.

Rahstum vacilla et se cramponna à Blade.

— Je suis aussi faible qu'une femme, murmura-t-il. Laissez-moi m'asseoir un moment...

Blade le soutint et le fit asseoir sur le perron d'une maison. Voyant leur capitaine blessé, quelques cavaliers avaient mis pied à terre.

— Apportez-moi des braises et un fer, ordonna Blade. Vite ! Cette blessure doit être cautérisée, sinon il va saigner à mort !

Le front de Rahstum ruisselait de sueur mais il parvint à sourire à Blade.

— Je vais vous avouer ce que je n'ai jamais confié à personne, mon ami. Je redoute le feu. Je ne crains ni homme ni diable, mais j'ai peur de la flamme. Je ne sais pas si je vais pouvoir le supporter.

Blade le prit par l'épaule et le secoua doucement.

— Vous le supporterez, capitaine. Je vous tiendrai. Vous avez perdu une main mais il y a encore fort à faire... à moins que la douleur ne vous l'ai fait oublier !

Rahstum secoua la tête.

— Je n'ai rien oublié. Ce sera pour ce soir. Mais maintenant, il faudra que ce soit vous, Blade. Vous agirez à ma place. Dès que le nain aura empoisonné le khad vous devrez tuer Sadda. Sans tarder. Je ferai ce que je pourrai, je serai là, mais ainsi mutilé, je ne saurais tuer personne, pas même une femme !

CHAPITRE XVI

Le sac de la ville des Caths avait duré quatre heures. À midi, ce n'était plus que ruines fumantes et tous les cadavres avaient été rassemblés et jetés en tas dans la grande plaine, près du camp des Mongs. Tous avaient été égorgés selon les ordres du Khad.

Le Khad Tambur construisait un monument de cadavres qui, espérait-il, assurerait sa gloire future. Un immense bloc de jade fut apporté de la ville et un artisan découvert pour le graver des caractères primitifs des Mongs.

Lisez et tremblez, vous qui voyez cette pierre. Le Khad Tambur, Seigneur du Monde, Fléau de l'Univers, est passé par ici. Voici les os de ceux qui lui ont résisté. Prenez garde.

Le Khad, qui surveillait en personne l'érection de la pierre, ne se tenait plus de joie et ne cessait de rire, d'un rire dément. Sa folie l'avait repris et il avait bu beaucoup de *bross*.

Sadda fit porter par un de ses esclaves noirs sourds-muets un message à Blade : « Ne m'approche pas avant ce soir. Il enrage que tu sois encore en vie. Fais ce que tu dois ce soir, rapidement, et tout ira bien. »

Tout en lisant le billet, Blade tirait sur son collier d'or. Baber avait disparu. *Fais ce que tu dois*. Il devait tuer Morpho dès que le nain aurait assassiné le Khad. Blade réfléchit longuement. Il n'avait aucune intention de tuer le nain, et il ne pouvait tuer Sadda non plus, à cause de l'enfant. La situation était simple mais inextricable : Sadda pensait qu'il abattrait Morpho et Rahstum croyait qu'il tuerait Sadda.

Il cherchait encore à résoudre le dilemme quand il reçut un message de Rahstum : *Venez me voir à la nuit tombée*.

Lorsque le soleil disparut brusquement, le camp des Mongs était déjà plongé dans l'orgie. Le *bross* coulait à flots. Des hommes se disputaient, se battaient, riaient et chantaient. Les femmes et les enfants se terraient. Les cavaliers, tellement ivres qu'ils tenaient à peine en selle, galopaient follement entre les tentes en poussant des cris furieux. Au début, le prévôt du Khad s'efforça de rétablir l'ordre mais il y renonça bientôt et se joignit aux buveurs de *bross*. Une folle

nuît se préparaît.

Blade, prenant des chemins détournés et évitant les feux de camp, parvint à gagner sans avoir été vu la tente de Rahstum. Un des lieutenants du capitaine montait la garde, avec une poignée de guerriers solidement armés. Aucun n'avait bu. Le lieutenant porta une main à son casque.

— Le capitaine vous attend, sire Blade.

Blade sourit en pénétrant sous la tente. Ainsi son titre lui était rendu...

Morpho était accroupi à côté d'une pailleasse sur laquelle gisait Rahstum. Son éternel ricanement se tourna vers Blade et il hocha la tête mais ne dit rien.

Un gros pansement entourait le moignon du capitaine et son bras était maintenu en écharpe par des courroies de cuir brut. Dans la lumière des torches, sa figure était livide et ses yeux reflétaient sa douleur. Il avait refusé le *bross* que les médecins du Khad avaient voulu lui faire boire. Il portait une légère armure de cuir souple et son casque et son épée étaient à portée de son autre main.

— Sir Blade ! Enfin nous pouvons causer. Plus de regards sournois ni de mots couverts. Cette nuit, nous frapperons !

Des paroles hardies ! La surprise de Blade dut être évidente car Rahstum rit amèrement.

— Nous sommes en sécurité ici, pour le moment du moins. Seuls mes hommes n'ont pas bu, sous menace de mort, et...

— Les hommes de Sadda non plus, interrompit le nain. Elle n'est pas folle. Elle aussi a choisi cette nuit.

Blade hocha la tête.

— Il a raison, capitaine.

Rahstum ferma les yeux et grimaça de douleur. Puis :

— C'est possible, mais peu importe. Car nous frapperons les premiers. Mes hommes sont mieux armés que les siens et nous serons postés de manière à les surveiller attentivement. Maintenant, Morpho, explique à Blade comment cela se passera.

Le nain passa une main sur son menton rasé et cligna des yeux à Blade.

— Je vais l'empoisonner. Un poison mortel, sans antidote, mais il lui faudra plusieurs minutes pour agir. Mais il agira ! À ce moment, vous vous précipitez et vous passerez Sadda au fil de l'épée !

— Et puis défendez-vous de votre mieux, ajouta Rahstum. Ce ne sera pas long. Je serai là, sur ma pailleasse mais à l'écart car je plaiderai la souffrance. Dès que Sadda sera morte, j'élèverai la voix et

je prendrai le commandement, et mes hommes feront le reste. C'est un risque, Blade, mais si nous sommes suffisamment résolus et si nous agissons sans hésiter, nous réussirons. Il suffit d'un peu de détermination !

Il était temps de tout révéler.

— Je ne puis assassiner Sadda, déclara Blade. Elle est enceinte. Elle attend mon enfant.

Les deux hommes le dévisagèrent en silence, surpris et choqués. Ce silence dura. Blade entendit le cliquetis des lances au-dehors, le pas des sentinelles. Un peu plus loin, un groupe de cavaliers passa au galop en hurlant.

Blade ne s'était attendu à aucune difficulté de la part du nain. À cause de Nantee, il devrait sûrement comprendre. En effet. Morpho le dévisagea et Blade devina que si ses lèvres mutilées avaient pu esquisser un sourire, il aurait souri.

Rahstum leva la main gauche, le poing crispé, les muscles saillant sur son avant-bras. Ses yeux gris jetèrent des éclairs d'acier.

— Vous le saviez ! Et c'est maintenant que vous me le dites !

— Je voulais vous en avertir plus tôt, capitaine, mais nous avons toujours été interrompus. Et puis notre plan n'était pas encore au point. Je vous le dis maintenant. Je ne peux pas tuer Sadda, répéta-t-il et puis il ajouta vivement sans laisser à Rahstum le temps de protester encore : Mais pourquoi la tuer ? Nous n'avons qu'à la faire prisonnière. Je le ferai de bon cœur car j'ai un certain compte à régler. Je me moque de ce qui peut arriver à Sadda, c'est seulement l'enfant qui m'intéresse. Quand il sera né, vous pourrez faire d'elle ce que vous voudrez.

Un profond mépris retroussa les lèvres du capitaine.

— Vous êtes un imbécile Blade ! Je sais que vous êtes un homme, je vous ai vu combattre à mes côtés, et je reconnais que j'aimerais avoir avec moi un guerrier de votre trempe. Mais vous êtes stupide ! Tant que cette putain sera en vie, nos têtes seront en péril et nous n'aurons aucune paix.

La douleur vint au secours de Blade. Un spasme secoua Rahstum qui ferma les yeux et serra les dents, tandis que la sueur ruisselait de son front. Enfin il rouvrit les yeux et murmura d'une voix lasse :

— Qu'il en soit ainsi, sir Blade, mais je vous avertis. Je vous rends responsable d'elle. Si nous réussissons ce soir, j'ai l'intention de faire de vous mon premier lieutenant. Les fardeaux seront nombreux, et vous en ajoutez d'autres. Si jamais Sadda cause des ennuis, complote, s'évade, si par quelque manière que ce soit elle compromet l'ordre que j'instaurerai, il en ira de votre tête ! Je vous avertis à temps. Ne

l'oubliez pas !

Blade s'inclina légèrement.

— Je ne l'oublierai pas, capitaine. J'accepte cette responsabilité. Jusqu'à la naissance de l'enfant. Ensuite, je vous livrerai volontiers Sadda.

Rahstum grimaça un sourire.

— C'est bon. Je compte sur vous, sir Blade !

Ils causèrent encore pendant une demi-heure. Au-dehors, le camp devenait de plus en plus bruyant. De temps en temps on entendait un cri aigu de femme, et les rires avinés ne cessaient jamais.

Le nain refusa d'expliquer à Blade comment il entendait empoisonner le Khad.

— Mais tu dois goûter ses plats, Morpho, protesta Blade. Comment t'y prendras-tu ?

— J'y parviendrai. Mais je ne puis te dire comment. Je ne l'ai pas dit au capitaine. Si les choses tournent mal, si vous êtes pris et torturés, je ne veux pas que vous connaissiez ce secret. Il pourra ainsi me servir une autre fois.

Blade n'insista plus. Ils mirent au point les derniers détails et, avant de se quitter, firent un serment solennel d'allégeance. Blade retourna à sa tente et se revêtit de ses plus beaux atours.

L'immense tente noire du Khad était entourée de guerriers, un groupe mélangé, formé par moitié d'hommes du Khad et de soldats dévoués à Rahstum. C'était fort bien ainsi. Au signal de Rahstum, chacun de ses hommes devait mettre l'épée à la gorge de ceux du Khad et exiger leur reddition.

Les hommes du Khad étaient ivres de *bross*, ceux du capitaine s'étaient abstenus. Blade salua l'officier de service et entra dans la tente où il fut aussitôt étourdi par la musique, les cris et les rires. La chaleur des corps tassés et les lourdes vapeurs de *bross* le prirent à la gorge. On aurait pu s'enivrer rien qu'en respirant cette atmosphère !

Six femmes dansaient devant les trônes du Khad et de sa sœur. Leurs corps huilés luisaient et se tordaient lascivement dans la lumière des torches. Elles ne portaient qu'une légère bande de soie à la taille, qui passait entre leurs jambes. Le rythme de la musique changea et elles se firent face, deux par deux, pour simuler les gestes et les postures de l'amour, la danse culminant dans un paroxysme de lubricité qui fit hurler de joie l'assistance.

Blade attendait près de l'entrée. Contre son gré, il avait cédé aux supplications de Baber et lui avait promis qu'il pourrait assister à la fête. Baber était son esclave, après tout, et il avait bien le droit d'être

là si son maître le permettait. C'était d'ailleurs sans grande importance. Les dés étaient jetés. Baber ne pourrait influencer les événements, ni dans un sens ni dans l'autre.

Sadda n'avait pas encore aperçu Blade, mais il vit qu'elle le cherchait et guettait souvent l'entrée. Il se fit tout petit et se glissa derrière un groupe d'officiers ivres. Des hommes du Khad.

Bientôt il y eut une altercation au-dehors, et il entendit la voix rageuse de Baber. Quelques instants plus tard le vieil homme entra en se propulsant dans son petit chariot avec ses bâtons. Il aperçut immédiatement Blade et roula vers lui. Blade ne put s'empêcher de sourire.

— Te voilà bien beau, mon ami. Mais tu ne sens guère le guerrier ! Qu'as-tu donc fait ? Tu t'es plongé dans un bain de parfum ?

Baber s'était fait beau, en effet. Il passa une main sur ses cheveux clairsemés et répliqua en clignant de l'œil :

— Pour une occasion pareille, un homme doit faire bonne impression. Même un esclave. Combien de temps, Blade ?

— Sir Blade, s'il te plaît. Tu ne sais donc pas ?

— Non, mais j'en suis heureux. Se pourrait-il que je ne reste plus bien longtemps esclave ?

— Il se pourrait. Maintenant tais-toi, et ouvre les yeux et les oreilles.

Morpho arriva, portant le mets favori du Khad, un melon dans une petite caisse pleine de neige que l'on était allé chercher tout exprès. Le nain ne les regarda pas. Il alla à l'estrade et prit sa place habituelle sur son coussin aux pieds du Khad. Au bout d'un moment, il tira de sa poche ses balles multicolores et se mit à jongler distraitemment. Les danseuses terminaient leur simulacre d'orgie dans un crescendo frénétique.

Blade attendit. Il était assez nerveux. Il ne devait rien faire avant l'arrivée de Rahstum sur sa civière. Sadda guettait maintenant la porte sans dissimuler son impatience, et mordillait sa lèvre rouge d'un air irrité.

Enfin on apporta Rahstum. La foule s'écarta et quatre de ses soldats portèrent la paillasse pour la déposer dans l'espace dégagé devant l'estrade.

Le Khad Tambur se leva péniblement, en vacillant, son dos contrefait le forçant à se plier presque à angle droit. Blade doutait qu'il sentît ses douleurs. Il nageait visiblement dans le *bross*.

Il fit un signe et les trompettes résonnèrent. Le silence se fit. Le Khad montra Rahstum du doigt.

— Je te salue, mon capitaine. Et je te remercie. Ainsi que tes hommes et les miens. Aujourd'hui, vous avez donné aux Caths une leçon qu'ils n'oublieront jamais. Je regrette ta blessure. Que disent les médecins ?

Le capitaine, se haussant un peu, leva son moignon bandé.

— Les médecins, grand Khad, sont furieux parce qu'ils n'ont pas pu couper ma main eux-mêmes. Ils maudissent celui qui a fait cela, les privant ainsi d'un peu de pratique dont ils ont grand besoin.

Un immense éclat de rire salua ce propos. Le Khad sourit, l'œil luisant. Quand les rires se calmèrent Rahstum reprit :

— Ce n'est qu'une main, gracieux Seigneur. Bien peu de chose à offrir à mon Khad !

C'était le signal, pour Blade. Rahstum avait parfaitement prévu la scène, jusqu'aux paroles du Khad et à sa réponse. Blade se glissa vers le trône. On s'écarta pour lui libérer le passage et les murmures commencèrent.

Blade apparut dans l'espace dégagé recouvert de tapis, et avança vers les deux trônes. La musique s'était tue. Sadda le contempla avec une grande douceur, leva une main pour le saluer et lui sourit.

Blade s'inclina devant le Khad, puis devant Sadda, après quoi il se redressa et regarda en face le Fléau de l'Univers.

— Je te remercie, grand Khad, de me permettre de pénétrer ici. Tout est grandiose, mais moins que ta splendeur, gracieux Seigneur. Je respectais les Caths en tant que soldats, mais je ne les respecte plus. J'ai appris aujourd'hui que tu es réellement le Fléau de l'Univers !

Le Khad se pencha vers lui, la figure grimaçante et son œil parut se révolter et fulgurer. Blade fut certain qu'il n'avait même pas entendu la basse flagornerie. Le Khad luttait pour se maîtriser.

Mais quand le grand homme parla ce fut d'une voix basse, dure, pour Blade seul d'abord :

— Tu as eu de la chance aujourd'hui, sir Blade. Beaucoup de chance. Deux fois. Ou trois ?

Blade soutint son regard.

— Deux fois, seigneur, seulement deux.

Il comprenait tout, à présent. Le Khad allait patienter. Jouer la comédie, aller au bout de la farce et régler ses comptes à un moment plus propice. Le Khad poursuivit à voix haute :

— Je te remercie comme j'ai remercié les autres, sir Blade, mais pour toi je ferai davantage. Tu es de nouveau sir Blade, alors ôte ce collier d'or !

Enfin ! Blade dégrafa le collier et le jeta loin de lui. Un des

eunuques noirs s'en empara vivement.

Le Khad leva une main pour imposer silence mais le tumulte était tel qu'il eut du mal à se faire obéir immédiatement.

— Nous avons tous vu comment sir Blade a combattu aujourd'hui. Nous avons vu sa vaillance au service de notre cause. Nous avons aussi remarqué sa chance. (L'œil brilla et la bouche mince sourit.) Nous, les Mongs, connaissons la valeur de la chance, de la bonne fortune. Cet homme la possède. J'autorise donc son mariage avec ma sœur, en temps voulu et en grande pompe, et je ferai de lui un de mes officiers. À moi ! Il ne recevra d'ordres que de *moi* ! En tant qu'officier m'appartenant, il aura tout ce qu'il désire, mon trésor, n'importe quoi. Et il sera assis sur cette estrade, à côté de ma sœur et sera prince consort avant même le mariage. J'ai dit !

Deux Noirs accoururent avec un autre trône qu'ils placèrent à côté de celui de Sadda.

— Tu vois, sir Blade, dit le Khad, que je sais tenir parole.

Une immense acclamation monta de l'assemblée. Pour la première fois, Blade comprenait à quel point il était devenu populaire. Cela ne durerait pas, mais pour le moment il était un grand personnage. Ce jour-là il avait fait preuve des deux choses que les Mongs vénéraient le plus, le courage et l'adresse au combat.

Blade prit place à côté de Sadda, sous l'ovation. Elle remercia son frère, puis se pencha vers Blade et lui prit la main. Ses yeux brillaient de joie et d'excitation.

— Bientôt, maintenant, souffla-t-elle. Rappelle-toi ce que tu dois faire.

Le Khad fit un signe impatient au nain.

— Mon melon, bouffon ! Toutes ces cérémonies me sèchent la gorge et m'affament !

Sur ce, il prit une jatte de *bross* et la vida presque d'un trait.

Blade observait Morpho. Comment ? Comment allait-il s'y prendre ?

Un esclave noir entra et chuchota quelques mots à l'oreille du Khad qui hocha la tête et l'écarta d'un geste bref.

Morpho prit un melon dans la caisse pleine de neige, puis il tira un couteau de sa ceinture et coupa soigneusement le melon en deux. En s'inclinant, il en présenta une moitié au Khad.

Blade avait souvent remarqué que le Khad ne faisait pas toujours goûter ses aliments, surtout quand il avait beaucoup bu ; sans doute oubliait-il, ou ne s'en souciait-il pas, certain de sa propre sécurité.

Blade était si crispé qu'il en avait mal au ventre. Sadda l'observait

d'un air un peu bizarre.

Le Khad porta le melon à sa bouche puis il hésita. Une expression sournoise passa sur sa figure ravagée et il roula son œil unique vers le nain.

— Goûte d'abord, bouffon ! Est-ce que je ne te paie pas pour goûter ? Alors goûte !

Morpho souleva le demi-melon. La foule s'était tue. Dans la main du nain, le melon s'exclama soudain d'une petite voix aiguë :

— Mange-moi, idiot ! Mange-moi. Que le Khad puisse manger mon frère ! Tout cela est stupide ! J'étais entier, mon écorce intacte. Tout le monde t'a vu me trancher. Le Khad aurait-il peur d'un sorcier, capable d'empoisonner un melon sans couper l'écorce ? Ridicule ! Allons, mange-moi !

Le nain mordit dans le melon. La foule éclata de rire ; le Khad aussi. Il enfonça ses dents dans sa tranche de melon, mâcha et avala.

Blade sentit la sueur perler à son front. Morpho avait dit qu'il faudrait attendre un peu.

Sadda se pencha vers lui, une main sur son genou.

— Qu'y a-t-il, mon Blade ? Tu as l'air bizarre.

Le Khad prit une autre bouchée, l'avalait et se leva. Il éleva une main et l'assemblée se tut à nouveau.

— J'ai d'autres nouvelles. Qui me concernent personnellement. Moi, votre chef, je vais aussi me marier bientôt. J'ai enfin trouvé la lumière de ma vie. Mon cœur est prisonnier, après tant d'années ! Que l'on amène la fiancée du Khad Tambur ! Bientôt elle partagera le trône du Seigneur du Monde !

La foule, curieuse, garda le silence. Le Khad sourit triomphalement, heureux de cette surprise. Il leva sa jatte de *bross* et but, son petit œil féroce luisant par-dessus le rebord. Entre toutes les choses du monde, personne ne s'était attendu à celle-là.

Seule, Sadda ne semblait pas étonnée. Blade s'en aperçut, et vit aussi dans ses yeux une lueur de malice, de haine et d'attente. Elle détourna son regard et se tourna vers les Noirs en articulant presque sans un son :

— Bientôt. Sois prêt.

Les Noirs revinrent, escortant une silhouette menue, une jeune fille. Une fille-enfant. Elle était richement vêtue, ses cheveux sombres relevés en chignon retenu par des peignes écarlates. Elle était merveilleusement belle. Le cœur de Blade s'arrêta de battre. Il comprenait, mais trop tard.

L'enfant trébucha et l'un des Noirs la soutint. Elle regarda autour

d'elle, le regard vide, puis elle leva une main et dans le silence de mort on entendit sa voix musicale :

— Mon père ? Es-tu là, mon père ? Je n'aime pas ce lieu. J'ai peur, mon père.

C'était Nantee.

CHAPITRE XVII

Le nain poussa un cri de rage et de désespoir et se rua sur Sadda.

Pétrifié, Blade agit trop tard. Sadda, à demi tournée sur son trône, les yeux agrandis par la surprise et le choc, se tassa sur elle-même lorsque Morpho enfonça son couteau sous son sein gauche. Elle poussa un cri, alors, et baissa des yeux incrédules sur le manche de bois planté dans sa chair dorée. Puis elle tomba lentement en avant et s'écroula sur le tapis devant l'estrade.

Une seconde plus tard, alors que la foule silencieuse n'était pas encore revenue de son horreur et de sa stupéfaction, le Khad tomba en travers de sa sœur, griffant son cou et secoué de convulsions terribles.

Blade s'anima enfin. Les Noirs furent les premiers à bondir sur Morpho mais Blade saisit le trône et le leur lança à la tête ; ils s'écroulèrent en tas. Blade dégaina son épée et cria au nain :

— Derrière moi ! Derrière moi !

Rahstum avait lui aussi tiré une épée des couvertures de sa paillasse et la brandissait en glapissant à pleine voix :

— À moi ! À Rahstum ! Obéissez à vos ordres ! À moi... À moi !

Ce fut un indescriptible chaos, un tumulte de cris, de plaintes, de coups. Certains soldats du Khad tentèrent de se défendre et furent abattus. Deux d'entre eux se ruèrent sur le nain abrité derrière Blade, qui tua le premier et blessa grièvement l'autre.

Puis il recula pour protéger le petit homme, comprenant que la lutte ne serait pas trop terrible. Rahstum avait bien calculé son coup.

Il y eut une échauffourée près de l'entrée tandis que quelques hommes du Khad tentaient de s'enfuir mais Baber, souriant largement, poussa son chariot dans la mêlée et se mit à trancher des jarrets. Il avait eu un glaive, glissé dans des courroies sous sa petite plate-forme.

En cinq minutes, le pire fut terminé. Quelques séides du Khad avaient pu s'échapper en tranchant le feutre de la tente à coups d'épée ; Rahstum envoya des hommes à leur poursuite. Puis il se fit lui-même porter sur l'estrade et placer sur le trône. Il sourit à Blade en agitant son bras valide.

— Je suis trop faible pour marcher et je dois être porté sur mon trône. Beau début pour le nouveau Khad, hein ?

— C'est toujours un commencement. Et maintenant, capitaine ? Ou dois-je déjà vous appeler Khad ?

Leurs regards se croisèrent et s'accrochèrent un instant. Rahstum sourit légèrement.

— Tu m'appelleras capitaine, en particulier du moins. Mais nous n'avons pas le temps de nous soucier de telles sottises. Il faut agir. Toi, sir Blade, et Morpho, vous resterez ici avec moi. Mes hommes ont des ordres.

La nuit fut longue et sanglante. Rahstum avait si bien pris ses dispositions que la plupart des hommes et des officiers du Khad furent pris par surprise. Avec les simples soldats, il n'y eut aucune difficulté. Ils étaient au service de qui les payait et d'ailleurs ils n'avaient guère aimé le Khad. Ils se rangèrent par centaines sous la bannière de Rahstum, avec alacrité.

Les soldats de Rahstum rassemblèrent tous les officiers du Khad, ceux qui n'avait pas été sous la tente, et les amenèrent devant le capitaine. Tout se déroula très vite. Ils eurent une minute pour jurer fidélité à Rahstum ou avoir la tête tranchée. Le bourreau attendait juste au-dehors, avec son billot. Plus des trois quarts des officiers prêtèrent serment.

Tout était fini lorsque le soleil se leva d'un bond. Rahstum, épuisé, souffrait beaucoup et avait grand besoin de dormir. Il s'allongea sur sa pailasse et on jeta sur lui une couverture.

Les corps du Khad et de Sadda avaient été emportés, mais pas avant que Blade ait obtenu la promesse que Sadda, au moins, serait enterrée décemment. Son enfant était mort, à présent et il n'y pouvait plus rien, mais il ne voulait pas que Sadda, dont il avait partagé la couche, même s'il ne l'avait pas aimée, soit traitée comme le serait le cadavre du Khad.

Le nain passa presque toute la nuit dans un coin de la tente avec Nantee, pour la caresser, la consoler et la rassurer. Elle s'endormit enfin, les joues mouillées de larmes, Morpho serrant dans les siennes une de ses petites mains.

Blade, maintenant que tout était terminé, tenait à satisfaire enfin sa curiosité. Il s'approcha et sourit à l'enfant endormie.

— Elle ira bien, Morpho. Il n'a pas eu le temps de lui faire de mal. Et elle n'a pas dû comprendre ce qui se passait. Elle n'en sera pas hantée. Et elle bénéficie à présent de la protection de Rahstum. Tu as entendu sa promesse.

Morpho hocha la tête. Sa figure mutilée était noyée de larmes,

aussi.

— Je te dois beaucoup, sir Blade. Plus qu'avant, ce qui n'était que ma vie.

Blade, qui tombait de fatigue, trouva un siège et considéra sévèrement le nain.

— Commence à payer ta dette, alors, en me disant la vérité. Comment Sadda connaissait-elle l'existence de Nantee ?

— C'était un démon. Elle savait, depuis de longues années. Depuis que Nantee était un bébé. Je ne sais pas comment elle l'a appris, mais elle savait. Elle avait des espions partout.

Sadda avait bien eu raison, pensa Blade, quand elle lui avait dit qu'elle pouvait obliger le bouffon à faire n'importe quoi. Il avait bien été son homme. Il n'avait pas le choix.

— Tu m'as menti, déclara-t-il. Tu m'as dit que trois personnes seulement connaissaient l'existence de Nantee. Toi, moi et la vieille. Pourquoi, Morpho ?

— Oui... J'ai menti, sir Blade. Il le fallait. Elle m'avait fait jurer de ne jamais dire à personne qu'elle connaissait l'existence de Nantee. Je n'ai pas compris pourquoi. Je ne le comprends toujours pas. Mais j'ai dû promettre et tenir parole, car elle m'avait aussi fait une promesse... que si jamais je révélais à quiconque qu'elle était au courant de l'existence de ma fille, Nantee mourrait. Je ne pouvais qu'obéir, sir Blade. Je n'osais même pas t'en parler, ni à Rahstum. Si vous aviez été torturés, si vous aviez parlé, ma fille aurait été tuée.

Nantee s'agita et marmonna dans son sommeil. Morpho la calma en lui caressant la tête.

Blade croyait comprendre. Sadda avait été subtile, au-delà de toute imagination. Mais contre quoi ou qui voulait-elle se protéger ? Son frère ? Qui aurait pu lui en vouloir si elle avait eu connaissance d'une aussi ravissante enfant que Nantee, et la lui avait cachée ?

Blade haussa les épaules et renonça. Elle était morte ; tout cela était du passé.

À midi, le camp était redevenu presque normal. Rahstum se réveilla, reposé et affamé, et commença à lancer des ordres et à tirer des plans tout en déjeunant. Nantee fut confiée à une femme de bien et conduite dans une tente particulière. Morpho regagna sa tente pour dormir. Baber, ivre de joie et de *bross*, dut être porté par quatre hommes dans son chariot. Rahstum, se rappelant comment Baber s'était battu, promit de le nommer sous-lieutenant.

Blade et Rahstum allèrent assister à l'ultime humiliation du Khad Tambur, Seigneur du Monde et Secoueur de l'Univers. Son corps nu

avait été jeté sur un grand tas d'excréments humains ; il gisait sur le dos, son œil aveugle braqué vers le ciel. Une file interminable d'hommes, de femmes et d'enfants, jusqu'aux ramasseurs de crottin, défilaient devant son cadavre et lui crachaient dessus au passage.

— Nous n'avons pas le temps d'exiger de tous ceux-là un serment de loyauté. Mais ils se moquent de qui les gouverne et savent qu'aucun seigneur ne pourrait être pire que le Khad.

Blade, qui depuis qu'il n'avait plus le collier d'or s'adressait au capitaine sur un pied d'égalité, lui demanda :

— Dis-moi, comment le nain a-t-il fait ? Je voulais le lui demander et puis nous avons parlé d'autre chose. Te l'a-t-il expliqué ?

Rahstum déplaça légèrement son moignon dans l'écharpe de cuir qui le soutenait et sourit largement. Blade jugea que les pouvoirs de récupération de cet homme étaient presque surhumains.

— Il ne m'a rien *dit*, mais je l'ai forcé à parler. De crainte que je devienne un mauvais Khad et qu'il use sur moi de cette même méthode un jour ou l'autre.

— J'en doute, assura Blade.

— Je te remercie. C'est un astucieux petit sacripant. Tu as vu le melon qu'il a pris dans la neige. Il était bien intact, n'est-ce pas ?

— Je l'ai cru, mais comment était-ce possible ? À moins qu'il n'ait eu un moyen de glisser le poison dans le melon sans entamer l'écorce ?

— Non. Il a empoisonné ce melon sous les yeux mêmes du Khad. Le poison était sur son couteau. Un des côtés de la lame avait été enduit de miel, sur lequel il avait saupoudré le poison afin qu'il y adhère. C'était une poudre.

Blade rit tout bas.

— Je comprends maintenant. Quand il a coupé le melon, le poison s'est déposé sur une seule moitié, qu'il a tendue au Khad. Il pouvait donc manger l'autre sans danger. Oui, un astucieux petit sacripant, en effet.

— Il y avait du danger ; le Khad a failli se méfier. Mais il a détourné son attention en faisant parler le melon. Le Khad a ri, et ce rire l'a tué.

Ils retournèrent vers la grande tente. Comme ils y entraient, Blade demanda :

— Et si Morpho avait échoué ? Que serait-il arrivé ?

— J'aurais tué le Khad moi-même ! Avec la main qu'il me reste.

CHAPITRE XVIII

Les Mongs avaient repris la route. En une semaine, il y avait eu une vaste réorganisation de l'armée et des diverses tribus et, sous la main ferme et relativement miséricordieuse de Rahstum, les nombreuses factions étaient parvenues à un semblant d'unité. Le capitaine s'était vite rétabli ; au bout de deux jours, il négligeait sa douleur et restait constamment en selle. Parfois, il ne dormait que deux ou trois heures. Malgré tout, il dut déléguer de nombreux pouvoirs à Blade qui, à son tour, se faisait assister par Baber et Morpho.

Graduellement, avec le temps, tous quatre en vinrent à constituer un quatuor d'autorité officieux mais authentique qui n'était pas discuté. Rahstum commandait. Blade exécutait. Baber, qui avait maintenant une vieille jument douce pour tirer son petit chariot, apprenait à se remettre en selle et détenait un pouvoir bien supérieur à son rang, Rahstum étant bien trop habile pour élever immédiatement au sommet un autre Cauca au risque de provoquer de la jalousie.

Morpho, avec adresse et détermination, s'employa à organiser une nouvelle prévôté et un réseau d'espionnage secret afin que Rahstum soit au courant de tout ce qui se chuchotait ou se complotait. Dans l'ensemble, les Mongs paraissaient satisfaits.

Ils marchaient vers le sud, suivant la côte, et au bout d'une trentaine de kilomètres ils gravirent une éminence et aperçurent à l'horizon l'immense muraille jaune. Blade et le capitaine chevauchaient en tête de la colonne. Des éclaireurs avaient été expédiés en avant-garde mais n'étaient pas encore revenus et n'avaient fait parvenir aucun message.

Rahstum ordonna une halte et se tourna vers Blade.

— Ainsi, sir Blade, nous retrouvons notre mur. Que penses-tu ? Nous venons pacifiquement, car je tiendrai la promesse que tu m'as extorquée, mais qui peut parlementer avec un mur ?

Blade examina longuement la muraille, abritant ses yeux du soleil éclatant. Il n'y avait aucun signe de vie, aucun mouvement, et la

muraille n'arrivait pas jusqu'à la mer. À ce qu'il pouvait voir, elle se terminait, inachevée, à quelque cinq cents mètres de la plage.

— Je crois qu'il n'y a rien de changé, dit-il à Rahstum. Nous pouvons passer entre la fin du mur et la mer et puis retourner vers l'ouest, tout comme nous l'avions prévu. À condition que tes éclaireurs obéissent aux ordres et ne provoquent pas de combat. Assure-toi bien d'eux, capitaine ! Les Caths doivent comprendre que cette fois nous, venons dans un esprit de paix.

— Je m'en suis déjà assuré. Les officiers savent que s'ils provoquent une bataille, il y va de leur tête.

La colonne se remit en marche. Ils contournèrent la muraille et se dirigèrent de nouveau vers l'ouest. Le mur serpentait, désolé, abandonné, jusqu'aux lointaines montagnes à l'horizon. Ce soir-là, juste avant que le soleil disparaisse brusquement, il parut planer un instant au-dessus de ces montagnes et une étrange lueur verte scintilla le long de l'extrémité du monde, comme une brume de jade qui se mouvait et tourbillonnait en formant des images fantastiques.

Blade l'observa avec une sensation de crainte respectueuse. Cela ne pouvait que signifier que cette chaîne faisait partie des Monts de Jade qu'il avait vus de Serendip. C'était de la pierre brute, ni taillée ni polie, et pourtant d'une telle pureté qu'elle teignait les cieux de sa couleur.

Il se rappela sa dernière nuit avec Lali. Que faisait-elle à présent ? Par qui l'avait-elle remplacé ?

Il ne se posa pas trop de questions. Depuis deux jours, maintenant, il souffrait de maux de tête et de temps en temps un élancement plus douloureux le faisait grimacer. Lord L le cherchait avec son ordinateur.

L'interminable caravane des Mongs, ondulante comme un gros serpent, progressait lentement vers l'ouest. Le désert devint une steppe, assez fertile et avec des arbres nombreux, et un jour Blade reconnut le parfum des fleurs de *banyos*, les arbres de Cath qui fleurissaient toute l'année. Ils approchaient du but et pourtant ils ne rencontraient toujours personne, n'apercevaient ni villes ni villages, et rien ne bougeait au sommet de la muraille.

Un nouveau groupe d'éclaireurs fut envoyé en avant-garde et soudain le nain, qui chevauchait à côté de Blade, montra l'horizon.

— Regarde ! De la poussière. Je crois que nos éclaireurs reviennent.

Blade galopa à leur rencontre. Les éclaireurs, fatigués et couverts de poussière, et leurs petits chevaux d'écume, avaient déjà été rejoints par Rahstum qui les interrogeait. Lorsque Blade arriva, le capitaine lui

fit signe, avec un curieux sourire. Il tenait à la main un petit objet qui brillait au soleil.

— Viens donc voir, sir Blade. Tu es maintenant devenu un dieu familier, chez les Caths !

Perplexe, Blade galopa vers le groupe. Rahstum lui tendit l'objet, avec son bizarre sourire.

— Je ne te savais pas si célèbre, sir Blade, ironisa-t-il. Je crois que nous perdons du temps, en marchant péniblement ainsi pour traiter avec les Caths. Toi et moi pourrions régler la question entre nous, puisque tu as tant d'importance à Cath.

Blade, stupéfait, contemplait la statuette. Elle était taillée dans le jade le plus pur, à sa propre image, tel qu'il avait été à Cath. Il était représenté revêtu de l'armure de bois et portant une épée, debout, un pied légèrement en avant, la mine altière et calme. L'artiste avait réussi une ressemblance presque parfaite.

Blade regarda le capitaine et fit un geste d'ignorance.

— Tu parles par énigmes. Où a-t-on trouvé cela ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Rahstum fit signe au lieutenant du groupe d'éclaireurs, un petit homme à la barbe hirsute et à l'armure poussiéreuse.

— Réponds-lui, toi.

Le lieutenant poussa son cheval vers Blade.

— Nous avons découvert un village cath, sir Blade. Selon mes ordres, j'ai envoyé un homme parlementer et promettre la paix. Lorsque cela a été bien entendu, on nous a laissé pénétrer dans le village. Au centre de la place, il y avait une grande statue de vous, sir Blade, comme celle-ci mais bien plus haute.

L'homme leva une main au-dessus de sa tête pour donner une idée de la taille.

— Et dans toutes les maisons – car nous sommes restés quelque temps et nous sommes fait des amis, surtout parmi les filles non mariées –, dans chaque maison il y a une petite statuette de vous comme celle-ci. Les Caths ont de nombreux dieux, nous le savions, et maintenant vous y avez été ajouté. En partant, j'ai supplié le chef du village de me laisser emporter cette statue, en lui disant que cela vous plairait sûrement.

Blade était encore sous le choc. Il éleva la statuette au soleil et regarda la lumière s'irradier dans le jade pur.

— T'ont-ils donné une explication, lieutenant ? Comment cela s'est-il fait ?

— Oui, sir Blade. Ils m'ont dit que l'impératrice Mei l'avait

ordonné. Toutes les villes et tous les villages de son domaine ont une grande statue de vous, et toutes les maisons une petite. À votre mémoire.

Ainsi, Lali le croyait mort.

Les Mongs repartirent. Ils passèrent le premier village cath, et Blade alla voir par lui-même. Les villageois, en l'apercevant, tombèrent à genoux. Les enfants s'enfuirent en hurlant et Blade se demanda si leurs mères n'utilisaient pas son image pour les menacer quand ils désobéissaient. « Attention, sinon sir Blade viendra te chercher !... »

À cheval, il s'arrêta devant la statue et la contempla longuement. Elle avait plus de trois mètres sans le socle qui était aussi en jade. Blade se trouva l'allure assez noble et fut plutôt satisfait. Mais pourquoi ? Il n'aurait jamais cru Lali capable de tant d'amour et de vénération.

Comme il rejoignait la colonne, une douleur fulgurante lui vrilla le cerveau et il s'affala sur l'encolure de son cheval, se cramponnant à la crinière pour ne pas tomber.

Ils poursuivirent leur longue marche. Toujours pas de mouvement sur la muraille, mais à présent des feux flambaient devant eux, nuit et jour. Des signaux. Enfin ils atteignirent la première d'une longue suite de tours de guet. Chacune était surmontée de trois grands bras de bois peints de couleurs différentes, que l'on pouvait actionner de la base à l'aide de cordes et de poulies. Les tours étaient toutes situées sur des éminences, chacune en vue de la suivante plus à l'ouest. Jamais ils ne virent un seul Cath, ni le moindre groupe opérant les signaux mais de temps en temps ils distinguaient de petits nuages de poussière s'éloignant à l'horizon.

Rahstum commençait à s'impatienter.

— Comment pouvons-nous faire la paix avec ces Caths de la muraille s'ils refusent de parlementer ? Ils sont comme des fantômes, ou des singes charognards, fuyant toujours hors de vue !

— Patience, conseilla Blade. Envoie d'autres éclaireurs, par très petits groupes, avec notre message de paix. Un jour nous recevrons une réponse.

Rahstum grommela mais suivit ce conseil. De petits groupes, jamais plus de dix hommes et peu armés, furent envoyés en avant, avec la queue de cheval blanche de la paix au bout de leurs lances.

Au loin, devant eux, les bras des sémaphores s'agitaient, et les feux brillaient constamment. Et malgré tout, le chemin de ronde de la muraille restait désert, aucun Cath ne venait à leur rencontre.

Rahstum oublia son impatience et commença à s'inquiéter, à se

méfier, à parler de piège. Blade le rassurait de son mieux.

Un jour, la douleur fut si vive, dans la tête de Blade, qu'il ferma les yeux et se cramponna à ses rênes. Pendant quelques secondes la souffrance fut intolérable. Puis elle passa. Lord L se rapprochait de lui. Blade secoua la tête et passa une main sur sa figure en sueur. Il était prêt, mais il tenait à finir sa tâche avant...

Le lendemain matin de bonne heure, après avoir marché pendant deux heures seulement, ils escaladèrent une longue côte et aperçurent du sommet une profonde vallée. Un assez gros village s'étendait au centre de la vallée. L'étendard arborant l'emblème de la lune flottait au sommet d'un mât sur la grande place et, malgré la distance, Blade distingua le scintillement iridescent de sa statue. Les habitants allaient et venaient à leurs affaires, se hâtaient çà et là et ne prêtaient aucune attention à la horde des Mongs massée sur leur seuil.

Rahstum, l'air soucieux, ordonna la halte. Il se tourna vers Blade, indiquant la passe aisée menant dans la vallée.

— Je n'aime pas ça, sir Blade. Cela paraît trop facile.

Il désigna un cercle de collines basses entourant de tous côtés le vaste repli de terrain.

— Il pourrait y avoir des millions de Caths dans ces collines. Et nous, tu le sais mieux que personne, ne sommes pas forts. La marche dans la montagne, le combat au bord de la mer et maintenant ce long voyage nous ont affaiblis. Tu as fait un recensement, sir Blade. Combien avons-nous de guerriers valides ?

— Quarante mille, à peu près. Mais je ne vois pas d'armée cath. Personne ne nous menace, capitaine.

Rahstum, sans cesser d'examiner les sommets, fronça les sourcils. Puis il prit une décision.

— Non ! Nous ferons halte ici. Tes Caths risquent de nous tomber dessus si nous avançons. Je ne conduirai pas mon peuple dans une embuscade !

Il contempla la grande vallée fertile et pendant un instant sa figure s'éclaira.

— Malgré tout, c'est une bien belle vallée. Ce serait un bien beau pays pour les Mongs, si nous le possédions. Nous pourrions y vivre heureux, et trouver d'autres activités que la guerre, et devenir forts à nouveau.

Blade l'observait attentivement.

— Tu n'es pas un Mong. Cependant, je crois que tu l'es tout de même, et d'une manière qu'aucun Mong ne pourrait comprendre.

Rahstum hocha la tête.

— Tu l'as dit, je ne suis pas un Mong, mais un Cauca, et fier de l'être. Mais ils sont maintenant mon peuple. J'ai tué leur chef, et je suis responsable d'eux tous à présent. Je veux faire de mon mieux.

Blade, qui observait les collines, le prit légèrement par le bras et murmura :

— Alors maîtrise-toi. Ne fais rien en hâte. Et envoie-moi parlementer. Moi seul... Tu avais raison.

Sur trois côtés de la vallée, l'armée des Caths se mettait en position. Les hommes avaient surgi de leurs cachettes et chevauchaient sur les crêtes en se formant en ligne. Des fanions claquaient et on put entendre au loin l'appel aigu des trompettes. Rahstum tirailla sa barbe.

— Je te l'avais dit, sir Blade ! Vois comme ils sont nombreux ! Si nous nous battons maintenant, ce sera la fin.

De la gauche, autour du centre et vers la droite, les hordes Caths avançaient en ligne de bataille, des cavaliers par milliers, des fantassins par centaines de mille. Blade, comptant rapidement les rangs et leur longueur, estima l'armée à plus d'un demi-million d'hommes. Il y avait là un plan délibéré. Il eut soudain des doutes. Avait-il, malgré lui, conduit les Mongs dans un piège ?

Tout autour d'eux, les hommes de Rahstum, sa garde d'honneur, marmonnaient entre eux, consternés. L'un d'eux, un vétéran couturé de cicatrices, se mit à fredonner le Chant de Mort. Rahstum le rabroua sèchement.

— Il sera bien temps pour ça ! Nous ne sommes pas encore morts ! Mais quand il se tourna vers Blade, son sourire était sombre.

— Je regrette maintenant de ne pas m'être proclamé Khad plus tôt... Car il semble bien que j'ai trop tardé.

Un cavalier sortit de la ville et galopa vers eux à franc étrier, un cavalier seul soulevant derrière lui un nuage de poussière safran. En silence, ils le regardèrent approcher. Quand le cavalier fut un peu plus près, Blade lui trouva quelque chose de familier. Il saisit le bras de Rahstum et lui chuchota :

— Ne fais rien encore ! Fais passer la consigne. Que chaque Mong reste calme, à sa place. Je crois connaître ce Cath et moi seul irai lui parler. Il est possible que nous n'ayons pas à nous battre, après tout.

Rahstum accepta de mauvaise grâce et donna des ordres.

À l'embouchure de la passe, le cavalier cath tira sur ses rênes et agita un fanion. Il ôta son casque.

C'était Queko.

— Je le connais bien, dit vivement Blade. C'est Queko, le premier

capitaine de l'impératrice Mei. Il lui appartient comme je t'appartiens.

— Il fait signe qu'il veut parlementer. Va lui parler. Et reviens, Blade. Tu m'as donné ta parole d'honneur et je te tiens pour lié.

— Je reviendrai, assura Blade en souriant.

Il éperonna son cheval et dévala la passe, à la rencontre de Queko. Dès qu'il le vit approcher, le Cath leva une main dans un geste de salut et d'amitié. Il portait une armure resplendissante, l'emblème de la lune brillant sur son pectoral. Pour la première fois depuis des mois, Blade entendit le doux parler cath, si pareil à de la musique.

— Sois le bienvenu, sir Blade. Le temps a été long. Nous t'avons cru mort, jusqu'à ces derniers jours quand un de nos espions est venu nous annoncer que l'homme de la statue chevauchait avec les Mongs.

Blade lui sourit affectueusement.

— J'ai vu ces statues, Queko. Est-ce une idée de l'impératrice ?

— Oui. Elle se désole depuis ta capture. Rien ne lui plaît, rien ne peut la consoler. Pas même mon superbe plan pour anéantir à jamais les Mongs.

D'un geste large, il désigna la vallée, et les rangs serrés de l'armée cath immobile.

— Vous êtes trop bien tombés dans le piège. Trop facilement, et je me suis posé des questions. Est-ce ton œuvre, sir Blade ? Tu as donc reçu notre message ? Un de nos espions a pu passer ? Nous en avons envoyé des dizaines !

Blade fronça les sourcils.

— Je n'ai reçu aucun message, je n'ai vu aucun espion. Nous venons pacifiquement, Queko. Cela, c'est mon œuvre. Écoute-moi bien.

Blade expliqua tout ce qui s'était passé depuis que les Mongs avaient renoncé à attaquer la muraille et entamé leur longue marche, n'omettant que certaines affaires personnelles qui ne regardaient personne. Lorsque Blade se tut, Queko demanda, l'air sceptique :

— Tu crois vraiment que ce Rahstum désire la paix ?

— Oui. Et tu dois le croire aussi, tout comme l'impératrice.

Queko caressa le duvet de son menton.

— Tu me défais, Blade. J'ai longtemps réfléchi et projeté ce moment, tout comme l'impératrice. Ensemble, nous avons tout mis au point. Nous avons laissé un prisonnier Mong « s'évader » après l'avoir laissé écouter ce qu'il prenait pour une conférence capitale. Nous avons parlé du manque de troupes pour garnir la muraille aussi loin à l'est. Nous avons parlé du mur inachevé et sans défenses. Nous avons parlé des Caths de la Mer qui étaient des lâches et de mauvais

soldats...

— C'est un mensonge !

— Je sais. Cela faisait partie de notre complot. Je savais que la marche à travers les montagnes tuerait beaucoup de Monges. Que les Caths de la Mer en tueraient davantage. Que la marche de retour vers l'ouest serait longue et dure et que beaucoup mourraient. J'ai fait venir des renforts de Pukka et d'autres provinces et pris des dispositions pour vous rencontrer dans cette vallée, dont nous pourrions tenir les sommets. Et maintenant, sir Blade, tu viens à moi et tu réclames la paix !

C'était donc ça ! Les conseils d'Obi, le sombre dieu dans son chariot ! Le Khad avait écouté le Mong « évadé » et pris sa décision et l'avait attribuée à Obi.

Blade toisa Queko avec toute l'autorité et l'arrogance qu'il put se découvrir.

— Le plan était bon. Mais il n'est plus nécessaire. La paix se fera. Je l'ai juré sur ma tête. S'il n'y a pas de paix, si nous devons nous battre, je combattrai avec les Monges ! Comprends bien cela, Queko !

Au bout de quelques instants, le grand capitaine des Caths détourna les yeux.

— Comme tu voudras, sir Blade. Mais je ne puis faire la paix. Seule l'impératrice en a le pouvoir.

— Où est-elle ?

Queko désigna le petit village au centre de la vallée.

— Là-bas. Où veux-tu qu'elle soit ? Dès qu'elle a appris que tu étais vivant, elle est venue. Elle t'attend. Viens, je vais te conduire auprès d'elle.

— Un instant. Je reviens tout de suite.

Blade tourna bride et galopa vers le sommet de la passe. Lali, si près ! Il était en proie à une singulière exaltation. Même en sachant ce qu'elle valait, guère mieux que Sadda, il était excité. C'était uniquement physique, bien sûr, mais très réel aussi. Ces yeux verts. Ces merveilleux yeux verts dans lesquels un homme pouvait plonger à jamais. Ce corps parfait couleur de vieil ivoire. Lali !

Il se morigéna, se traita de fou. Tu as une mission à accomplir avant que l'ordinateur se règle enfin sur toi et te découvre et te ramène brusquement dans la Dimension N. Ta mission avant tout. Cette fois, il ne rapporterait pas de trésor, ni de grand savoir. Mais la paix n'était-elle pas un trésor ? Un trésor moral ?

Blade s'entretint brièvement avec Rahstum et ils tombèrent d'accord. Ils s'étaient un peu écartés, et les autres ne pouvaient les

entendre.

— Obtiens les conditions les plus justes possible, dit Rahstum, mais ne nous fait pas perdre l'honneur. Si nous devons nous battre et mourir ici, nous mourrons bien, en vrais guerriers.

— Je ferai de mon mieux, capitaine. Et s'il ne peut y avoir de paix, je reviendrai combattre avec vous. Adieu pour le moment.

— Adieu, Blade. Mais à bientôt, j'espère.

En repartant au galop, il agita le bras vers Baber, qui avait réappris à monter à cheval. Le vieux soldat lui cria :

— Rapporte-nous la paix, sir Blade ! J'aime cet endroit. Je m'y remarierai et j'élèverai de petits Monges !

Des soldats rirent. Blade aperçut le nain, seul, assis sur un rocher et contemplant la vallée. Il s'approcha de lui.

Morpho parla le premier :

— Au revoir, sir Blade. Il devait en être ainsi. Je le regrette surtout pour Nantee, qui m'a encore parlé de toi hier soir. Elle t'aime bien et aimerait te revoir. Ne l'oublie pas, ni moi, dans ce lieu où tu vas.

Blade sourit au petit homme.

— Comment devines-tu ces choses ?

Le ricanement du bouffon ne changea pas mais ses yeux furent éloquents.

— Je suis un fou, sir Blade, ou je l'étais jusqu'à ce que tu viennes. Je sais. Et je ne sais comment je sais, pas plus que je ne sais pourquoi, j'ai voulu t'avertir avant ton combat contre Cossa.

— Un avertissement gaspillé, répliqua Blade en riant, et en se penchant pour claquer l'épaule du nain. Au revoir, Morpho !

— Adieu, sir Blade. Rien n'est jamais gaspillé.

Blade réfléchit à ce propos en chevauchant dans le village cath avec Queko, mais il ne put le comprendre.

Ils passèrent devant la grande statue de la place. Blade trouva que l'homme de jade avait l'air bêtement satisfait. Cette pensée fut dissipée par de nouvelles douleurs violentes. Pas encore, Lord L ! Pas encore...

Ils firent halte devant la plus belle maison du village. Queko indiqua la porte gardée par deux sentinelles.

— Elle est là, sir Blade.

Blade entra et longea un corridor, conscient d'être observé. Grand, bronzé dans son armure mong poussiéreuse, il savait qu'il inspirait de la crainte et du respect à ces minces soldats caths. Comment Lali

accueillerait-elle ce revenant souillé et barbu ? Des milliers de kilomètres les avaient séparés. De nombreuses semaines et bien des événements sanglants. Serait-elle la même Lali ? Il sourit assez amèrement. Devrait-il se retrouver sur ses gardes si vite, et commencer à jouer un nouveau rôle ?

Une sentinelle lui indiqua une porte avec sa lance. Blade la poussa et entra sans frapper. Il la claqua derrière lui. Lali devait apprendre, une fois pour toutes, qui était le maître.

Une douleur atroce dans la tête lui donna le vertige.

— Blade ! Ah, Blade. Tu m'es enfin revenu !

Elle était allongée sur une couche ronde, au centre de la pièce, vêtue de son fourreau de soie, rien de plus. Pendant un long moment ils se contemplèrent et il se sentit dévoré par ces yeux verts.

Il y avait un petit bloc de bois à côté de la couche, servant de socle à une des statuettes de Blade. Il la prit, et regarda Lali.

— Tu as fait de moi un dieu, Lali ?

— Je te croyais mort, Blade, mais ne pouvais supporter de te perdre. Mais repose-la. Une statue n'est plus un réconfort pour moi ! Tu es là, enfin ! Viens, mon Blade. Viens plus près de moi.

— Tout à l'heure. Il y a d'abord une question dont nous devons parler.

— Parler, Blade ? Ce n'est guère le moment de parler !

— Je serai bref, alors. Écoute...

Il lui expliqua ce qu'il voulait.

Lali écouta avec énormément de patience, pour elle. Puis elle fit apporter du papier et des pinceaux et convoqua Queko. Avec lui pour témoin, elle signa un pacte de paix avec les Monges, qu'elle lui tendit.

— Apporte cela à Rahstum. Organise immédiatement un grand conseil, avec douze de leurs chefs et douze des nôtres. Je te donne tous pouvoirs pour traiter, Queko. Si les Monges désirent cette vallée pour y vivre en paix, je la leur donne. Maintenant va, fais ce que tu dois et ne me dérange pas avant que je t'appelle sinon je prierai sir Blade de te trancher la tête. Va !

Quand ils furent seuls, elle tendit les bras à Blade.

— Maintenant, mon amour, viens. J'ai trop longtemps souffert et rêvé de ce moment pour attendre encore. Pose cette statuette et laisse-moi sentir ton corps contre le mien.

Il tenait toujours la statue à son image, si délicatement sculptée et si transparente que l'on voyait ses doigts au travers.

— Je suis sale, tout couvert de la poussière de la route.

— Je te laverai. Viens...

Blade tomba à genoux à côté de la couche, la main toujours crispée sur la statue de jade, et se pencha pour embrasser Lali. Ses paupières mi-closes dissimulaient les vertes profondeurs de ses yeux, sa bouche entrouverte frémissait ; elle lui prit la figure entre ses mains et, doucement, l'attira contre elle.

La douleur frappa Blade comme des griffes de tigre. Il étouffa un cri et tomba en avant, sentant contre sa joue rugueuse la douceur des seins de Lali, ses doigts dans ses cheveux drus.

— Blade ! Qu'as-tu ? Que t'arrive-t-il ? Blade !

Il s'entendit émettre des sons étranges, des mots sans suite. Elle lui soulevait la tête, le berçait, pleurait et cherchait son regard.

Blade sombra dans des profondeurs de jade. Il était devenu minuscule, un Tom Pouce, un nain, un atome, et il plongea dans les yeux de Lali. Elle se cramponnait à lui, ses mains étaient immenses, mais il était trop tard, il avait déjà disparu. Il tombait interminablement dans la verdure qui hurlait autour de lui et le brisait, si verte qu'elle ne pouvait être vraie. Il plongea dans une fontaine verte jaillissante, fut aspiré dans un tourbillon, dans un tunnel sans fin à une vitesse de plus en plus vertigineuse et finalement expulsé dans un ciel vert où il savait qu'il allait se perdre à jamais. Il fut projeté en orbite autour d'une sphère verte portant son nom en lettres vertes...

Il était dans une chambre d'écho et les ondes sonores l'assaillaient de toutes parts : *Blade... Blade... Blade... Blade... blade... blad-bla-bl-b...*

Le néant.

CHAPITRE XIX

J, écoutant dans le studio d'audio-visuel sous la Tour de Londres les bandes enregistrées, fronçait de temps en temps les sourcils, en examinant la statuette de jade. Un travail exquis. Du jade comme il n'en existait pas dans le monde moderne, selon le rapport du laboratoire. La statue contenait un nouvel élément, un minéral inconnu à l'époque actuelle. Un célèbre minéralogiste allait arriver des États-Unis. J eut un geste d'impatience. Ce n'était pas un bien grand trésor. Lord L avait déjà avoué que cette deuxième expédition dans la Dimension X avait été un nouvel échec, du point de vue pratique.

Mais Lord Leighton ne se décourageait absolument pas. Il jubilait même. La molécule de mémoire avait marché à la perfection et il avait pu, suivant sa propre expression, drainer le réservoir de mémoire de Blade et le vider comme un tonneau de son vin. Tout était là, sur les bandes magnétiques.

Blade, sous hypnose profonde, parlait d'une voix basse et monotone, mais parfaitement audible. En neuf heures, il avait enregistré plusieurs bobines.

— ... les Mongs sont des cavaliers-nés, des nomades, et ce que nous appellerions des barbares. Ils sont de petite taille, la peau basanée, les jambes et les bras puissants, le torse large. Certaines de leurs femmes sont très belles, et toutes sont aussi sauvages que les hommes...

J tendit la main et arrêta l'appareil. C'était sa troisième écoute. Il bâilla, se frotta les yeux, et il commençait à bourrer sa pipe quand Lord Leighton entra.

Sa Seigneurie, dut reconnaître J, paraissait en pleine forme. Il avait dû mieux dormir, ces derniers temps. Les yeux jaunes pétillaient et même les jambes déformées par la polio semblaient plus solides. Ce jour-là, Lord L portait un costume de flanelle grise à rayures tennis discrètes. Sa cravate était une abomination, naturellement. J, qui se piquait d'élégance, s'efforça de ne pas regarder cet oripeau jaune et rouge vif. Il alluma sa pipe et demanda des nouvelles de Blade.

Lord L se frotta les mains avec satisfaction.

— Fort bien, fort bien. Il dort encore mais devrait être prêt à partir dans quelques heures. Nous allons accorder un bon congé à ce cher garçon. Au moins six mois, je pense. Ensuite nous pourrons commencer à le préparer pour la prochaine expédition.

J ne dit rien. Inutile d'exprimer ses doutes et ses craintes. Les dés étaient jetés, il ne pouvait rien y changer.

Lord L trottinait autour de la salle, en riant tout bas et en battant des mains de temps en temps. C'était chez lui un tic qui irritait prodigieusement J.

Au bout de quelques instants, il n'y tint plus.

— Quelque chose vous amuse, Leighton ? Un secret d'État, ou bien ai-je le droit de rire aussi ?

— Mon cher ami ! Je suis navré. Ce n'est rien, vraiment, mais je ne puis m'empêcher de rire à la pensée que Blade s'est anobli. Sir Blade ! Hé-hé-hé !

Le rire de Lord Leighton rappela à J le grincement d'une lime sur du fer. Lui-même ne trouvait pas cela très drôle.

— Il avait besoin d'un titre pour impressionner ces gens. Il se l'est attribué, c'est tout.

— Savez-vous, J, il vient de me venir une idée. Pourquoi ne pas proposer le nom du garçon pour la prochaine liste honorifique ? Je suis certain de pouvoir arranger ça. J'ai pas mal de poids, vous savez !

Sir Richard Blade ! J réfléchit. Pourquoi pas ? On distribuait bien des titres à des acteurs, des jockeys, des brasseurs et bientôt, que Dieu nous garde, pensa-t-il, un chanteur de rock serait admis dans l'Ordre de la Jarretièrre ! Il sourit alors, enfin, mais secoua la tête.

— Non. Je ne pense pas. D'une part cela attirerait trop l'attention sur Blade, et nous ne le voulons pas. D'autre part, et je parle avec certitude parce que je connais assez bien Richard, il n'en voudra pas. Richard Blade est un personnage tout à fait authentique, Leighton. Il n'a pas besoin de titre pour soutenir son ego. Il nous rirait au nez et nous prendrait pour des fous.

Lord L pouffa et marcha en crabe vers un fauteuil où il se laissa tomber.

— C'est bon, mon ami. Ne vous fâchez donc pas. Ce n'était qu'une idée en passant.

Il tira de sa poche une liasse de feuillets jaunes et commença à les couvrir de signes cabalistiques et de sa petite écriture minuscule.

J reconnut qu'il avait parlé sèchement. Son soulagement d'avoir récupéré Blade sain et sauf était tel qu'il ne savait s'il devait rire ou pleurer ou aller se payer une virée magistrale, chose qui ne lui était

pas arrivée depuis la course Oxford-Cambridge de 1928.

Lord L leva vers J ses yeux de lion. Il tapota ses papiers du bout de son crayon.

— Ce second voyage dans la Dimension X a assez bien prouvé ma théorie, J. Ah que j'aimerais pouvoir publier tout ça ! Hé-hé-hé-hé. J'enverrais la moitié de mes lecteurs à l'asile et j'aurais l'autre sur le dos comme des vautours tant ils seraient tous choqués. Une toute nouvelle contre-théorie de la nature de l'univers ! Il n'y a pas *un* univers mais plusieurs. Des dizaines, des centaines, des milliers ! Chacun dans sa propre dimension et perceptible uniquement par des cerveaux branchés sur lui. Seigneur, J ! Quand j'y songe... !

Lord Leighton écarta brusquement les bras et balaya violemment l'air autour de lui.

— Voilà ! Vous avez vu ça ? Je viens de passer mes bras dans un monde entier, contenant quoi, et peuplé par qui ? Nous ne pouvons le savoir, J, parce que notre cerveau est incapable de le voir. Pour nous, il ne peut exister. Mais pour Blade, Ah !

La pipe de J s'était éteinte mais il ne s'en préoccupait pas. Il interrompit, sur un ton très posé :

— Un jour nous perdrons Blade, vous savez. C'est fatal. La loi des moyennes... Il ne peut tout simplement pas continuer de filer constamment dans la Dimension X sans qu'une fois...

Lord Leighton ne l'écoutait pas. Il s'était remis à griffonner des mots en marmonnant.

— Le truc, c'est que les autres se sont satisfaits de la continuité espace-temps, la quatrième dimension, et ont laissé tomber. Des ânes ! Le pas logique suivant était inévitable, clair comme un tas d'ordures au milieu du salon, mais rien n'est jamais clair pour les crétins et...

— Leighton !

— Hein ? Excusez-moi, J. Qu'y a-t-il ?

— Quand pourrai-je voir Blade ? Quand allez-vous le relâcher ?

Lord L tira de sa poche une énorme montre désuète.

— Bientôt. Il est tout à vous. Il a passé tous les tests, il est en pleine forme à part quelques petites blessures à la jambe et au flanc. Voyons... Voilà quatre jours qu'il est ici, hé ? Parfait. Très bien. Cela suffit. Dès qu'il sortira de son hypnose et sera examiné une dernière fois, il sera tout-à vous. Accordez-lui une prime, une sacrée prime, sans lésiner surtout ! Et dites-lui de s'amuser. Je n'aurai plus besoin de lui avant six mois...

J soupira. On ne discutait pas avec Lord L.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 27-06-1980
1992-5 – N° Éditeur 10208, 1er trimestre 1976.